

Cessez de prier

Personne ne vous entend

Elbert Jucor



Table des matières

PROLOGUE	6
LA CRÉATION	7
JE NE SAIS PAS	8
LES RELIGIONS	9
LA VIE	12
ENSEIGNEMENT RELIGIEUX	13
LES GUERRES DE RELIGION	15
VIRUS DE LA RELIGION	18
LA NATURE DES GUERRES	23
VÊTEMENTS OU INSTRUMENTS ?	24
LA FEMME	25
LA FOI	26
ATHÉISME	28
ALERTE AU VINGT-ET-UNIÈME SIÈCLE	29
À CHACUN SA VÉRITÉ	30
OBLIGATION DE CROIRE	31
PRIÈRES	33
QUI SUIS-JE	36
LOIS IMPLACABLES	37
NOTRE EXISTENCE	39
PRÉDATION	41
NATURE HUMAINE	42
DÉMOGRAPHIE	44
REPRODUCTION	47
FÉCONDATION	48
SURPOPULATION	49
ADAPTATION	52
DÉMOCRATIE; DOMINANTS-DOMINÉS	53
INVENTION	55
UN DÉSIR	56
MENSONGE	57
NATIONALISME	58
VOS VALEURS	59
LE PURITANISME	60
ACTEUR OU SPECTATEUR?	62
RIEN N'ARRIVE POUR RIEN	63
LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES	64
DROP OUT	65
CONSENTEMENT SEXUEL	66
LE BONHEUR	67
DÉPARTS VOLONTAIRES	71
LE POIDS DE L'ÂME	72
LE MAL DE VIVRE	73
LA PRISON DE L'ÂME	74
UN JEU	75
BOÎTES	76
RÉFLEXIONS DIVERSES	78
RÉFLEXION SUR LA VIE	85
L'AMOUR	86
QUELQUES PARADOXES	87
UN HOMME NOUVEAU	88
CONSCIENCE UNIVERSELLE	89
QUESTIONS ET RÉPONSES	90
SENS À LA VIE	91
UN LIVRE	92
L'AMITIÉ	93
ÉPILOGUE	95

Les Éditions La Plume D'or
3485-308, av Papineau
Montréal (Québec) H2K 4J8
<http://editionslpd.com>

CESSEZ DE PRIER

PERSONNE NE VOUS ENTEND

Elbert Jucor



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Jucor, Elbert, 1942-

Cessez de prier, personne ne vous entend

ISBN 978-2-924594-63-6 (couverture souple)

1. Religion - Ouvrages de controverse. 2. Irréligion. I. Titre.

BL2775.3.J82 2017

200 C2017-940136-X

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.



Conception graphique de la couverture : M.L. Lego

© Elbert Jucor, 2016

Dépôt légal – 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN :978-2-92459-463-6

ISBN ePub :978-2-92459-465-0

ISBN PDF :978-2-92459-464-3

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé et relié au Canada

1^{ère} impression, mars 2017

PROLOGUE

Le livre que vous vous apprêtez à lire est un modeste essai écrit sans aucune prétention. Ce que vous y trouverez représente ma propre compréhension de l'homme et de son évolution en regard du monde actuel. C'est une sorte de mise à jour de ma relation avec la vie.

Non, je ne suis pas un phare, même si l'éclairage que je projette nous permet peut-être d'avoir une nouvelle approche et de mieux réagir face à ce que nous ne comprenons pas, soit le grand mystère de la vie. Ce mystère se compose essentiellement de trois questions non résolues, à savoir : qui sommes-nous? d'où venons-nous? et où allons-nous?

Les propos que je tiens et les idées ou opinions que j'émetts ne sont pas le résultat d'une lecture intensive d'autres livres. Non, il s'agit d'analyses personnelles et de conclusions qui découlent de mes perceptions du monde, celui dans lequel je vis et que j'essaie de comprendre depuis la première prise de conscience de mon existence. Ce livre contient en quelque sorte mes réponses aux nombreux questionnements que j'ai eus.

Je ne prétends pas détenir la vérité, mais seulement ma vérité, laquelle me situe par rapport à l'univers et surtout, l'humanité. Mon but est de débattre de cette vérité avec vous, cher lecteur, en espérant que nos échanges nous éclaireront davantage tous les deux.

Elbert Jucor

PREMIÈRE PARTIE: LES RELIGIONS

LA CRÉATION

Si Dieu avait créé l'homme, il l'aurait fait immortel. Pas besoin de s'embarrasser du biologique et du chimique pour créer sa recette. Il n'avait pas besoin de matière périssable pour créer un être directement lié et connecté à la toile de l'univers. Notre âme et notre conscience sont immatérielles, alors pourquoi s'embarrasser d'une masse composée de chair et d'os, même si elle est bien modelée et possède tous les attributs pour survivre et se reproduire.

Non, Dieu n'a pas créé l'homme; c'est plutôt l'homme qui a créé Dieu pour tenter d'expliquer et comprendre le mystère de la vie. Tous les dieux, que ce soit le père de Jésus, Bouddha, Allah et autres semblables, ne sont que l'expression de réponses aux questions fondamentales que pose le mystère de la vie: qui sommes-nous? d'où venons-nous? où allons-nous?

À défaut d'avoir des réponses à ces questions, l'homme s'est inventé une réponse unique et totale: c'est un Dieu invisible qui a tout conçu et créé. Ensuite, des hommes entreprenants et ambitieux ont commencé à vendre cette idée et à convaincre d'autres hommes de croire à ce dieu inventé. Pour ce faire, ils ont fait une mise en scène dans le but de justifier et de légitimer les dires de ceux qui se disaient des prophètes ayant reçu des messages et des instructions de ce dieu tout-puissant.

Dans le cas de la religion catholique, Dieu a envoyé son fils sur la terre pour sauver les hommes. Cependant, pour pouvoir justifier le fait qu'il les sauve, il fallait qu'ils soient pécheurs, qu'ils soient coupables ou affligés de quelque chose. C'est à ce moment qu'intervient l'histoire d'Adam et Ève, du serpent, de la pomme et de la nudité. À la base, la religion rejette et nie l'état naturel de l'homme qui est d'être nu, de s'accoupler et de se reproduire. On a converti en péché originel cet état de nudité et ceci faisait bien l'affaire de tous les prophètes, car tous les hommes naissent nus. Ainsi, tous les hommes sont des pécheurs et tous ont besoin d'un sauveur. Personne pour les contredire, tous les hommes sont égaux, mais pécheurs.

Comme précisé plus haut, Dieu n'a pas créé l'homme, c'est l'homme qui a créé Dieu pour répondre aux trois questions que soulève le mystère de la vie. Ensuite, il s'habilla en femme (pourquoi les religieux portent-ils une robe, pensez-vous?) pour mieux le séduire (ce dieu inventé) et se fit chasseur de païens et pillleur d'or.

C'est sur cette histoire inventée que s'est construite l'Église catholique, au même titre que le Vatican (je vous ai parlé de pillleurs d'or, alors allez visiter ce lieu béni si vous en doutez).

C'est la création d'un autre dieu presque identique, mais avec une doctrine différente, qui a amené l'islam et la Mecque cinq cents ans plus tard. Dans ce dernier cas, c'est l'ange Gabriel qui a dicté ses règles au prophète Mahomet sur un rocher situé à la Mecque. La visite obligatoire de ce site sacré pour tout musulman rapporte des centaines de millions de dollars à l'Arabie Saoudite, tout comme les pèlerinages à Rome enrichissent la religion catholique. Nous voici donc avec deux dieux, deux religions et deux doctrines d'origines divines que personne n'est en mesure de vérifier. La recette est et fut magique; combien y a-t-il de chrétiens dans le monde aujourd'hui, et combien y a-t-il de musulmans? On peut dire que ce fut un grand succès.

Malheureusement, le dieu des juifs ne connut pas un aussi grand succès, car il n'a pas pratiqué une politique expansionniste. Le judaïsme ne s'adresse qu'aux juifs et ne cherche pas à conquérir d'autres âmes pour les convertir à leur doctrine.

Cessez de prier, car aucun dieu ne vous entend ni ne vous écoute; c'est l'homme qui a créé votre dieu.

JE NE SAIS PAS

Une des réponses les plus difficiles, sinon la plus difficile, à exprimer, est certainement la suivante: je ne le sais pas. Il semble que l'être humain a horreur du vide et de l'inconnu et quand il se pose une question ou la pose à quelqu'un qui joue un rôle public dans la société, il exige et s'attend à une réponse immédiate, comme si toutes les questions avaient une réponse et qu'on ne peut pas ne pas savoir. C'est à ce besoin universel que les religions ont répondu en inventant une réponse à tout et elles ont connu un succès jamais égalé, principalement dans le domaine des questionnements existentiels.

Faites la liste de toutes les questions qui vous préoccupent et vous verrez que les religions ont toutes des réponses, lesquelles sont présentées comme étant des dogmes que vous devez absolument croire pour être sauvés de l'enfer qui vous attend dans l'après-vie si vous ne vous soumettez pas. En réalité, ce sont des menaces pures et simples dont vous ne pouvez estimer l'exactitude, puisqu'elles ne peuvent être exécutées que dans l'après-vie. L'existence de l'enfer et de ses châtiments est nécessaire à la création des religions monothéistes. Le ciel et ses récompenses sont le deuxième pilier de ces religions.

Maintenant, regardons la réalité et essayons de comprendre ce qui peut arriver si une personne, qu'il s'agisse d'un politicien, d'un président de compagnie, d'un professeur, d'un scientifique ou d'un chercheur, ose affirmer qu'il ne le sait pas. Eh bien, rien n'arrivera de dramatique ou de malheureux; rien, sauf une déception. Mais la vérité ne cause pas de dommages véritables et elle est beaucoup plus saine que le mensonge. De plus, la vérité vous ramène à la réalité et vous amène à être responsable face à la société et à l'humanité. La vérité vous forcera à faire un choix qui sera basé sur le niveau de responsabilité que vous aurez décidé d'assumer.

Les mots *je ne le sais pas* ne sont que l'expression et la reconnaissance que, malheureusement, nous ne sommes qu'un être mortel et qu'il faut s'y faire humblement.

LES RELIGIONS

Que sont les religions? Les religions sont l'œuvre des hommes. Elles sont des prédateurs de l'âme et de l'esprit. Elles confinent les individus à une pensée unique et étroite, et ne laissent place à aucune autre alternative. Elles dominent l'homme, le culpabilisent, le réduisent à un *rien sans leur dieu*, lui lavent le cerveau et lui imposent ce même dieu en guise de sauveur et de seule finalité. Comme acte de prédation institutionnalisé, difficile de trouver mieux et de plus efficace.

Les religions commettent des actes de prédation qui ne servent qu'à dominer d'autres hommes en s'emparant de leur tête et en les contrôlant; très souvent par la force, comme l'histoire le révèle si bien. Les conflits arabes ne sont que des luttes entre factions religieuses ayant pour but la domination des autres. Les conflits entre les sunnites et les chiites ne sont qu'une guerre de religion qui ressemble fort à celles que se sont livrées les catholiques et les protestants au cours des siècles précédents. On a martyrisé et tué des milliers de gens en raison de leur appartenance religieuse et on continue aujourd'hui. L'homme est un prédateur; par la persuasion ou par la force, il acquiert l'esprit des autres et par le fait même, la richesse et le contrôle matériel.

Les religions n'ont en fait rien à voir avec le fait de sauver des âmes. Ce n'est pas sauver votre âme que l'on veut, mais la contrôler à l'aide de toutes sortes de règles, de promesses et de rituels. Pensez-y brièvement: vous devenez kamikaze, vous vous faites sauter avec un explosif, et en récompense, vous serez reçu par Allah en plus de recevoir soixante-douze vierges. Quelle arnaque! Quelle manipulation malhonnête permettant à cette secte de réaliser des gains matériels, tout en contrôlant des gens et des territoires! La religion catholique s'est livrée à ce même genre de manipulation en inventant l'enfer, et cela, pour forcer les gens à agir selon ses préceptes supposément divins. Scénario différent, mais même résultat: le contrôle des masses.

Humanité, réveille-toi! Tu n'offres qu'une pauvre vision de ce qu'est la vie, qu'elle soit de nature humaine, animale, végétale, minérale ou autre. Toute forme de vie contient des milliards de fois plus d'intelligence que tous ces petits prophètes et leurs préceptes de source supposément divine. Comme si le mystère de la vie pouvait être compris par le cerveau de l'homme et sa capacité limitée de connaissances.

Tous les êtres vivants ne sont doués que d'un bagage et d'un degré d'intelligence nécessaire pour assurer leur survie et leur reproduction. L'homme est capable de reproduire un autre homme, l'arbre un autre arbre, le lion un autre lion, etc. La vie, qu'elle que soit sa nature, se définit par sa capacité de se reproduire ou de se transformer. Les lois qui régissent l'univers et l'atome resteront, pour la plus grande et plus importante partie, inaccessibles à l'intelligence humaine. Les découvertes scientifiques ne font que repousser un tant soit peu les limites de l'inconnu. Comprendre les lois du cosmos et du mystère de la vie n'est pas nécessaire ni essentiel à la survie de l'humanité. La science ne fait qu'agrandir les champs d'activité de l'homme; jamais, cependant, elle ne livrera les secrets du mystère de la vie et de la création de matière à partir de rien. Prétendre connaître le mystère de la vie, spécialement comme les religions le proclament, demeure un acte monstrueux d'orgueil et une arnaque universelle servant à alimenter chez l'homme ses instincts de prédateur.

Les religions sont un commerce, alors que la foi est une expression et un engagement de l'âme envers la vie.

Quelles sont la dimension et la nature de l'homme dans l'univers? L'homme est et sera toujours un simple mortel, quels que soient les gestes qu'il posera pour tenter d'y échapper.

Doit-on être pessimiste ou optimiste devant cette réalité? L'homme n'ayant évidemment pas le choix, il vaut alors mieux accepter cette fatalité et se concentrer à rendre le monde meilleur. Et si, à la suite d'un cataclysme ou autre phénomène semblable, l'homme venait à disparaître de la terre, ce ne serait pas tellement grave pour l'univers, car seule la vie compte; celle-ci ne mourra pas pour autant et ne mourra jamais. Nous ne sommes que la manifestation de la vie.

La vie existe indépendamment de l'existence, ou non, de l'homme. Ce dernier n'est qu'une substance matérielle alimentée et activée par la vie, de laquelle elle dépend entièrement. La matière peut disparaître, alors que la vie qui l'animait continue dans une autre dimension que nous ne pouvons ni saisir ni comprendre

et ni voir, que ce soit avec nos yeux ou n'importe quel autre organe dont sont dotés les mortels que nous sommes.

C'est à ce niveau que les religions prétendent faussement connaître cette dimension immatérielle. Au nom de cette prétendue connaissance, elles nous imposent de nous conduire sur la terre en respectant les règles qu'elles ont elles-mêmes établies. Je le redis: le jour où vous brûlerez l'enfer et les châtiments que celui-ci vous imposera dans l'après-vie, l'orientation de l'homme, sur la terre, sera complètement changée, ainsi que son comportement.

Sommes-nous seuls dans l'univers? Non, définitivement non, et catégoriquement non. C'est l'homme qui se flatte d'avoir cette prétention à la suite de l'endoctrinement des religions et au lavage de cerveau qui lui enlève l'exercice de son pouvoir de décision sur les événements. Les religions lui enlèvent également la possibilité de considérer l'existence d'autres êtres, matériels ou non, à l'exception de leur dieu.

Aux questions concernant le mystère de la vie, à savoir: qui sommes-nous, d'où venons-nous et où allons-nous, les religions, telles que le judaïsme, le catholicisme et l'islam, ont créé des réponses qui ne reposent sur aucun fondement sérieux. Même qu'elles relèvent plutôt du roman, de la légende, de la fiction ou d'une chronique historique d'un peuple vivant à cette époque. Leur doctrine ne possède aucune base scientifique. On n'a qu'à songer à l'église catholique qui prêchait que la terre était plate et qui persécutait tous ceux qui osaient dire qu'elle était ronde. Et c'était il n'y a pas si longtemps... quelques centaines d'années seulement. Évidemment, c'est plus facile de vendre quelque chose qui n'existe pas que ce que l'on peut voir et vérifier.

Les faits et événements supposés divins rapportés dans la Bible, le Coran et l'Ancien Testament ne peuvent être vérifiés. Ils sont, ils étaient et ne seront toujours que des œuvres littéraires qui ont traversé les âges et les siècles grâce aux messages qui y sont véhiculés; ceci, sans oublier leurs méthodes de mise en marché, lesquelles se résument à une seule chose: la menace de l'enfer et d'une après-vie dans de terribles souffrances.

C'est pour cela que le diable a été inventé: il intervient pour appliquer ces menaces. Très brillante initiative, pourrait-on dire à l'auteur, si on le rencontrait par hasard dans une librairie ou dans un salon du livre.

En fait, les religions se sont substituées à la science à une époque où les peuples ne maîtrisaient que très peu de connaissances de l'univers et de son fonctionnement. Le christianisme est né suite à un désaccord et une division entre deux sectes juives prônant chacune une doctrine distincte. Cette religion existe encore aujourd'hui. À l'époque, les chrétiens furent persécutés pour avoir fait cavalier seul. L'Église catholique n'est qu'une secte qui a bien réussi.

L'islam, de son côté, est apparu vers l'an 500 A.C., suite à une réorganisation de diverses tribus et peuplades vivant dans cette région du monde. Cette secte a fondé une religion qui sur divers points, a copié la religion catholique et le judaïsme, mais pour bâtir une puissance et rassembler des gens, il fallait qu'elle soit différente sur d'autres points. Ainsi, aujourd'hui, les catholiques vont à Rome, les islamistes vont à La Mecque et les juifs vont à Jérusalem.

Pour rassembler les gens, il n'y a rien de mieux ni de plus efficace qu'une croyance religieuse exclusive cultivant la haine de ceux qui ne partagent pas cette même croyance.

À travers les âges, la doctrine des catholiques a recruté beaucoup plus d'adhérents que celle des juifs, en plus de prendre de l'expansion dans la plupart des pays du monde. Ce fut la première multinationale créée et son succès retentissant fut une source de puissance extraordinaire. Sa puissance fut telle qu'elle s'est permis d'utiliser, à une certaine époque, la torture et la terreur pour forcer les gens à adhérer à sa doctrine. Je me réfère ici à l'Inquisition. Elle a massacré ou expulsé du pays où ils vivaient les protestants qui ne sont qu'une autre secte religieuse ayant des croyances différentes, bien que certains points de leur doctrine ressemblent à ceux qu'enseigne la religion catholique.

En somme, toutes les sectes ou presque croient en un seul dieu créateur, mais ce dieu diffère d'une secte à l'autre.

C'est normal et logique que plusieurs sectes soient apparues, car pour atteindre le pouvoir et la puissance, les gens qui ne voulaient pas se soumettre à un autre groupe devaient se dissocier de leur doctrine, fonder leur

propre religion et se comporter selon ses croyances.

À l'heure actuelle, c'est le même phénomène qui se produit en politique. Que font les gens qui ne peuvent accéder aux plus hauts postes du pouvoir et qui ne sont pas d'accord avec le programme de leur parti? Très simple, ils fondent leur propre parti et partent à la chasse aux adhérents. C'est de cette façon que les sectes sont apparues et qu'elles sont parvenues à se développer. Le pouvoir ne se partage pas, permettez-moi de vous le souligner.

Dans le monde actuel, c'est un gourou qui joue le rôle du pape et qui dirige la secte qu'il a fondée. Je ne vous dresserai pas la liste des sectes ni ne procéderai à une analyse comparative de leurs croyances ou des attributs de leur dieu respectif; ce n'est pas mon but et par surcroît, je suis d'avis qu'aucun dieu n'existe. Seul le mystère de la vie existe et on ignore comment il fonctionne.

Actuellement, les religions servent aux gens des mets qui sont périmés et déplorent leur manque d'appétit. Allons... Réveillez-vous! Nous sommes au vingt-et-unième siècle. Le monde a changé; les mystères définis par les religions se sont asphyxiés eux-mêmes face aux découvertes de la science et à l'ouverture d'esprit des gens. La terre, de plate qu'elle était, s'est arrondie il y a cinq cents ans; alors, mettez votre cerveau à la page et achetez-vous un ordinateur. Activez vos neurones, cessez de vous réfugier dans le confort du passé et d'agir selon les peurs qu'on vous imposait jadis.

Cessez de croire en Dieu, en quelque dieu que ce soit. La majeure partie de ce que vous êtes et des événements qui vous arrivent n'est due qu'à vous-mêmes et à vos actes. Le reste, c'est-à-dire tout ce qui ne dépend pas de votre volonté, est attribué aux conséquences de votre mortalité. Exemple: un avion qui tombe, un accident d'auto, une maladie qui se déclare, un handicap physique qui vous afflige, etc.

Arrêtons de croire que notre intelligence est assez développée et assez puissante pour découvrir d'où vient la vie et comment elle est apparue. Le croire est un geste d'orgueil et de vanité sans limites. L'homme n'a pas cette capacité, il ne comprend que certains mécanismes de son fonctionnement dans un espace temporel très, très court. Il ne comprend pas le vrai mystère de la vie, ce qui fait pousser un arbre, ce qui fait croître une fleur, ce qui fait concevoir un être vivant, humain ou animal. Il ne fait qu'assister aux activités du mystère de la vie et ne voit que le résultat. Sa conscience ne peut percevoir, pas plus qu'elle ne peut comprendre, exprimer ou communiquer ce mystère. Qui plus est, il n'a pas besoin de cette compréhension pour assurer sa survie et sa reproduction.

Qui sait... Peut-être un jour, si sa survie devient en péril, sa conscience individuelle recevra-t-elle de l'information additionnelle de la conscience universelle afin de permettre à la vie de continuer, mais ceci n'est que pure spéculation. L'on n'imagine pas la connaissance, elle est transmise par la conscience universelle à notre conscience individuelle, laquelle peut l'exprimer par le corps physique qui lui, détient les mécanismes d'expression et de communication de cette connaissance, mais uniquement aux autres hommes.

L'homme, c'est-à-dire l'organisme humain, possède tout ce qu'il lui faut pour survivre. Il n'a donc pas besoin d'organes additionnels ou d'autres membres. L'éléphant n'a besoin que d'une seule trompe pour se nourrir et survivre, pas deux. Les organismes n'ont rien de superflu, ils n'ont que ce qui est nécessaire à leur survie. C'est l'une des lois cosmiques qui se dégage du mystère de la vie et c'est notre réalité.

LA VIE

La vie, telle que définie par les religions, est un mensonge, un très gros mensonge, un énorme mensonge. Ce qu'on appelle la vie n'est que la reproduction successive d'un organisme, qu'il appartienne au règne animal, humain ou végétal. Les minéraux se transforment, alors que la cellule se reproduit.

Je suis incapable de concevoir et d'expliquer le monde avec les dieux inventés par les religions. L'absence de réponse concernant le mystère de la vie ne justifiait aucunement la création de ces personnages et d'œuvres littéraires qui se caractérisent par le simplisme avec lequel on traite les questions fondamentales sur l'existence de l'homme et de sa finalité.

L'homme ne vient d'aucune divinité, n'appartient à aucune divinité et ne va vers aucune divinité. Tous les écrits des créationnistes ne sont que des œuvres littéraires qui ont servi et servent encore l'instinct de prédateur qui existe chez l'homme et son penchant pour la domination.

L'homme n'est qu'un organisme qui s'est développé pour atteindre le stade que l'on connaît aujourd'hui, le tout grâce à ses énormes capacités d'adaptation et de développement pour assurer sa survie. Toute sa structure physique, physiologique, psychologique, au même titre que son mécanisme de fonctionnement, est orientée vers une seule chose: la reproduction par accouplement. Toute cellule, qu'elle soit de nature végétale, animale ou humaine, a pour fin sa reproduction. Toutes ses propriétés sont dessinées en fonction de sa reproduction, selon un cycle propre à chaque espèce.

Chez l'homme, l'amour n'est qu'un état d'esprit qui lui enlève de façon plus ou moins permanente, et quelquefois définitive, toute capacité de jugement rationnel et d'évaluation exacte de la réalité. Résultat: il s'accouple et se reproduit sans nécessairement s'accoupler pour se reproduire, mais le résultat est le même. Tout son être l'oriente et le pousse vers l'accouplement et la reproduction. Ses désirs, ses sens, ses besoins, sa constitution physique, ses pensées, ses motivations, tout est conçu en fonction de l'accouplement et de la reproduction. S'il y a des dérives, ce ne sont pas des problèmes de conception, mais d'assemblage; et dans ce cas-ci, contrairement au secteur de l'automobile, il n'y a pas de rappel pour des pièces défectueuses. L'usine ne reprend rien, il faut aller au garage, donc chez le médecin, et recourir aux moyens limités de celui-ci.

L'homme a ses propriétés propres qui lui permettent de comprendre et d'assembler des choses, des objets, de développer et découvrir des technologies. Cependant, il ne crée rien ni ne conçoit rien. Tout existe déjà; il ne fait que découvrir les lois et règles qui gouvernent notre environnement, puis effectue des assemblages en se basant sur ses connaissances. En ce sens, il possède plus de propriétés que les autres organismes qu'il côtoie durant son existence. Mais il ne faut pas oublier que chaque organisme possède juste assez de propriétés pour assurer sa survie et sa reproduction.

Les animaux ont eux aussi leur langage; ils communiquent entre eux, se bâtissent une maison, font des calculs, pensent à leurs réactions et à la façon de se défendre pour survivre. Tout ça en fonction de leur reproduction.

Chaque organisme possède en lui un mécanisme principal qui a pour unique raison d'être sa reproduction. Autant pour l'homme que pour les animaux et les végétaux, leur seule raison d'être se résume à se reproduire. C'est cette inlassable chaîne de reproduction qu'on appelle LA VIE.

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Enseigner les religions a pour conséquence de forcer les gens à faire un choix et à opter pour une quelconque religion, c'est-à-dire un dieu à l'exclusion des autres. C'est une forme directe d'endoctrinement. Enseigner une religion seulement, contrairement à plusieurs, est une forme pure et directe d'endoctrinement. Cet exercice n'a d'autre but que de pousser les gens à adhérer à une doctrine ou croyance très définie et à un dieu exclusif. Quitte à me répéter, c'est de l'endoctrinement, que je cataloguerais d'actif et d'agressif, au profit d'un groupe qui se proclame adepte des croyances que véhicule cet enseignement réducteur. Je le dis et je le répète: toutes les religions sont le produit et le résultat de spéculations qui se prétendent des réponses et la seule vraie réponse aux questions que se pose l'homme sur son origine et sa destinée, ce que j'appelle le mystère de la vie.

Faut-il enseigner les religions? Non. L'enseigner, surtout à de jeunes enfants, est une forme subtile d'endoctrinement dont le message central est qu'il faut que vous vous choisissiez une religion. Le choix que vous ferez sera basé sur l'accent mis sur telle ou telle doctrine plutôt que sur une autre.

Les églises, les mosquées et autres lieux semblables ne sont que des lave-cerveaux et des lieux de propagande pour vendre une histoire littéraire. Les religions sont des inventions très anciennes présentées comme une certitude absolue livrée à l'homme par des prophètes messagers divins. C'est un immense mensonge auquel des centaines de millions de personnes ont adhéré. C'est bien connu, les choses qui n'existent pas et dont on ne peut évidemment vérifier l'existence sont plus attirantes que celles que l'on peut toucher, voir et surtout, évaluer et critiquer. C'est là que l'on voit que la réalité brille moins que l'obscur et l'inconnu. C'est la permanente bataille du rêve contre la réalité.

Il ne faut pas ignorer ou minimiser le fait que derrière chaque religion se cache un désir et une volonté, parfois très évidente et agressive, de contrôler et de dominer les hommes. Quand vous réussissez à imposer votre conception de l'après-vie, vous parvenez à dicter les règles de l'exercice de la sexualité, de même que celles déterminant la façon de se comporter, d'agir et de penser en fonction de cette conception.

Je suis étonné d'apprendre que des élèves de huit ans fréquentant une école laïque du Québec, berceau de la religion catholique en Amérique, doivent apprendre l'histoire de l'islam. Cette religion n'appartient pas à notre continent nord-américain, ne fait pas partie de notre histoire ni de notre patrimoine culturel ou religieux et n'apporte rien de positif aux élèves.

Ceux qui ont mis ce sujet au programme scolaire ont commis une grave erreur et font preuve d'un manque total de vision quant à la nature de l'homme et de son évolution dans notre société actuelle.

Imaginez ce qui arrivera lorsqu'un écolier soumettra son curriculum vitae pour postuler un emploi chez des compagnies telles que Microsoft ou IBM; selon vous, sera-t-il fier d'indiquer parmi ses connaissances qu'il a étudié l'islam et le Coran? Moi, je ne le crois pas. C'est de la stupidité et de l'imbécillité que de penser ainsi ou de cautionner cette forme d'enseignement par son inaction ou par le biais d'un accommodement déraisonnable.

Si les éducateurs manquent à ce point de sujets d'étude pouvant mieux préparer les jeunes à faire face aux responsabilités qui les attendent plus tard, qu'ils leur enseignent le mandarin ou l'espagnol plutôt que de commencer à empoisonner leur esprit avec des principes religieux tordus asservissant la femme et niant la sexualité dans son essence; et je nomme, ici, la religion islamique. Les islamistes que vous dites modérés ne sont modérés que tant qu'ils n'ont pas le contrôle politique pour forcer les gens à appliquer dans leur intégralité les règles du Coran et de la charia. Attendez que cela se produise et vous verrez; mais il sera alors trop tard. Ceci est un avis lancé aux promoteurs des accommodements raisonnables.

N'oubliez pas que vous êtes ce que vous avez reçu et que les éducateurs sont responsables de ce que les jeunes écoliers reçoivent. Ces enfants, qui sont en pleine période de développement et de formation, se voient forcés du suivre cet enseignement qui ne répond à aucun besoin véritable. Pour eux, les questions existentielles se poseront plus tard et pour beaucoup, seulement à l'aube du dernier départ.

Cet enseignement constitue une très grave dérive du système éducatif et démontre une pure inconscience face à la responsabilité du système et de ses éducateurs qui est de façonner la génération future.

Il faut cesser d'enseigner les religions à l'école ou dans d'autres établissements comme les églises et les mosquées. Il faut enseigner l'humanisme et l'empathie, ainsi que d'autres valeurs humaines qui ne comportent aucun aspect religieux de quelque nature que ce soit. Par exemple, cette leçon de vie qu'a servie Nelson Mandela à tous les peuples de la terre: il faut savoir pardonner et tuer la haine qui se développe lors de confrontations idéologiques ou lors d'asservissement d'un groupe d'individus par un autre. Tous les élèves du monde entier devraient connaître cette histoire vraie et bénéficier de son enseignement. Les actes de Mandela ont reflété ses paroles, des actes qui ont été accomplis par un homme ayant véritablement existé et donc, qu'on a pu voir, entendre et toucher. Nous sommes loin des comptines divines et des dieux qui n'ont jamais existé. Je mentionne ici le cas de Nelson Mandela, mais si l'on fouille davantage, je suis sûr que l'histoire contemporaine contient d'autres cas méritant d'être enseignés.

Les religions ont toutes enseigné la haine, la haine des autres qui ne croient pas en leur dieu.

Ce ne sont pas les religions qui ont créé l'amour et aimer son prochain n'est pas un geste religieux. L'amour est une manifestation de l'essence de l'être humain qui lui permet d'assurer sa survie. Sous différents aspects, cette essence se retrouve également chez les animaux, lesquels aiment leurs petits, les protègent, les nourrissent et se protègent entre eux.

La bonté non plus n'est pas la trouvaille d'une religion; elle découle de l'essence de l'être humain et se retrouve également chez les animaux, bien que ceux-ci l'expriment différemment.

Les sociétés ont toutes produit un code de conduite sous une appellation propre à chacune, comme le code pénal et autres lois. Ces codes déterminent la conduite que les humains doivent avoir à l'égard de leurs semblables. Dans les pays démocratiques, ces règles sont le résultat d'un consensus qui lie tous les membres de ladite société les ayant adoptées. Dans les cas des dictatures, les règles sont imposées par la force et la terreur, et s'appliquent aux gens désignés par un territoire.

Maintenant, si on regarde les règles et codes de conduite établis par les religions, on peut constater que tous, sans exception, portent en eux le germe de la haine à l'égard de quelqu'un ou d'un groupe, d'une autre société ou d'une autre civilisation. C'est cette haine qui est à la source des grands conflits actuels, comme ce fut le cas tout au cours de l'histoire.

Comment tuer la haine sans tuer tous ceux qui l'activent et l'exercent? Je ne sais pas; tout ce que je sais, c'est que nous sommes capables de tuer des gens. La discussion est ouverte.

LES GUERRES DE RELIGION

Permettez-moi d'établir un parallèle entre les guerres de religion du passé et celles d'aujourd'hui en analysant les éléments qui composent chacune d'elles. Le nom du jeu funeste est le même qu'autrefois: LA CONVERSION. L'enjeu et le trophée du gagnant sont également les mêmes: LE NOMBRE D'ÂMES CONVERTIES OU TUÉES. Les clubs ou sectes qui s'affrontent: hier, c'étaient les CHRÉTIENS CATHOLIQUES, les croyants contre les non-croyants et les hérétiques, tels que les protestants, les juifs, les calvinistes, les luthériens, les huguenots et autres groupes semblables. Aujourd'hui, ce sont les ISLAMISTES contre toutes les autres sectes et autres groupes, incluant les chiites, les chrétiens, les Kurdes... enfin bref, nommez-les tous.

L'ÉVÉNEMENT: hier, c'était la guerre sainte, et aujourd'hui, c'est la guerre d'Allah et de son prophète Mahomet. C'est en quelque sorte le MUNDIAL des religions.

LE PUBLIC ou les TÉMOINS de cette guerre: avant, ceux-ci se limitaient aux gens qui y participaient ou en étaient victimes; aujourd'hui, grâce aux communications, c'est le monde entier.

LES PUNITIONS: avant, c'était la torture physique, puis la mort sur le bûcher ou la décapitation à la guillotine. Aujourd'hui, c'est la mort quasi immédiate dans des conditions atroces, comme être enterrés vivants pour ceux qui ne peuvent s'échapper. Personne n'est épargné; les femmes, les enfants, les vieillards... tous y passent.

Quelques centaines d'années seulement séparent ces deux MUNDIAL des religions. Au soccer, c'est tous les quatre ans que l'événement a lieu et celui-ci ne dure qu'environ deux semaines. Au jeu des religions, l'événement, qui après avoir commencé lentement, a pris des proportions très inquiétantes, et ce, partout sur la planète. Le tout durera très longtemps, peut-être des siècles.

Y a-t-il une grande différence entre les guerres d'hier et celles d'aujourd'hui? Non, aucune; ce ne sont que des guerres de religion, Allah contre les dieux des autres religions. Qui l'emportera lorsqu'on aura compté les millions de morts et sacrifiés pour la cause? Je vous laisse le deviner... non, attendez... je vous laisse plutôt espérer.

Quelle est la SOLUTION? La solution est simple, mais difficile à appliquer: il s'agit d'éliminer les religions de notre vie et de notre évolution. N'oublions jamais que c'est l'absence du savoir et des connaissances qui a rendu l'homme vulnérable et esclave des religions. Pour garder leurs membres dans cet état, ces dernières les ont plongés dans l'obscurantisme et ont réservé leurs sciences acquises uniquement aux dirigeants de la secte.

N'oublions surtout pas que les deux colonnes du temple et de la doctrine de toutes les religions sont les suivantes:

Premièrement: LA DOMINATION de la femme par l'homme. Le degré de cette domination varie selon les religions. Cette domination est soit partielle, soit totale. Elle est physique, psychologique et sexuelle. Elle est présente partout, car elle fait partie de l'essence des religions. Les religions ont une nature masculine, n'est-ce pas?

Deuxièmement: LA NÉGATION chez l'homme et la femme de la saine et véritable sexualité, laquelle est nécessaire pour la survivance de l'humanité. Faute de pouvoir éliminer la sexualité sans mettre en péril la survie de l'homme, les religions les ont réglementées et contrôlées.

La femme est absente parmi les dieux des religions, lesquelles lui attribuent le rôle d'objet du mal. La Bible parle d'un dieu composé de trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Pourquoi pas le Père, la Mère et le Fils? Simple... pour faire croire aux gens que Jésus était le fils de Dieu, il ne fallait pas que ce soit Joseph qui ait fécondé Marie. C'est à ce moment que le Saint-Esprit a été inventé: pour expliquer comment Marie est devenue enceinte sans avoir baisé avec Joseph. En fin de compte, quand on y pense, tant qu'à être cocu, aussi bien que ce soit fait par quelqu'un qui n'existe pas!

Pour sa part, l'islam ignore la femme dans tous ses préceptes, sauf pour l'abaisser presque au rang d'animal de compagnie et lui attribuer un rôle en conséquence. La femme, à titre de partie intégrante d'une religion, est absente à peu près partout. Dans tous les cas, on retrouve la même négation de la femme; on refuse de la considérer comme l'égale de l'autre partie de l'être humain qu'est l'homme.

L'être humain est composé de deux personnes, l'homme et la femme. Ce sont les religions qui les ont séparés pour leur donner une valeur différente, une valeur qui dans le cas de la femme, est inférieure à celle de l'homme. Le partage des tâches et les rôles de chacun ne sont survenus que pour les besoins de survie. Rien à voir avec l'essence de l'être humain qui est constitué de l'homme et de la femme. Les religions n'ont servi que de prétexte à l'homme pour dominer et exploiter la femme. En agissant ainsi, c'est le côté prédateur de l'homme qui s'est manifesté. Au nom de Dieu, d'Allah et d'autres divinités semblables, l'homme croit pouvoir tout se permettre; il l'a fait et continue de le faire dans une très grande partie du monde.

La sexualité a aussi subi les affres des religions et pourtant, elle est le moteur de la reproduction et de la survie de l'humanité. Elle a été détournée de son vrai rôle, réduite à une existence qui l'empêche de remplir pleinement ses fonctions. L'on a qu'à penser à l'excision que certains pratiquent encore aujourd'hui, aux mariages forcés des fillettes, à l'exploitation du corps féminin, à la prostitution, etc.

Devant un tel état des choses, une question s'impose: les religions sont-elles essentielles au développement de l'homme et à la survie de l'humanité? La réponse est non et sera toujours non. Les religions ont-elles préservé et sauvé l'humanité au cours de son histoire? La réponse est encore non. Ce qui a préservé et sauvé l'humain de l'extinction, c'est sa foi en lui-même et ses semblables, c'est son empathie, sa compréhension et l'altruisme dont il a fait preuve. Ses comportements et ses agissements peuvent se résumer en un mot: l'amour, l'amour de l'autre, des autres. Point à la ligne. Et sachez que l'amour n'est pas le produit des religions. Il existait bien avant elles; il a toujours existé et existera toujours. Il fait partie de l'essence de l'être humain et n'est pas un produit ajouté. La haine vient perturber son existence avec divers degrés d'intensité, mais jamais elle ne le dominera complètement. Chacune à sa façon, les religions se sont servi de l'amour et l'ont exploité pour leur propre bénéfice en prétendant l'avoir découvert ou inventé. La haine existait-elle avant les religions? Je le crois, et si c'est le cas, les religions n'ont fait qu'accentuer ce sentiment chez les gens, tout particulièrement la religion catholique et l'islam aujourd'hui.

Les religions n'ont pas sauvé l'humanité, elles n'ont fait que retarder son évolution et son développement. Ce retard ne se calcule pas en termes d'années, mais en termes de siècles. N'oublions jamais que le premier qui a osé dire que la terre était ronde en a payé un fort prix; merci au pape catholique.

Les grands prêtres des religions n'avaient pas besoin de calice en or pour boire du vin, pas plus que les grands prêtres de la finance d'aujourd'hui, dont les banquiers, n'ont besoin de dix, vingt ou trente millions pour bien accomplir leur tâche.

Mourir est bien la dernière des choses dont on devrait avoir peur. Ce ne sont pas les morts qui souffrent, mais bien les vivants, ceux qui restent. La principale raison pour laquelle l'homme a peur de la mort, c'est qu'il craint l'enfer et le châtiment dans l'après-vie. Ceux qui s'attendent à recevoir vingt-cinq jeunes vierges en guise de récompense dans l'après-vie n'ont pas peur de la mort; c'est pourquoi ils s'enroulent d'explosifs avant de se faire sauter.

Dès que l'on cesse de croire à l'enfer, il n'existe plus de raison de craindre la mort. L'enfer fut l'invention magique pour contrôler les gens durant leur vivant. Si l'Internet avait existé au moment de cette invention, c'est le site de l'enfer qui aurait obtenu le plus grand nombre de visionnements et la secte propriétaire de ce site serait devenue immensément riche. Il faut cependant avouer que l'Église Catholique s'en est très bien tirée jusqu'à il y a quelques années. Le nombre de cathédrales et l'or du Vatican le démontrent parfaitement.

L'incapacité de comprendre le mystère de la vie n'est pas une raison pour justifier toutes ces histoires inventées par les religions. Ce ne fut qu'un prétexte et une occasion pour contrôler les gens, augmenter leur pouvoir sur eux et concentrer des richesses entre leurs mains.

Devant cette incapacité de comprendre, la seule et vraie attitude de l'homme est de s'y soumettre et de participer pleinement au bal de la vie terrestre, tout en se responsabilisant et en manifestant de l'empathie et

de l'amour pour ses semblables.

Existe-t-il des religions ou une religion dans l'après-vie? Évidemment, la réponse est non. Je le répète: la religion est une pure invention de l'homme. Dans l'après-vie, notre conscience s'en va possiblement rejoindre la conscience universelle pour accéder à la connaissance du Mystère de la vie, en plus de participer pleinement à la vie immatérielle; mais ceci n'est qu'une spéculation. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a rien à craindre de la mort.

VIRUS DE LA RELIGION

Aujourd'hui, plus que jamais, on assiste en direct, grâce à la technologie, aux effets pervers des religions, aux conflits qu'elles ont générés et continuent de générer.

Auparavant, ces conflits étaient plutôt localisés dans des territoires assez restreints et ne concernaient que quelques peuples. Au cours des siècles, le mal insidieux des religions s'est répandu sur toute la planète, de sorte qu'aujourd'hui, ce sont les populations du monde qui sont affectées par cette maladie. C'est devenu une sorte d'EBOLA des consciences qu'aucun remède ne peut enrayer. On peut guérir des maladies du corps selon diverses méthodes et avec l'aide de certains produits. Mais comment soigner les maladies de la conscience?

Pas facile, n'est-ce pas, car il s'agit d'une bataille contre diverses formes d'un seul virus: la religion.

Ce virus prend la forme de l'islam, du christianisme, du judaïsme et d'autres religions. Chacune des formes de ce virus veut dominer les autres formes qui ont évolué différemment. Il n'y a pas de docteur pour soigner ce virus, car ceux qui jouent au docteur sont les mêmes qui répandent ce virus. Mais s'il n'existe pas de docteur ni de remède, existe-t-il quand même une solution? Oui, et celle-ci se résume à l'abandon des religions. On ne peut détruire d'un seul coup une religion sans tuer physiquement l'ensemble de ses adhérents. On peut cependant diminuer son influence et modifier la conscience de ces gens en les éclairant davantage, en augmentant leur foi en l'homme et en les responsabilisant.

Les religions, malgré tout le bien qu'on leur attribue, ne sont que des sources de haine, de discrimination, de tensions et de conflits sanglants. Au fil des ans, elles n'ont fait que servir leurs fins politiques et économiques; n'oubliez jamais qu'elles ne partageaient pas le savoir ni les connaissances. Elles ont détenu et détiennent encore, pour certaines, le véritable pouvoir politique et ce qui en découle comme pouvoir économique. En fin de compte, le «Bon Dieu», quelle que soit sa religion, se range toujours du côté du dominant s'il n'assume pas déjà ce rôle.

Les religions ont l'effet pervers de déresponsabiliser les gens. Quand un événement survient, une naissance par exemple, c'est à cause de Dieu. C'est uniquement la volonté de Dieu. Par conséquent, l'homme qui a fécondé sa femme n'a pas à se sentir responsable si un enfant est né et qu'il n'a pas les moyens de le faire vivre et de l'élever convenablement. C'est la volonté de Dieu et c'est ce dernier qui est responsable, pas lui. Alors, pourquoi s'en faire? Baisons sans arrêt et n'utilisons pas des méthodes de contraception... Dieu l'interdit! Voilà le problème qui génère la faim et l'asservissement des filles et des garçons dès leur plus bas âge. Cela entraîne la surpopulation et toute la misère qu'elle engendre, mais ce serait trop long d'expliquer ceci dans ce chapitre.

Les religions n'ont pas pour but de faire connaître et répandre la vérité, mais de contrôler les gens et de les apaiser avec leurs réponses inventées aux questions existentielles qu'ils se posent. C'est ainsi qu'elles ont obscurci l'histoire de l'homme et de ses origines, lesquelles demeurent encore inconnues.

Tant que son esprit n'est pas endoctriné ou empoisonné par une doctrine religieuse, l'homme ne souffre pas de l'absence d'un dieu qui lui dicte sa conduite et détermine l'état de sa conscience.

Je n'ai jamais entendu parler de cas d'individus qui s'immolaient sur la place publique parce qu'il n'y avait pas de dieu ou de religion dans leur vie. Je n'ai pas non plus entendu parler de vague de suicides chez des gens à qui il manquait un dieu. Les psychologues et les psychiatres n'ont jamais fait état d'un tel problème chez leurs patients; pas de façon hors normes, du moins. Par contre, je peux dresser une très longue liste de gens qui sont morts à cause d'une religion depuis les derniers deux mille ans.

Certes, je crois que tous les gens se posent un jour des questions existentielles, mais aucun ne manifeste un besoin vital d'adhérer à une religion pour vivre une vie satisfaisante et bien remplie. C'est là que se situe le mensonge des religions, qui arnaquent ainsi des millions de gens. C'est seulement l'endoctrinement qui fait croire aux hommes qu'ils ont besoin d'un dieu et de sa religion pour bien vivre et garantir leur bonheur dans l'après-vie qui leur est promise.

Les athées sont-ils plus responsables de leur vie et de leurs comportements envers les autres? Je crois que oui, car personne ne prend de décisions pour eux ni ne prend la responsabilité de leurs actes. Ils réalisent que c'est dans cette vie que l'on doit vivre, s'assumer et rechercher le bonheur. L'après-vie n'a aucune influence dans leurs prises de décision. Seule leur conscience les assure qu'ils font les bons gestes et prennent les bonnes décisions en regard avec leur vie et celle des autres. D'ailleurs, la plupart des grandes découvertes scientifiques ont été réalisées par des gens non soumis à une quelconque religion. N'ai-je pas déjà mentionné que les religions n'ont fait que retarder l'avancement et le développement de l'humanité?

Aujourd'hui, je crois que l'humanité a atteint un point de non-retour face à ce mal que sont les religions. C'est toute la population de la planète qui est concernée et aux prises avec ce virus vieux de plus de deux mille ans. Il faut que l'homme abandonne les religions et reprenne foi en lui-même tout en se responsabilisant.

Le principe qui dit: «Ce n'est pas de ma faute, c'est Dieu, Allah ou un autre qui l'a voulu ainsi et j'ai agi pour obéir à sa volonté» doit être aboli, rayé et éliminé du comportement de l'homme.

Entre les lois de l'homme et de ses institutions et celles d'un dieu, l'homme choisit, à tort, celles de son dieu, car on l'a dit, il craint pour son après-vie. Ce qui se produit aussi, c'est que les hommes, souvent, confondent les règles des institutions avec celles de leur dieu, de telle sorte que leurs actes deviennent des fatalités déterminées par un dieu ou la nature, ce qui leur permet d'échapper à leurs responsabilités.

L'abandon des religions n'est pas l'abandon de la foi en l'homme et de la reconnaissance du mystère de la vie. Au contraire, il implique la reconnaissance que l'homme n'a pas de réponses aux trois questions concernant le mystère de la vie: qui sommes nous? d'où venons-nous? où allons-nous? La seule vraie réponse à ces questions est qu'on ne le sait pas. Cette reconnaissance oblige l'homme à se responsabiliser, car il est l'unique responsable de sa vie et de ses réactions face aux événements.

Quels sont les choses ou les éléments nécessaires à la vie et à la survivance de l'homme? Essayons d'en établir une liste sommaire, sans ordre d'importance: il y a la nourriture, la protection du corps contre les effets néfastes engendrés par les différents climats, le langage et les bonnes conditions d'hygiène; c'est à peu près tout.

Où sont les religions dans cette énumération? Nulle part. Ceci amène une question: la religion est-elle essentielle à la vie de l'homme? La vraie réponse est non, un non catégorique. Est-ce que l'homme, pour se définir et se développer, a absolument besoin d'une religion? La réponse est encore non, et encore là, un non catégorique. Alors, est-ce que l'homme doit appartenir à une religion, c'est-à-dire être membre d'une secte religieuse pour vivre et survivre? De nouveau, la réponse est non.

Conclusion: la religion n'est pas essentielle à la vie de l'homme et ne fait pas partie de son essence. Loin d'être essentielle, elle est un virus qui l'affaiblit et qui met en péril le sort de l'homme, car elle l'éloigne de sa nature et de ses responsabilités envers lui-même et ses semblables.

Enlevez l'enfer et vous n'aurez plus de religion catholique, car c'est grâce à la menace de cet enfer qu'elle contrôle les gens. Enlevez le ciel d'Allah et ses soixante-douze vierges et vous n'aurez plus de gens qui, au nom de l'islam, accepteront de se faire exploser à l'aide de bombes. Enlevez le fait que l'homme est né pécheur et vous ferez disparaître tous ces rites, gestes et offrandes qui sont censés nous délivrer de nos péchés. Si l'homme n'est pas un pécheur, il n'a pas besoin de sauveur, donc pas besoin de Dieu. Comme mensonges, vous conviendrez avec moi que ce fut assez bien réussi.

Depuis toujours, les religions sont des placebos qui font croire aux hommes que leurs réponses sont les seules vraies réponses aux questions qu'ils se posent. L'on sait cependant que les histoires qu'elles véhiculent sont le fruit d'œuvres littéraires et que rien de ce qu'elles racontent n'a un fondement véridique. Aucun écrit ne vient d'un dieu, ni la Bible, ni le Coran, ni aucun autre écrit dit sacré. Pis encore, aucun dieu n'a chuchoté ou ne chuchote à l'oreille de l'homme. Ces écrits ne sont que l'œuvre des hommes et leur contenu n'a aucune source d'origine divine.

C'est inimaginable tout le mal que ces œuvres littéraires ont causé à l'humanité; de nos jours, c'est le Coran qui crée le plus de tort, le catholicisme ayant perdu une partie de son influence. Hier, à la télévision, par le biais de la petite bande-annonce qui défile en boucle au bas de l'écran pour émettre les nouvelles du jour, on

nous informait qu'en Afrique, quarante-six pour cent des jeunes filles se retrouvent, sans leur consentement, mariées avant l'âge de dix-huit ans, c'est-à-dire au début de leur adolescence et même avant. C'est également le cas dans les pays arabes où on retrouve des pourcentages parfois plus élevés. Les maris sont des hommes plus âgés choisis par les parents des jeunes filles qui se voient forcées d'épouser quelqu'un qu'elles n'aiment pas.

Du jour au lendemain, elles sont initiées à la sexualité, pour ne pas dire violées pour la majorité d'entre elles, avant d'être transformées en esclaves chargées d'accomplir les tâches domestiques et tout le reste.

Vous remarquerez que le Coran ne parle jamais de crime, de viol ou d'esclavagisme. La charia, qui correspond au Code pénal islamique, n'en parle pas non plus. Le crime contre la femme n'existe pas.

À l'heure où nous jouissons de tous les moyens de communication possibles, la civilisation se développe moins vite qu'un virus et la liberté voyage à pied. La conscience universelle devra frapper un grand coup dans la conscience individuelle pour la réorienter; autrement, c'est le crash inévitable, tant pour l'humanité que pour sa survie.

N'oubliez jamais que ce qui arrive à l'homme, hormis certains cataclysmes, n'est dû qu'à l'action de l'homme et que celui-ci en est le seul et unique responsable. Il faudra que celui-ci se responsabilise davantage, ce qu'il n'a pas fait depuis deux mille ans ou presque. C'est l'homme qui cause du tort à l'homme et la plupart du temps, il le fait au nom d'un dieu. Un des exemples actuels est le cas des marabouts, au Sénégal. Ceux-ci exploitent des enfants en les obligeant à mendier douze heures par jour et en les forçant à apprendre le Coran pendant deux, cinq et même huit ans. Cet apprentissage du Coran n'est qu'un prétexte pour recruter ces enfants, les garder captifs et les exploiter en leur prenant le produit de leur quête une fois qu'ils sont revenus de la rue. Cette réalité fait peine à voir et est difficile à croire, mais c'est celle qui nous montre l'homme qui exploite l'homme en se servant de la religion et de ses dieux.

Le résultat est qu'elles ont engendré la haine et déformé l'orientation des consciences. Nous en voyons les conséquences aujourd'hui avec la montée de l'islam, de la même façon que nous avons vécu l'Inquisition au 16^e siècle avec le christianisme. L'islam ne fait que copier ce qu'a fait le catholicisme il y a cinq cents ans. Les croisés étaient jadis ce que sont les extrémistes d'aujourd'hui.

Devant cet état de fait et le paroxysme atteint par ces guerres de religion, que fera l'humanité? Va-t-elle être exterminée? Non, la réponse est non sans aucune hésitation. L'humanité s'ajuste toujours de façon à assurer la survivance de l'homme. Cependant, pendant que des hommes tuent d'autres hommes au nom de leur dieu, les adorateurs d'autres dieux seront forcés d'éliminer ces tueurs. Sauf que dans ce cas, ce sera au nom de la liberté et du bien-être des hommes, pour assurer la survivance de ces derniers dans des conditions acceptables, sans qu'ils aient à obéir à un dieu en particulier. Ce qui se passe actuellement va vraisemblablement s'accroître. On ne peut tuer les consciences, mais on peut tuer ceux qui se plaisent à propager un virus religieux causant des dommages aux hommes et aux sociétés au sein desquelles ils évoluent. L'humanité va survivre, oui, mais l'homme devra effectuer des virages.

Fin des prières veut dire fin des virus religieux et prise en charge de l'homme par l'homme durant son existence matérielle. Sa conscience aura les réponses aux questions du mystère de la vie si elle rejoint la conscience et la connaissance universelles.

Les religions ont maintenu et cultivé l'ignorance de l'homme en plus d'exploiter sa naïveté. L'humanité n'a vraiment commencé à progresser et à se développer qu'à partir du moment où la connaissance est devenue accessible à un plus grand nombre d'individus. Cette évolution n'est pas due à la volonté d'un ou des dieux, mais bien à des hommes qui ont défié ces dieux et leur enseignement. Celui qui a osé dire que la terre était ronde en a payé le prix, gracieuseté du christianisme. Cet accès à la connaissance a été rendu possible grâce à des Bill Gates, Steve Jobs et autres cerveaux non domestiqués par des systèmes religieux rétrogrades, dont les règles dogmatiques et totalitaires dévalorisent l'homme.

Il faut que l'homme retourne vers l'homme, pratique un plus grand humanisme et cesse d'être captif des religions. Ces dernières le réduisent au rang des dominés et le contrôlent entièrement. Il faut réorienter l'homme, balayer le divin et les religions de sa vie afin qu'il en devienne lui-même le centre.

En basant et en alignant sa vie sur des dieux et autres entités divines, l'homme s'éloigne de la réalité, de sa réalité et de sa mission. Seul l'homme peut sauver l'homme.

Il faut remplacer les religions et les dieux par une prise de conscience de ce qu'est l'homme, lequel est responsable de sa survie et de celle de l'humanité. Les religions ne sont pas les enfants de la spiritualité ni de la morale; ces deux éléments existent chez l'homme et s'expriment en fonction de la finalité de celui-ci, qui est de survivre et de se reproduire pour que la vie humaine continue d'exister.

L'homme n'est qu'un organisme parmi tant d'autres; on ne doit pas le surévaluer et le diviniser, même s'il a réussi à dominer beaucoup d'espèces, particulièrement celles du monde animal. Les organismes, dont nous sommes, obéissent tous aux mêmes lois qui régissent la naissance, l'existence et la mort. Tous, sans exception, ne sont que des poussières d'étoiles. Concentrons-nous sur notre vie actuelle et bien réelle, et devenons responsables de notre bien-être et de celui de l'humanité.

L'homme, ou la cellule humaine, n'a qu'une mission ou fonction: celle de se reproduire pour que la vie continue. Pour ce faire, il doit d'abord survivre, puis doit s'ajuster aux circonstances et réalités terrestres au sein desquelles il évolue et auxquelles il est confronté. Quand la cellule de la vie cessera de se reproduire, le temps n'existera plus, car le temps n'est que le produit, une notion et une mesure terrestre liés au temps de reproduction de la cellule et de sa durée de vie. La fonction de la vie, c'est de se reproduire et pour ce, l'homme doit survivre. Et pour survivre, il doit s'adapter et s'ajuster à son milieu.

Les êtres vivants n'ont comme bagages que l'intelligence et les activités cérébrales requises pour assurer leur survie. Les catastrophes telles que les virus, les guerres, les séismes et les maladies ont réduit, à diverses époques, le nombre de vivants, mais la cellule humaine s'est tellement reproduite, qu'il y a peu de risque de voir disparaître le genre humain. Sauf, toutefois, si les actes néfastes de l'homme le conduisent à l'autodestruction. Et si cela se produisait, ce ne serait pas dramatique, car la vie continuerait d'exister. Le cosmos ne pleure jamais.

En se concentrant sur les dieux, l'homme se déresponsabilise et oublie de se concentrer sur lui-même, sur sa véritable essence et sur sa finalité. Les conséquences de cela, par exemple, la surpopulation, sont dramatiques pour des millions d'êtres. Les religions constitueront toujours un obstacle à la paix entre les hommes et à l'acceptation de leurs différences puisque la véritable différence entre les individus réside dans leur religion respective. L'impact engendré par les particularités physiques propres à chaque race et les différents modes de vie de chaque société n'est que minime, mais celui causé par les religions est sans mesure ni fin. L'intégration des migrants actuels qui fuient leur pays en guerre ou sous dictature religieuse ne sera jamais complète parce qu'il restera toujours la barrière de la religion pour les éloigner des gens de leur pays d'adoption. C'est le seul véritable obstacle à la paix.

L'homme ne doit surtout pas remplacer le dieu religieux par le «dieu argent», comme c'est le cas dans les sociétés modernes d'aujourd'hui, ni par le «dieu beauté» ou par le «dieu sexualité».

Une question se pose: si la religion n'est pas essentielle à la vie et qu'elle n'est pas la réponse aux questions existentielles, quelle est la réponse aux questions concernant le mystère de la vie: d'où venons-nous, qui sommes-nous et où allons-nous? La seule vraie réponse et la seule vérité, c'est que l'homme ne le sait pas. C'est cela que l'on doit répondre aux enfants et à tous ceux qui nous posent la question. Il ne faut surtout pas les forcer à choisir une secte quelconque dans la liste des religions. Non. Chacun doit d'abord trouver et développer sa foi en lui-même, puis trouver sa propre réponse aux questions du mystère de la vie, en dehors des croyances religieuses.

Si je ne vais jamais dans l'eau profonde, je ne nagerai jamais. Cela n'a rien à voir avec un dieu, quel qu'il soit. Si je ne sais pas nager et que je vais quand même en eau profonde, je vais me noyer et ceci n'a rien à voir avec un quelconque dieu. C'est simplement l'application d'une des lois qui régissent la vie matérielle. Ne priez pas pour ne pas vous noyer; aucun dieu ne vous entend, car aucun dieu n'existe. Au lieu de prier, apprenez à nager... ce sera plus efficace.

L'homme n'existe pas pour un dieu et n'a pas à adorer un dieu. Il ne peut que s'incliner devant le mystère de la vie et reconnaître qu'il ne sait pas d'où il vient et où il va. La vie matérielle, qu'elle soit de nature

humaine, animale, végétale ou minérale, n'est pas apparue pour plaire à un dieu ou pour satisfaire ses désirs et ses volontés.

L'homme n'existe pas pour rendre gloire à un dieu, il n'est pas un pécheur et n'a pas besoin d'un sauveur.

L'HOMME N'A BESOIN QUE DE RÉPONSES À SES QUESTIONS EXISTENTIELLES; C'EST CE QU'IL CHERCHE DEPUIS TOUJOURS.

LA NATURE DES GUERRES

Les guerres antérieures, plus spécifiquement celles de 1914 et 1939, ont été des guerres de territoires. Il y a eu, lors des siècles précédents, des guerres purement religieuses. La guerre froide, celle de Corée et celle du Vietnam ont été des guerres idéologiques. Les guerres actuelles sont et celles à venir seront des guerres de civilisation alimentées par les religions et accompagnées d'accrochages militaires.

C'est la civilisation orientale ou arabe, dépourvue de tout principe de liberté, contre la civilisation occidentale, imprégnée et basée sur la liberté. C'est une sorte de chasse au cerveau pour modifier sa façon de penser en même temps qu'une chasse à l'âme.

Il est plus facile de tuer des soldats que de tuer des croyances et des conceptions. Il n'en reste pas moins que cette guerre de civilisation se sert de la religion pour recruter et dominer ses adeptes. Alors, réfléchissez aux effets et conséquences des religions sur la vie et dans la vie des hommes à travers l'humanité...

Y aura-t-il toujours des guerres? Eh bien oui! Les hommes vont continuer à s'entretuer, que ce soit au nom de la propriété exclusive de biens, de l'usage exclusif de territoires, ou au nom d'un dieu. Tant qu'il y aura des hommes, il y aura inéluctablement des guerres, des sacrifiés, des oubliés, des laissés-pour-compte, des martyrisés, des exclus, des affamés et des condamnés à mourir.

La question est pourquoi? Eh bien, la principale raison est que l'homme est avant tout un animal et que cet animal possède un instinct de prédateur. L'homme est-il un prédateur? Oui. Et à ce titre, il cherche à assurer sa survivance et ensuite, à satisfaire sa voracité. Jamais satisfait de ce qu'il possède, il en veut toujours plus, et ce, au détriment de ses semblables.

Il en résulte qu'il y aura toujours des inégalités sociales, de la famine, des pauvres et des sans-abris. C'est le côté prédateur de l'animal en l'homme qui se manifeste tous les jours et la loi du dominant-dominé qui ne cesse de s'appliquer. Sans ce comportement dominant-dominé, la société ne saurait fonctionner de façon efficace. Les hommes, pour un très grand pourcentage, veulent et acceptent d'être dominés par le pourcentage restant qui lui, veut dominer et exercer son instinct de prédateur.

Conclusion: il aura toujours des guerres. L'intensité et la fréquence de celles-ci dépendront de ces deux principaux facteurs: l'importance de l'influence des religions de toutes sortes, et la quantité de nourriture disponible et nécessaire pour nourrir tous les humains.

La cause de toutes les guerres n'est pas l'existence et l'abondance des diverses armes meurtrières qu'on trouve sur le marché. Non. Les armes ne causent pas les guerres, pas plus que l'argent. Elles ne sont que la conséquence et le produit nécessaire pour tenter d'obtenir la paix. La cause des guerres est essentiellement la haine, la haine insaisissable et indestructible qui se loge dans l'esprit de l'homme et qui se manifeste au contact d'autres hommes. Vous pouvez mettre fin à une guerre, mais vous n'aurez pas tué la haine pour autant; vous n'aurez qu'imposé la paix ou la non-guerre grâce à des armes plus puissantes.

Deux mille ans de religions et de prières de toutes sortes n'ont pas apporté la paix, mais la haine. Tant qu'il existera des religions et des dieux, l'humanité ne connaîtra pas la paix. C'est pourquoi il est essentiel, pour l'homme, de se détacher des religions. Les guerres, dont l'enjeu se résume à de la nourriture ou de l'eau, offrent une explication qui s'appelle la survivance; c'est une cause matérielle. Les guerres de religion, pour leur part, n'ont aucune justification autre que celle d'être le produit d'un empoisonnement de l'esprit qui ne correspond à aucun besoin fondamental de l'homme. Que faut-il faire pour mettre fin à ce désastre? Il faut chasser les religions et recentrer l'homme sur lui-même, avec ses grandeurs et ses faiblesses. L'homme peut-il être heureux sans les religions? Je dis oui sans la moindre hésitation et j'ajoute même «plus heureux».

VÊTEMENTS OU INSTRUMENTS ?

Le NIQAB et la BURKA ne sont pas des vêtements. Ils n'offrent aucune protection au corps humain, en ce sens qu'ils ne protègent nullement le corps de la femme contre les variations du climat et les excès de température.

Ce ne sont pas des vêtements au sens propre du terme ni même des accessoires. En réalité, ils ne sont que des moyens pour asservir la femme et le symbole de la négation de leur valeur en tant que femme et en tant qu'être humain. La femme est alors considérée et traitée comme un animal de compagnie de l'homme, lequel l'oblige à porter la BURKA, un vêtement qui n'est pas sans rappeler un sac ou une longue poche qu'elle doit revêtir sur la tête et qui ne lui permet de voir qu'à travers un grillage. Si ce n'est pas la BURKA, on lui fait porter le NIQAB, qui lui, comporte deux petites ouvertures au niveau des yeux.

Dans les sociétés modernes où les animaux de compagnie sont très présents, nul maître n'impose à ces derniers ce genre de traitement; au contraire, chacun fait tout pour que son animal vive de façon épanouie, selon les règles et les normes de leur espèce. Avez-vous déjà rencontré un chien portant une BURKA ou un NIQAB? Pas moi.

Si l'homme se refuse de faire subir pareil sort aux animaux (qu'il domine pourtant), pourquoi le fait-il subir à la femme? C'est là que la religion musulmane intervient; elle cautionne le comportement de l'homme dans cette pratique barbare et esclavagiste.

C'est de la prédation; la prédation de l'âme de la femme par l'homme qui, de par ses agissements, lui retire son statut d'être humain. Non seulement la femme n'est plus l'égale de l'homme, mais ce dernier se sert d'elle tels un bien matériel et une possession détenant une valeur marchande.

Tolérer cette pratique et ce comportement au nom de *l'accommodement raisonnable* est une grave erreur commise par notre société. Il ne s'agit pas d'un accommodement raisonnable, mais d'un abandon de nos valeurs durement acquises. L'interdire n'aurait rien à voir avec l'intégration ou l'assimilation; ceux qui ont le pouvoir de le faire, mais ne le font pas, sont des lâches qui refusent de prendre leurs responsabilités face à la société actuelle et les générations futures.

Cette érosion lente finira par tuer nos valeurs, lesquelles disparaîtront complètement avant d'être remplacées par celles que nous aurons acceptées pour *accommoder* des immigrants totalement différents de nous.

C'est tout de même ironique que ce débat public survienne en même temps que celui où il est question du traitement des animaux. Dans le cas de ces derniers, l'État vient de légiférer pour leur accorder le statut d'êtres sensibles et imposer des règles qui vont de pair avec ce statut.

LA FEMME

Le critère le plus le plus révélateur et le plus visible pour déterminer si une société est évoluée et civilisée, et ici, je ne parle pas de développement technologique, c'est la valeur qu'on attribue à la femme et la place qu'on lui donne. Pour établir cette valeur et cette place, il faut savoir si la femme a le libre arbitre de son corps et s'il lui est permis d'en disposer comme elle l'entend.

Toutes les sociétés ou chacun des groupes sociaux qui n'ont pas franchi cette étape sont voués à demeurer stagnants, rétrogrades et barbares. Le résultat du comportement de ces groupes est qu'aujourd'hui, les médias nous informent que dans le monde, cent vingt millions de filles de moins de vingt ans ont subi des sévices sexuels. Tout récemment, au Liban, des femmes ayant quitté la Syrie ont été délivrées de leurs bourreaux qui les maintenaient prisonnières dans des maisons de prostitution.

La véritable source de la vie, c'est la femme. L'homme n'est que le déclencheur de la reproduction, puisqu'il ne fournit que des gènes qui se joignent à ceux de la femme pour lancer la production d'un nouvel être humain.

Qui sont les véritables responsables de cette négation du droit de la femme de décider exclusivement de l'usage de son corps et de ses capacités de reproduction? Il faut sans contredit se rendre à cette évidence: les réels et véritables responsables sont les religions, qui ont décrété que l'homme était supérieur à la femme, en plus de créer des règles et des lois pour confirmer cette affirmation et les imposer aux femmes. Les religions, pour la plupart, plus particulièrement la religion catholique, considèrent la femme comme une source et un objet de péché. Il en est ainsi dans la religion islamique, avec des variantes de forme, mais non de fond.

C'est à la femme de décider si elle veut procréer, et ce, quand elle le veut et avec qui. La vie lui a donné le libre arbitre. C'est l'homme qui le lui a enlevé en se servant des religions pour justifier ce comportement. Alors, que faut-il faire? La solution est aussi simple que drastique et efficace: il faut bannir les religions, ces sectes expansionnistes qui ne cherchent qu'à contrôler l'esprit des gens et l'usage de leurs corps. Ceci leur permet d'acquérir un immense pouvoir et une richesse tout aussi appréciable. Si vous cherchez un exemple, pensez à St-Pierre de Rome.

En conclusion, plus vite la femme recouvrera le libre arbitre de son corps, meilleure sera la société dans laquelle nous évoluons. Mais pour ce faire, il faut libérer l'homme de toute religion.

LA FOI

Qu'est-ce que la foi? Avant tout, elle n'est ni un acte religieux ni le produit d'une religion. Non, avoir la foi consiste à reconnaître et à accepter qu'il existe des forces supérieures à nous, des forces que l'on ne connaît pas et qu'on peut désigner comme étant le grand mystère de la vie.

La foi, c'est reconnaître que nous ne sommes qu'une espèce parmi des centaines d'autres et que notre sort, qui est identique pour tous, est de survivre et de se reproduire. Il y a plusieurs espèces animales, mais il n'y a qu'une seule espèce humaine et nous en faisons partie. Notre espèce possède une caractéristique unique, à savoir qu'elle est capable de dominer chacune des autres espèces et de les exterminer. Cela la rend-elle supérieure? Je ne le sais pas et ce n'est pas aux dieux religieux de le déterminer. D'ailleurs, cette question n'apporte rien et ne mène nulle part, quelle que soit la réponse qu'on lui trouve. L'homme doit survivre dans une réalité terrestre qu'il ne maîtrise qu'en partie; il lui faut croire en cette réalité sans aliéner son cerveau et agir comme étant le seul responsable des conséquences de ses actes. C'est ici que la foi en l'homme, la foi en lui-même, intervient pour décider du sort de l'humanité.

Qu'est-ce qu'une personne dite athée, sinon une personne qui ne croit pas en un dieu proclamé par une religion, qui a foi en l'homme, et dont les gestes, les actes et les pensées ne lui sont pas dictés par une croyance religieuse.

Le cynisme est le seul mécanisme naturel et logique de défense contre les injustices et le seul rempart contre le désespoir. L'homme doit être capable de se livrer à l'autodérision et de prendre une certaine distance par rapport aux faits. C'est là un signe de maturité et de sagesse qui l'empêche de sombrer dans le défaitisme.

Le cynisme n'est pas une mauvaise perception de la réalité; au contraire, c'est la juste perception de cette réalité. Cela démontre la capacité d'un être de s'évaluer et de s'analyser. Porter des lunettes roses est une façon de refuser de voir cette réalité, histoire de ne pas se sentir obligé de poser des gestes concrets pour la changer et l'améliorer.

L'homme n'est pas que grand, il est aussi très petit. Ses accomplissements en sont la preuve évidente. Les religions qui vantent et proclament la grandeur de l'homme ont tendance à ne pas souligner ses faiblesses, sauf pour justifier le besoin et la nécessité d'un dieu. Faire souffrir et laisser souffrir deux milliards d'individus sur sept milliards n'est pas un accomplissement qui se classe dans la catégorie des splendeurs de l'humanité. C'est tout le contraire, d'autant plus que cela est dû à la voracité des prédateurs qui accumulent les richesses plutôt que de les partager équitablement.

Si j'analyse l'homme, non pas en tant qu'être individuel mais en tant qu'espèce, je peux dire qu'il n'est pas en péril; pas au point, du moins, de faire appel à un dieu sauveur inventé de toutes pièces. Malheureusement, beaucoup d'hommes souffrent et meurent à cause d'un dieu auquel ils ont cru et épousé la doctrine, alors que beaucoup d'autres sont en péril, non à cause d'un dieu, mais par la faute de l'homme lui-même.

C'est la multiplicité de l'homme qui assure la survie de l'humanité; ce faisant, un certain nombre est sacrifié, car il est presque impossible de gérer équitablement sept milliards d'individus. L'homme, en plus d'être mortel, doit vivre avec ses limites.

Le catholicisme est issu et se nourrit d'un immense mensonge, celui qui dit que l'homme est né pécheur. Pour présenter le fils de Dieu envoyé par ce dernier à titre de sauveur, il fallait qu'il y ait quelque chose ou quelqu'un à sauver. C'est là que le péché de la chair a été inventé. Et c'est pour cette raison que les auteurs de la religion chrétienne ont décrété que l'homme était né pécheur. Aussi, pour justifier que Jésus était bien le fils de Dieu, il ne fallait pas qu'il ait été conçu par Joseph ou un autre homme... ils ont donc inventé le SAINT-ESPRIT et l'ont fait intervenir dans la fécondation de Marie. S'il n'y a rien à sauver, l'on n'a pas besoin d'un sauveur. Machiavel avait de quoi s'inspirer quand il s'est mis à écrire ses pensées.

Maintenant, qu'arrive-t-il à l'homme qui ne naît pas pécheur? Rien, absolument rien. Sa vie se développe normalement, conformément aux lois de la matière, tandis que sa conscience lui dicte ses comportements et

sa foi.

Respectons les incroyants, car ils sont ceux qui ramènent l'homme à ce qu'il est réellement: un être avec des responsabilités face à la survie de son espèce et aux conséquences de ses gestes.

ATHÉISME

Être athée ou être un athée ne veut pas dire ne pas avoir la foi, ne pas reconnaître l'existence d'une puissance supérieure dont la nature nous est inconnue ou ne pas avoir de croyances personnelles. Non, être un athée signifie ne pas avoir de foi religieuse, ne pas adhérer à la foi des autres, ne pas croire en un quelconque dieu, ne pas orienter sa vie en fonction d'une doctrine et des rites afférents à celle-ci.

La foi, telle qu'on nous l'a enseignée et imposée, est uniquement l'enfant de la religion. Or, la véritable foi est simplement la réponse que l'on se donne aux questions que pose le mystère de la vie et ces réponses sont intimement personnelles. Elle n'est pas à vendre et elle n'est pas un produit de consommation de masse.

Si la réponse à vos questionnements est que tout se termine quand la lumière s'éteint, c'est une bonne réponse, puisque c'est votre réponse et que celle-ci vous appartient. C'est cela, votre foi, et elle vous est personnelle. Pas question de partir à la chasse aux gens à convertir à cette réponse et à fonder une religion!

Si votre réponse est autre et que, selon vous, la conscience survit à la mort physique du corps, c'est cela votre foi et elle vous appartient entièrement. Mais là encore, pas question de créer une secte, de bâtir des temples et de recruter des adhérents.

Si votre réponse est qu'un être supérieur a créé le monde, cette réponse est bonne également, car c'est votre réponse aux questions du mystère de la vie. Pas question, toutefois, d'écrire un livre pour expliquer en détail comment cet être supérieur a créé la terre, car le fait est que vous ne le savez pas. Le faire ne serait que pure spéculation, de la littérature sans fondement.

Chacun a sa vérité. Ce qui apparaît comme votre vérité n'est pas la seule vérité ni une vérité absolue ayant préséance sur les autres. Ce n'est que votre foi et sa valeur en tant que vérité n'est que celle que vous lui accordez. Elle n'a qu'un caractère subjectif qui vous est propre et ne peut faire l'objet d'une doctrine ou d'une religion, et c'est justement ce qu'il faut éviter.

Il faut cesser de dire et de prêcher que l'homme a besoin d'un dieu auquel il doit obéir. Avoir besoin d'un dieu, c'est se diminuer, se déresponsabiliser et se sécuriser en justifiant notre conduite sur des règles dictées par un dieu qui n'existe pas.

L'homme n'a pas besoin d'un dieu, mais que de lui-même. Il a besoin de se responsabiliser en posant les gestes nécessaires pour assurer sa survie et celle de ses semblables. Ceci, tout en reconnaissant et en acceptant qu'il existe une puissance plus grande que celle de l'homme et qu'on ne sait pas s'il y a une après-vie.

C'est compréhensible, mais non moins acceptable, qu'aujourd'hui des gens continuent d'imposer le dictat voulant que l'homme ait besoin d'un dieu. Il est vrai que vingt siècles de lavage de cerveau laissent des traces qui ne disparaissent pas facilement.

Seules les connaissances et les découvertes scientifiques vont lentement aider à chasser cette croyance. Sans même savoir si elle existe vraiment, l'homme se préoccupe beaucoup trop de sa vie immatérielle, et ce, au détriment de sa vie matérielle, qui elle, existe bel et bien. Malgré tout, il la massacre au nom d'un dieu qui n'existe pas. Si l'homme prenait ses décisions en se disant qu'il n'existe pas d'après-vie, je suis convaincu qu'il agirait de façon plus responsable envers lui-même et ses semblables.

ALERTE AU VINGT-ET-UNIÈME SIÈCLE

Les extrémistes, les radicalisés et les terroristes dont nous sommes victimes aujourd'hui ont tous un point en commun: ce sont des islamistes, leur dieu est Allah et le prophète de ce dernier est Mohamet. Le cœur de leur religion est sans contredit la soumission de la femme envers l'homme, lequel peut en disposer tel un produit commercial. La charia, qui représente leur code pénal, ne sert qu'à justifier cette barbarie et à maintenir la femme dans son statut d'esclave.

Ne voir dans l'islam qu'une bonne petite religion sans malice ne voulant que le bien de l'humanité s'avère une grave erreur, une très grave erreur. Ce n'est pas parce que la majorité des musulmans sont des modérés qu'il faut ignorer que la véritable source de l'existence des extrémistes est bel et bien leur religion qui se nomme l'islam. D'ailleurs, aucun des dirigeants musulmans influents n'a condamné les gestes posés par les fous d'Allah et pris des mesures pour empêcher leur prolifération. N'oubliez jamais que les religions n'ont jamais grandi l'homme; elles l'ont plutôt asservi et diminué, tout en procurant le pouvoir à certains groupes.

Ce que nous voyons et ce à quoi nous assistons comme comportements constitue le vrai visage de l'islam. Ce n'est pas parce qu'un problème est complexe qu'il faut l'ignorer. Plus il y aura de mosquées, plus il y aura d'imams et plus il y aura de problèmes sur la planète. Attendez que les islamistes créent leur propre parti politique en occident! Vous serez à même de découvrir le vrai visage de l'islam et la volonté de ses adeptes de convertir et contrôler la planète de la même façon qu'ils contrôlent la femme. C'est la répétition de ce qu'a fait l'Église catholique au 16^e siècle, à l'époque de l'Inquisition, lorsqu'elle forçait les gens à croire en son dieu, sous peine de mort et d'effroyables tortures.

Vous dites que les incidents de Charlie Hebdo, de Paris et de Bruxelles sont terribles... Eh bien, avec l'infiltration des islamistes dans les sociétés modernes et civilisées, tout cela n'est rien comparé à ce qui s'en vient. Aujourd'hui, vous avez peur de mourir; demain, lorsque vous serez soumis à la charia, non seulement vous serez heureux de mourir, mais vous aurez hâte de quitter ce monde.

Que tous ceux qui ne veulent voir que des actes isolés commis par des extrémistes se réveillent et prennent conscience de la réalité. Celle-ci est que les croyants d'Allah, au nom de ce dernier, veulent prendre le contrôle du monde pour l'asservir et réduire la femme au rang d'animal. Imaginez un seul instant qu'un parti politique dirigé par des islamistes se fasse élire au municipal, au provincial ou au fédéral... Croyez-moi, vous irez ensuite voter immédiatement en faveur d'une loi encore plus favorable à l'euthanasie.

La publication et la vente de plus de sept millions d'exemplaires de la revue Charlie Hebdo quelques jours après les sanglants événements survenus dans les locaux de cette revue, a fait plus pour la liberté et la réduction des frictions entre les civilisations que tous les discours des plus grands chefs d'État qui ont condamné ces attentats.

Si la liberté a un prix, elle a aussi une adresse: celle des sociétés qui ont évolué et délaissé leurs dieux, tout autant que leurs dogmes réducteurs et totalitaires.

À CHACUN SA VÉRITÉ

La vérité est-elle un bien public appartenant à tous? Non, la vérité est un bien privé et, évidemment, un bien de l'esprit puisqu'elle est immatérielle. De plus, elle ne se transige pas. Elle n'appartient qu'à une seule personne, à un seul esprit. Si on la partage, elle devient une croyance et les marchands de dieux en font une religion.

Qu'est-ce que la vérité, sinon le résumé et la conclusion de toutes les impressions et de toutes les perceptions que nous livrent nos sens et notre esprit. On ne connaît vraiment de la vie que ce que l'on a vécu. Ce que nous recevons des vies vécues par d'autres ne fait que nous aider à mieux comprendre notre propre vie. La vérité est un bien personnel et intime. Elle fait partie de notre être et de notre personnalité. Cette vérité devient notre vérité et n'est pas nécessairement identique ou semblable à celle des autres.

En fait, chacun possède sa vérité et c'est bien ainsi. C'est bien ainsi tant et aussi longtemps qu'on n'essaie pas de l'imposer aux autres par la force, la persécution, l'exclusion, la prédication et l'endoctrinement.

Les religions se nourrissent autant, sinon davantage, de haine que d'amour. Une fois endoctrinés, vous n'aimerez que ceux qui croient et pensent comme vous. Vous haïrez tous les autres et tenterez de les convertir à votre vérité, soit par la force, soit par d'autres moyens comme la prédication. Cette dernière n'est qu'un moyen d'endoctrinement parmi tant d'autres, basée sur la peur de l'enfer dans l'après-vie.

Chacun possède sa vérité, comme chacun a sa propre réponse à ses questionnements existentiels. Ceci est normal et légitime, car chacun cherche un sens à la vie, à sa vie. Mais donner ou trouver un sens à sa vie ne veut pas dire la donner à un dieu ni passer sa vie à adorer ce même dieu.

C'est plutôt s'orienter vers le bien-être des autres hommes. C'est la consacrer à être meilleur et à rendre les autres meilleurs. C'est aider ceux qui en ont besoin, c'est faire en sorte que chaque jour soit une célébration de la vie, en essayant de la rendre plus belle, plus enrichissante, plus valorisante et plus enchantée. Au lieu de prendre une heure pour aller à l'église, prenez une heure pour aller aider quelqu'un.

Chacun cherche à savoir s'il aura une après-vie, et si oui, de quoi sera-t-elle faite? Chacun a sa vérité, et c'est normal et légitime. Ce qui est mal et très néfaste, c'est de vouloir l'imposer aux autres, en particulier par le biais de la force. C'est ce qu'ont fait et font depuis toujours toutes les religions, avec des degrés d'intensité différents.

Le résultat est qu'aujourd'hui la moitié de l'humanité cherche à conquérir l'autre moitié à sa vérité.

Les religions ont créé et développé suffisamment de haine, chez ces gens, pour qu'ils se motivent et se convainquent à agir ainsi au nom d'un dieu. Voici ce qui se passe actuellement: croyants VS non-croyants. L'ISLAM vs LE MONDE; dans cette guerre, les islamistes, soit par la force brutale ou par des moyens non violents, mais très subtils et efficaces, plantent des mosquées en territoire ennemi et se livrent à la propagande pour mieux endoctriner les gens.

Quitte à me répéter, la vraie réponse aux questions découlant du mystère de la vie, c'est qu'on ne le sait pas. S'il me plaît de croire qu'après la vie du corps, l'âme ou la conscience continue d'exister, c'est correct; c'est ma vérité, c'est ma foi. Cependant, ce n'est pas une religion, c'est uniquement ma réponse personnelle aux questions du mystère de la vie, lequel n'est pas résolu pour autant, car la seule vérité, c'est que nul ne le sait.

OBLIGATION DE CROIRE

Maintenant, abordons cette question qui sert si bien les religions et les croyances patentées: l'homme a-t-il l'obligation de croire à un dieu quelconque? Qui a dit que l'homme doit absolument croire, que c'est essentiel et qu'il en a l'obligation pour réussir sa vie de mortel? Personne n'a dit cela, hormis les religions. Ces dernières sont les auteures et conceptrices de cette obligation qui n'a pour but que de recruter des adeptes pour les convaincre d'adhérer à leur secte et à leur enseignement. Quelle connerie que cette obligation! Qu'arrive-t-il si l'homme ne croit pas ces fabricants de réponses? Eh bien, il n'arrive absolument rien, strictement rien. L'homme reste lui-même, tel qu'il est, avec ses attributs, ses qualités et ses imperfections.

L'homme a cependant raison de se poser des questions au sujet de ses origines, de sa nature et de la vie après la mort. Tous les hommes, au cours de leur existence, se posent un jour ou l'autre ces mêmes questions. Parce que plus on comprend, mieux on peut contrôler son existence. Tout cela est normal et résulte de notre intelligence qui nous pousse à essayer de tout comprendre. Quelle est la réponse, la vraie réponse? Très simple, la réponse, à ce stade de développement de l'être humain, n'est pas accessible à l'homme, et pour lui, donc, elle n'existe pas.

La science qui s'est développée au cours des derniers siècles a apporté certaines réponses liées à notre environnement, ainsi que plusieurs démentis quant à son mode de fonctionnement. Par exemple, on sait maintenant que la terre est ronde et non plate, qu'elle tourne autour du soleil, etc. Cette même science nous a apporté des connaissances et des technologies qui ont permis à l'homme d'augmenter le peu de contrôle qu'il exerce sur son existence. Par exemple, aujourd'hui, il est davantage en mesure de contrôler sa population, la production de nourriture, la propagation des virus, les diverses maladies et la durée de vie. Bientôt, nous irons sur Mars et peut-être même sur d'autres planètes.

Ces développements ne cesseront pas tant que l'homme existera. Cependant, tout cela ne répond pas aux trois questions que pose le mystère de la vie, qui reste entier. Ses secrets restent inaccessibles à l'esprit humain qui n'est conçu qu'en fonction des besoins de survivance de l'organisme qu'il habite. Y a-t-il un mal quelconque à dire à un enfant qu'il s'agit d'un mystère et qu'actuellement, il n'existe pas de réponses? Non, absolument pas.

La vérité n'est jamais source de maux. La vérité ne fait mal qu'à ceux qui sont fautifs. S'il existe une valeur humaine qui va vivre aussi longtemps que l'homme et peut-être le supplanter, c'est bien la vérité. Aucune des sornettes et comptines religieuses ne contient la moindre parcelle de vérité.

Alors, dites-moi d'où vient cette obligation de croire ce que prônent les religions pour faire la mise en marché de leur dieu respectif? Cette obligation n'est que le produit de l'homme, elle n'existe pas dans la nature et l'essence profonde de l'être humain. Conclusion: n'enseignez aucune religion aux enfants et surtout, n'en imposez pas.

La foi intime et personnelle en une réponse qui nous convient n'a rien à voir avec le business que sont les sectes religieuses. La foi est une affaire personnelle et ne se vend pas. Ceux qui le font sont des marchands de malheurs, avides de pouvoir. L'homme est un prédateur et le plus grand ennemi de l'homme, c'est l'homme lui-même.

Rapidement, les religions qui sont parvenues à contrôler des gens confondent le pouvoir religieux avec le pouvoir civil. Ensuite, le pouvoir religieux finit par supplanter ce dernier pour devenir le seul pouvoir auquel les gens doivent se soumettre, sous peine de sanctions ici-bas et dans l'au-delà. Lors de la division des pouvoirs religieux et politiques, les religions ont conservé maints privilèges financiers, comme l'absence de taxation sur leurs biens, l'exonération de l'impôt, et j'en passe. Le résultat est que des centaines de sectes prétendument religieuses ont vu le jour dans le but premier de faire de l'argent, dont seuls les directeurs de ces sectes profitent. Toutes ces sectes ou presque ont le même but: contrôler la sexualité de ses membres tout en leur soutirant une partie de leurs revenus.

Il faudra que l'homme se responsabilise et que les gouvernements interviennent en retirant tous les privilèges

qu'ils ont accordés aux organismes religieux, autant sur le plan financier que sur le plan du droit civil qui leur accorde plusieurs passe-droits. Non seulement cette mesure s'impose, mais elle est urgente, car en plus de semer la haine, ces sectes, les grandes comme les petites, ne font que nuire à l'esprit humain en faisant la promotion de la pensée unique et de leur filiation à un dieu dictateur.

Adieu sectes, gourous, marabouts, imams, pape et cardinaux. La société n'a pas besoin de ces vendeurs de *chars usagés* qui ne seront livrés qu'au ciel.

PRIÈRES

La prière, bien oui, la prière, que vient-elle faire dans un monde sans religion? En réalité, pas grand-chose. Elle n'a plus aucun rôle, car les dieux à qui elle s'adressait sont morts et n'ont plus l'existence fictive qu'ils avaient. Va-t-on la remplacer? Faut-il la remplacer? Si oui, par quoi? Pour tenter de répondre à ces questions, analysons ce qu'est la prière, son origine et sa fonction dans la vie de l'être humain.

Premièrement, qu'est-ce que la prière? La prière est avant tout une demande, un exercice de l'esprit par lequel on exprime des demandes à un dieu imposé par notre religion, une demande pour obtenir quelque chose que l'on désire, que ce soit un bien matériel très précis, un accomplissement quelconque, un événement favorable... bref, quelque chose que l'on souhaite et qui nous apportera du bonheur selon notre compréhension.

On prie pour tout: pour obtenir la santé, pour guérir, pour obtenir du travail, une promotion, pour avoir une maison, des enfants, pour que nos parents vivent vieux et en santé, pour que nos enfants fassent d'heureux mariages, pour rencontrer une nouvelle femme ou un nouveau mari, etc. L'énumération des sujets de nos demandes contenues dans nos prières est trop longue pour en dresser toute la liste. Chaque individu s'adonnant à la prière possède sa propre liste, en plus des listes officielles établies par le mouvement religieux auquel il appartient, si c'est le cas.

Deuxièmement, à qui adressons-nous cette demande? Nous adressons nos demandes à une tierce personne qu'on appelle entité. Le simple mot «demande» implique et nécessite une interaction entre deux personnes, peu importe que l'une d'elles soit immatérielle. Dans l'univers de la prière, la personne à qui nous nous adressons est un dieu qui nous a été imposé par notre religion. Chaque dieu, qu'il s'agisse d'Allah, de Dieu ou d'une autre divinité, a ses caractéristiques propres et ses propres règles.

La prière n'est que l'expression d'une demande que nous adressons à l'un de ces dieux en particulier. Que ces dieux aient une ressemblance entre eux ou soient complètement dissemblables dans la représentation que nous avons d'eux nous importe peu. Le choix du dieu que nous aimerions ne nous a pas été offert par nos parents ou les membres de notre entourage. Plus tard, dans le cours de notre existence, nous avons la liberté de répudier notre dieu et d'en choisir un autre dont les préceptes religieux sont différents. C'est ce qu'on appelle le phénomène de conversion. Mais cette liberté n'a pas été et n'est pas encore accessible à tous. Les persécutions qui avaient pour but de forcer des gens à adhérer à une religion et son dieu ont fait des milliers, sinon des millions de morts et de persécutés au cours de l'histoire tout de même assez récente.

Maintenant que l'on sait que la prière est une demande, que l'on sait à qui elle s'adresse, voyons pourquoi elle existe. Eh bien, le pourquoi et la raison principale de son existence, c'est que nous croyons que le dieu à qui elle est adressée possède les pouvoirs de nous accorder ce que nous lui demandons. Si nous croyons cela, c'est parce que nos parents nous ont inculqué cela dès notre plus tendre enfance et que notre entourage continue à maintenir et à nous imposer la prière comme une vérité absolue. Voilà pourquoi nous prions.

Le jour où les gens cesseront de croire au pouvoir de leur dieu, il n'y aura plus de religion. Les gens devront donc se tourner vers eux-mêmes et se regarder comme dans un miroir qui ne renverra que leur propre image en guise de réponse. Ils seront leur propre réponse. Mais n'anticipons pas maintenant la suite, que j'appellerais la solution.

L'avant-dernière question qu'il faut se poser est celle-ci: quels sont les résultats de la prière? C'est très bien de faire une demande, de la présenter à un dieu et de croire que celui-ci a le pouvoir de nous accorder ce que nous lui demandons. Mais voyons les résultats.

Ici, il nous faut séparer les miracles des bilans mathématiques, qu'ils soient journaliers, mensuels ou annuels. Il y a deux catégories de miracles. Il a d'abord les outils de propagande, et ensuite, les phénomènes résultant de facteurs psychologiques et physiques au sujet desquels la science et la recherche nous éclairent de plus en plus.

Les miracles qui servent de propagande, ce sont les gestes ou le mode de vie d'une personne que l'Église

qualifie de sainte. Pour ce faire, elle lui attribue des miracles dont la véracité est fort discutable, mais difficile à réfuter, car son ou ses auteurs sont morts depuis longtemps. Ce n'est pas complètement fou comme stratégie de vente.

Si vous voulez augmenter la ferveur religieuse d'une société ou d'un peuple, vous n'avez qu'à nommer deux ou trois saints parmi ces gens et voilà... la caisse enregistreuse va commencer à tinter. Le nombre d'âmes à sauver va augmenter, au même titre que les dons. C'est de la pure politique, un exercice classique de mise en marché, une campagne pour recruter de nouveaux membres qui vont grossir la masse des croyants. La voilà la réalité! Et maintenant, revenons sur terre.

Quant à la deuxième catégorie de miracles, il s'agit d'une multitude de guérisons survenues dans des circonstances non expliquées par la médecine d'alors. Ces cas commencent toutefois à être élucidés grâce à la médecine moderne, la psychologie, la force de la volonté et la foi en ses propres moyens.

Des livres traitant de ce sujet commencent d'ailleurs à envahir le marché. *Guéris-toi toi-même* en est un exemple. Une ligne directrice semble toutefois se dessiner: l'homme doit se responsabiliser davantage et croire en ses propres ressources psychologiques, psychiques, physiologiques et physiques, pour ne nommer que les principales.

Pour revenir à la prière, aucune religion ne peut fournir la preuve qu'un dieu interviendra pour exaucer nos demandes. Ma mère, par exemple, a prié pendant de nombreuses années pour rejoindre mon père au ciel. Eh bien, elle est morte, quinze ans après celui-ci, à l'âge de 96 ans, suite à un empoisonnement dû à la perforation de son intestin qui avait cessé de fonctionner. Elle a beaucoup souffert durant les deux dernières années de sa vie. Non, ses demandes adressées à Dieu pour qu'il mette un terme à sa vie n'ont pas été exaucées. Si on exclut l'apaisement que lui procurait la certitude que son dieu lui accorderait son souhait, ses prières ont été inutiles et sa déception fut si profonde qu'elle a dit, en parlant de sa religion, qu'on lui avait menti. Oui, elle a bien fini par mourir, mais uniquement suite à l'usure normale et inévitable de son corps. C'est là le sort qui attend tous nos corps. Nul dieu ne décide du jour de notre mort.

Maintenant, qu'en est-il des prières des religieux du monde entier et des diverses congrégations religieuses dont les membres vivent en isolement et consacrent leur vie entière à la prière? Les résultats sont les mêmes que pour ma mère, c'est le chiffre zéro et ce numéro ne changera pas. Le résultat de nos demandes va en fonction des gestes que nous posons pour obtenir ce que nous voulons.

Plutôt que de prier dix-huit heures sur vingt-quatre, ces religieux obtiendraient de meilleurs résultats s'ils quittaient leur monastère pour aider les gens dans le besoin. Mère Teresa a travaillé beaucoup plus que prié et je crois qu'elle a obtenu davantage de résultats que bien des moines ayant prié toute leur vie. Elle n'était pas une sainte pour autant, même si l'Église lui a décerné ce titre après sa mort; non, elle n'était qu'une simple mortelle qui croyait en elle et en ses actions. Le titre de saint ou de sainte n'est qu'un des rôles dans la pièce de théâtre créée par la religion et jouée par certains de ses membres, probablement les plus prestigieux.

Isoler des gens et les convaincre à ne faire que prier n'est qu'une des nombreuses méthodes pour perpétuer une religion et ses doctrines. C'est aussi un acte de contrôle absolu que l'on exerce sur des gens. En plus de solliciter l'argent des autres pour loger, vêtir et nourrir leurs prieurs, les religions se servent de ces derniers pour glorifier leur dieu respectif. C'est comme l'adresse du siège social du dieu représentatif de leur religion. Je n'ai jamais pu suivre les fils de téléphone sortant du toit de ces usines à prières, mais je doute qu'ils se rendent jusqu'à lui. Les religions cultivent l'obscurantisme et la discrimination entre elles.

Aujourd'hui, quand on prie, on s'adresse au dieu de notre religion, laquelle se prétend la meilleure et la seule qui véhicule la vérité. C'est précisément cette orientation qu'il faut changer, de même qu'il faut modifier le processus. Plutôt que de s'adresser à un dieu, adressons nos demandes à la vie, puis à nous-mêmes.

La vie est des millions de fois plus grande et plus puissante que toutes les religions mises ensemble. Leur dieu n'existe pas alors que la vie, elle, existe; on la voit en action partout autour de nous. Les réponses à nos demandes se limiteront au résultat de nos gestes et de nos efforts. Si je prie pour avoir un enfant, je devrai poser tous les gestes que requiert la fécondation. Si ma partenaire et moi ne souffrons d'aucune déficience physique, eh bien, nous aurons un enfant qui sera l'œuvre de la vie et non d'une décision d'un quelconque

dieu.

Dans un premier temps, avant de présenter une demande, il faut voir ce que moi je fais ou ai fait pour que cette demande se réalise. Par exemple, si je prie pour être toujours en santé, la question que je dois me poser est: qu'est-ce que je fais, ai fait ou ferai pour maintenir ma bonne santé? Est-ce que je me nourris bien? Est-ce que je fais des exercices physiques? Est-ce que je marche entre trente minutes et une heure par jour? Est-ce que je fume? Est-ce que j'abuse constamment de l'alcool? Est-ce que... est-ce que...

Si vos réponses correspondent aux conditions nécessaires pour maintenir une bonne santé, nul besoin de prier un Dieu religieux. C'est à vous que la demande doit être faite, car c'est vous qui avez le pouvoir de vous accorder ou non la santé par l'absence ou la commission des actions requises.

Donc, dans un premier temps, c'est à nous-mêmes qu'il faut adresser nos demandes. Autre exemple: je prie pour réussir mes examens, mais je n'étudie pas ou presque pas; en tout cas, pas assez. Qu'advient-il de mes prières? Eh bien, rien. Mon dieu ne répondra pas aux questions de mes examens à ma place. Encore un autre exemple... si je prie pour ne pas prendre du poids et que j'absorbe trois gros sacs de croustilles par jour, trois cola, et ce, en plus des dix biscuits que j'engouffre avant d'aller dormir, que va-t-il m'arriver? Rien de bon ne va m'arriver, et malgré toutes mes prières, je vais gagner du poids.

Aussi, après avoir fait l'exercice de vous adresser à vous et d'agir en conséquence, vous pouvez adresser cette même demande à quelqu'un... mais à qui, me direz-vous? Eh bien, à la vie. À la vie, non à un dieu. Vous pouvez appeler la vie *votre dieu* ou comme vous voulez, pourvu que vous lui enleviez toute origine religieuse. La vie ne vient pas de la religion, n'est-ce pas? On ne sait pas d'où et comment elle vient. La vie, ce n'est pas une personne ou un personnage. La vie, c'est immatériel; c'est ce qui fait pousser les fleurs, fait naître les enfants et fait battre notre cœur.

Quand vous embrassez une fleur ou un enfant, vous embrassez la vie et c'est à elle que vous devez adresser vos demandes après avoir fait votre part.

Si vous faites tout pour vivre vieux, c'est quand même la vie qui décidera si vous serez exaucé. Cela dépendra des lois qui régissent le fonctionnement de votre organisme et ces lois, c'est la vie qui les a faites et qui les applique.

Surviennent finalement ces autres questions: si j'élimine les religions et leurs dieux, est-ce que je serai puni? Est-ce que j'irai en enfer? Ces questions démontrent que vous vous préoccupez de l'après-vie, que vous la craignez peut-être, que vous avez peur d'être puni et d'y souffrir pour l'éternité.

Eh bien, rassurez-vous... L'enfer n'existe pas et n'a jamais existé. Ce n'est qu'une création de l'homme pour forcer d'autres hommes à croire en leur dieu. Voilà, je viens de brûler l'enfer devant vos yeux et de mettre le diable au chômage!

Si vous n'aviez pas cru en l'enfer et n'en aviez pas eu peur, jamais vous n'auriez accepté de vivre comme l'exigeait votre dieu. Soyez honnête avec vous-même et avec la vie. Si l'enfer n'avait pas été imaginé et présenté comme une vérité, jamais la religion catholique n'aurait obtenu autant de succès. La même équation s'applique également à d'autres religions. Chez les islamistes extrémistes, on a ajouté une touche très particulière. En effet, on a ajouté à l'enfer et ses châtiments la promesse de cadeaux si du mal a été causé au nom d'Allah. Et ces cadeaux, ce sont des vierges, plusieurs vierges, vingt, trente et même, soixante-douze vierges pour les plus méritants.

C'est le même principe que chez les catholiques, mais avec des moyens différents pour convaincre des gens d'adhérer à leur croyance et de poser des gestes en accord avec cette croyance.

Allez... Cessez de craindre l'après-vie. C'est seulement lors de notre vie matérielle que nous souffrons; pas dans l'après-vie, car la vie immatérielle ne souffre pas, pas plus que la conscience universelle dont notre conscience fera peut-être partie.

DEUXIÈME PARTIE: REGARD SUR LA VIE ET LES HOMMES

QUI SUIS-JE

Je suis un penseur, un explorateur de l'âme humaine, un observateur sans prétention, un obsédé d'absolu qui cherche et cherchera toujours sans jamais trouver. Pendant tout ce temps, je dois vivre avec ce que j'appelle ma vérité.

L'être humain n'a de limites que l'absence de volonté à vouloir tout connaître. Si cette volonté existe, sa recherche de la vérité lui prendra toute une vie et consumera la sienne tout en éclairant les jours sombres et en apaisant ses inquiétudes.

L'homme a tendance à ne croire que ce qu'il veut croire, alors que ceci n'est qu'une infime partie de ce qui existe dans l'univers. Exister est une notion physique, alors qu'être est une notion cosmique dont les lois nous échappent encore.

Le degré de développement de tout organisme, tel que l'homme, l'animal ou la plante, s'arrête dès qu'il possède tous les éléments nécessaires et suffisants pour assurer sa survie et sa reproduction.

Maintenant, combien de temps cet organisme, de quelque espèce ou nature qu'il soit, va-t-il exister et se reproduire? Ceci dépend de ses prédateurs et de l'état de son environnement.

Du mystère de la vie, on ne connaît rien, et on ne voit rien qui peut le résoudre. Tout ce qu'on voit, ce sont les conséquences et les effets de son action; par exemple: un arbre qui pousse, un fruit qui mûrit, une chenille qui devient papillon, un enfant qui naît et grandit.

Tous ces mouvements résultent des activités du mystère de la vie. On ne voit que les résultats, puis on essaie de comprendre et d'expliquer son fonctionnement.

Il faut chercher à comprendre les mécanismes du mystère de la vie, cette recherche et cette quête faisant partie de la nature humaine. Mais à l'ère où nous vivons, notre intelligence et le stade de notre conscience ne sont pas assez développés pour accéder à cette connaissance. Ce serait prétentieux et se mentir que de prétendre le contraire.

Peut-être qu'un jour, se plaît-on à espérer, la conscience universelle sera plus accessible à notre conscience individuelle, laquelle régit notre organisme corporel. Alors là seulement, notre intelligence pourra s'agrandir et nous révéler ses découvertes. En attendant, les amis, continuez à faire du ski, d'aller à la plage et de prendre un bon coup de vin rouge. C'est le sort des humains que d'être laissés en dehors du mystère de la vie.

En attendant, aussi, veuillez mettre à la porte tous les magiciens que les religions emploient pour vous imposer leur réponse à ce grand mystère. Le mystère de la vie ne s'encombre pas de sorciers que sont les nombreux prophètes qui figent le développement de l'humanité et retardent son accès à plus de connaissances.

Quel dommage et quelle immense déception de voir combien les islamistes, extrémistes ou non, ont souillé pour longtemps, sinon à jamais, la beauté et la quiétude du monde qui nous est destiné et dans lequel nous vivons aujourd'hui. Voilà le plus bel exemple et le plus significatif de la perversité des religions et de leur monothéisme.

LOIS IMPLACABLES

Au sein de la chaîne alimentaire, les animaux carnivores doivent tuer pour survivre, il en est de même pour les oiseaux et les poissons et ainsi de suite. L'homme n'échappe pas à cette règle. Seuls les ruminants ne sont pas contraints par cette loi de la nature et quand ils n'ont plus d'herbe et de plantes pour se nourrir, ils meurent tout simplement de faim. Tous les prédateurs ignorent la cruauté lorsqu'il est question d'assurer leur survie, y compris l'homme. La vie se nourrit de la vie, sans le moindre égard à la cruauté et à la souffrance; c'est ainsi qu'elle se perpétue.

Les lois cosmiques donnent lieu à un chaos ordonné dont la justification nous est inconnue. La vie n'a pas de sens dans cet ensemble et c'est à nous de lui en trouver un qui nous conduira chaque jour au lendemain.

L'homme n'est qu'une espèce parmi tant d'autres et chaque espèce possède ce qu'il lui faut d'attributs pour survivre. Il n'existe pas d'intelligence supérieure, juste des intelligences différentes qui dirigent des systèmes de fonctionnement qui diffèrent selon l'espèce concernée.

Les hommes possèdent leur langage, et il en est de même pour les animaux, les arbres et les plantes. Pour la plupart, tous les organismes vivants ont un mode de communication avec leur environnement et les autres membres de leur espèce. Il faut cesser de glorifier uniquement l'homme et regarder la vie dans son ensemble dans le cadre de l'univers.

L'intelligence n'est pas d'origine humaine et n'est aucunement exclusive à l'être humain. Les animaux ont une intelligence, ainsi que les arbres et les plantes. L'intelligence est la manifestation d'un système obéissant à des lois cosmiques que nous ignorons. Ce que nous appelons la nature et ses lois n'est que l'intelligence en action dans les milliers de domaines qui forment l'univers. Actuellement, on ne peut voir la vie en action que sur notre planète, et un jour, peut-être ailleurs.

L'intelligence ne se réduit pas à la capacité de penser de l'être humain et à sa capacité d'exprimer ses pensées, que ce soit en communiquant ou en posant des actions réelles telles que construire des fusées, etc. Non, l'intelligence n'est pas le monopole de l'homme; elle est infiniment plus vaste. Voici quelques exemples: les arbres se penchent pour trouver le soleil, alors que ses racines poussent dans la direction de l'eau; de leur côté, les abeilles, qui ont une société organisée et qui peuvent parfaitement communiquer entre elles, prennent ensemble les décisions visant à coordonner les activités de la ruche. Les écureuils, eux, feignent de cacher de la nourriture quelque part avant de la déposer ailleurs pour éviter de se la faire voler. Pour ce qui est des loups, ceux-ci chassent en meute selon un plan qui demande des décisions prises en fonction du déroulement de la poursuite en cours. Enfin, les castors peuvent construire des barrages et savent comment réagir aux fluctuations du niveau de l'eau. Derrière tous ces gestes se cache une intelligence certaine, c'est incontestable.

Si les animaux ne construisent pas de ponts et de pyramides, c'est qu'ils n'en ont pas besoin pour assurer leur survie. Pour cette même raison, ils ne possèdent pas les mêmes attributs que les humains. Chaque espèce n'a que les attributs nécessaires à sa survie; c'est là l'une des lois cosmiques qui s'appliquent autant à la terre qu'à ses habitants de toute nature.

D'ailleurs, pour survivre, l'homme n'a nullement besoin de ponts et de pyramides, pas même d'avions. S'il en construit et les utilise, c'est uniquement pour mieux vivre ou en fonction d'une croyance quelconque. La terre, quant à elle, n'a aucunement besoin de l'homme pour exister et survivre; même qu'actuellement, ce dernier tente de la détruire. Et c'est bien malheureux.

Ce qui existe et ce à quoi l'être humain a accès par la connaissance ne sont que la manifestation de la vie et de l'intelligence que contient le mystère de la vie. Et à la question: *qu'est-ce qui crée la vie?* nous n'avons aucune réponse. Les religions et leurs dieux n'en ont pas plus que nous.

C'est sûr que la capacité de l'homme de dominer les autres espèces animales lui confère une supériorité dans l'échelle des êtres vivants. Mais pour les autres espèces, tout autant que pour l'univers, cette supériorité n'a aucune signification. Elle ne vaut que pour les hommes. Et si ces derniers veulent survivre, ils devront agir

de façon responsable, non seulement envers eux-même, mais envers les autres espèces.

NOTRE EXISTENCE

Il existe deux formes de vie qui cohabitent: il y a la forme matérielle, telle que l'être humain, les animaux, les plantes, les minéraux, les gaz, les liquides, etc., et la forme immatérielle, représentée par notre conscience et notre esprit.

C'est notre conscience qui commande notre cerveau qui lui, commande notre cœur et les autres organes de notre corps.

Notre cœur bat parce que notre cerveau lui demande de battre pour permettre la circulation de notre sang, lequel nourrit notre organisme et lui permet de fonctionner. Quand notre conscience cesse d'agir sur notre cerveau, parce que notre corps est usé et incapable de bien fonctionner, notre organisme meurt et la matière qui le constitue se transforme selon les lois de la chimie.

Ce n'est pas notre cerveau qui donne naissance à notre conscience. Non, cette dernière existait avant même que notre cerveau soit assez développé pour faire battre notre cœur. C'est cette conscience qui active le cerveau pour maintenir notre organisme dans un état de vie matérielle.

Maintenant, existe-t-il d'autres formes de vie matérielle ailleurs dans l'univers? La seule vraie réponse est que nous ne le savons pas. Toute autre réponse n'est que pure spéculation.

Existe-t-il ailleurs une forme de vie immatérielle autre que celle de notre conscience? La réponse est la même. La science et ses découvertes ne font que rejeter certaines spéculations que les hommes ont avancées et maintiennent encore comme des vérités. La seule vraie réponse est qu'on ne le sait pas.

Quant à la vie immatérielle de notre conscience, je suis convaincu qu'il faut y croire vu les témoignages de beaucoup de gens qui ont gardé le souvenir de la forme immatérielle de leur vie après l'arrêt de leur organisme. Ceci constitue une preuve difficile à rejeter, bien que facile à critiquer et à nier. Auparavant, ces témoignages étaient impossibles à croire, puis après une analyse sérieuse et l'aide de la science, ils sont devenus difficiles à nier.

Le fait que nous soyons incapables de comprendre ou d'expliquer une réalité n'est pas un argument suffisant de la nier. À travers la vie matérielle, il est parfois et même souvent difficile de voir et de reconnaître l'existence d'une forme de vie immatérielle. Cependant, une réalité s'impose: la vie matérielle n'est que le support et la manifestation visible de la vie immatérielle. Cette dernière existe, a toujours existé et existera toujours. Elle existe seule, sans la vie matérielle, sans l'aide de cette dernière.

La conscience est le moteur de notre cerveau et de notre esprit. Quand elle quitte notre vie matérielle, c'est-à-dire notre corps, c'est la fin de notre existence en tant qu'être humain et organisme mortel soumis aux lois de la fatalité terrestre.

Un des problèmes de l'homme, c'est qu'il aspire à l'immortalité et qu'il ne veut pas mourir. Il voudrait que son corps le suive et l'accompagne dans la vie immatérielle de sa conscience. Il ne veut pas le quitter, même si au fil des ans, il est devenu usé et presque hors d'usage. Mais quand on y réfléchit bien, pourquoi traîner une vieille carcasse dont nous n'aurons pas besoin dans l'après-vie? Cela dit, en assumant qu'il y aura une après-vie, ce que nous ne savons pas avec certitude au stade actuel de nos connaissances.

Les nombreux témoignages de ceux qui ont pu jeter un coup d'œil sur l'après-vie parlent de communion ou de fusion avec la lumière et la connaissance, mais aucun ne parle de corps matériel.

Quand notre conscience quitte définitivement notre corps, elle fusionne avec la conscience universelle et la connaissance. Elle apprend et comprend alors les lois cosmiques qui découlent du grand mystère de la vie.

L'immatériel qui échappe actuellement à l'homme lui devient enfin accessible, puisqu'il en fait maintenant partie.

Notre conscience a-t-elle la force et le pouvoir d'agir sur le déroulement de la vie matérielle? Définitivement

oui, et les malades qui se sont guéris par eux-mêmes en sont un exemple et une preuve presque irréfutable. Dans ces cas, il s'agit de la victoire de l'esprit sur le corps et la preuve que c'est l'esprit qui commande.

PRÉDATION

L'homme est un prédateur, l'a toujours été et le sera toujours. Il est un éternel insatisfait et ses désirs ne sont jamais totalement comblés. Il veut toujours plus de biens, plus d'autorité, plus de pouvoir et plus de gloire.

Sa seule et unique mission est de survivre pour pouvoir se reproduire et préserver l'espèce humaine de l'extinction. S'il ne peut survivre et se reproduire, la vie, laquelle n'est qu'une suite continue de reproductions, s'arrêterait aussitôt. Notre organisme n'existe encore aujourd'hui que parce qu'il peut et a réussi à se reproduire sans interruption. Pour survivre, l'homme a justement dû tenir un rôle de prédateur pour gagner des territoires, des biens, et vaincre d'autres hommes, incluant les femmes et les enfants.

Les exemples de prédation sont très nombreux; nous n'avons qu'à penser à la traite des noirs, à l'esclavage pratiqué par les peuples arabes et autres, dans l'Ancien Monde comme dans le Nouveau Monde. Dans tous les siècles, il y a eu des actes de prédation commis par des hommes au détriment d'autres hommes. Quelques fois, ce fut pour survivre, comme dans le cas du cannibalisme, mais la plupart du temps, ce fut simplement pour assouvir sa soif toujours plus grande de possession de biens et de pouvoir.

Le grand mythe voulant que l'homme soit foncièrement bon est sûrement vrai, mais dans les faits, est-il foncièrement juste? Ceci reste à voir. Dès qu'il peut prendre ou qu'il pense qu'il peut prendre, il prend ou essaie de prendre; c'est l'inévitable réalité. Quand il dispose de la force, il l'utilise sans égard pour les autres hommes et les dommages qu'il peut causer.

L'homme s'est développé et a survécu parce qu'il est un prédateur et qu'il en a toujours voulu davantage pour lui-même. Il veut posséder l'autre, le contrôler, le soumettre et l'utiliser pour obtenir plus de biens et de pouvoir. C'est dans sa nature profonde, cela fait partie de son essence et c'est probablement ce qui lui a permis de survivre et de se reproduire.

Oui, l'homme est un prédateur.

NATURE HUMAINE

Pourquoi certaines personnes sont-elles capables d'accepter de vivre en suivant le chemin qui se présente devant eux? Pour la plupart, ils arrivent dans la vie sans faire de bruit, examinent la route, lisent attentivement les indications routières, mémorisent à l'avance les endroits où se trouvent les bornes principales puis, sans se questionner, se mettent en marche en respectant le rythme indiqué.

Pourquoi d'autres, au contraire, refusent d'emprunter ce chemin et cherchent, parfois toute leur vie, les autres issues, des issues souvent beaucoup plus compliquées? Pourquoi ces gens opposent-ils un refus catégorique et rejettent-ils totalement le tracé proposé? Je ne le sais pas. Ils ne veulent pas, ne peuvent pas, même à fort prix, se résigner à baisser les bras devant quelque chose qui ne correspond pas à leurs désirs les plus profonds. Ils sont comme ces chevaux sauvages qu'il est impossible de domestiquer; ce sont des mustangs indomptables qu'on ne peut chevaucher.

Qu'est-ce qui crée cette catégorie de gens, cette espèce d'êtres humains non conformistes? Je ne le sais pas. La science le sait-elle? Je ne crois pas non plus. Les psychologues et les psychiatres ne peuvent que constater et analyser leur comportement, mais sont incapables d'en déterminer la véritable cause. Ce que j'en sais ou crois en savoir, c'est qu'il s'agit d'une partie intégrante de l'âme humaine, et que c'est à ce niveau qu'il faut chercher.

Certaines âmes ne peuvent évoluer dans un cadre restrictif et se satisfaire du parcours que la société leur a tracé. L'homme n'existe que par les yeux des autres. En effet, si j'étais le seul homme sur la terre, je ne saurais pas si je suis petit ou grand, blanc ou noir, etc. Ce sont les autres qui me le disent et je réagis de diverses façons à ces affirmations. Ce sont également ces mêmes autres qui me disent et continuent de me dire ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Chacun a une réaction à ces demandes de conformité et c'est leur âme qui dicte la réponse. Ainsi vit l'homme.

Si Dieu créait un homme et le laissait en santé, seul sur une terre pleine de nourriture, ce dernier ne survivrait pas. Pourquoi? Premièrement, il ne saurait pas qui il est et à quoi il ressemble. Non, il ne survivrait pas. Il périrait et la vie quitterait rapidement son organisme. On n'existe que par rapport à d'autres et parce que d'autres nous entourent. Si l'on se questionne sur les origines de la vie, il faut réaliser que notre organisme n'est qu'une partie de la complexité du mécanisme de la vie et que l'organisme de l'homme est lié à un autre organisme, celui de la femme.

L'histoire d'une création à l'unité n'est qu'une histoire facile pour répondre à la grande question que l'on se pose au sujet de nos origines. La vie n'existe que parce qu'il y a reproduction. Par conséquent, les moyens de reproduction font partie intégrante de la vie et doivent exister en même temps et au même endroit. L'homme et la femme ne sont que deux parties d'un même organisme qui physiquement parlant, vivent séparément. Ne cherchez pas un homme puis une femme créés séparément qui se sont rencontrés puis accouplés pour que la vie continue.

La vie a toujours existé, que ce soit sur la terre, sur d'autres planètes, dans le cosmos ou ailleurs. C'est ça, le mystère de la vie. Celle-ci n'a ni début ni fin, contrairement aux êtres matériels comme l'homme, l'animal ou la plante. La vie est un mouvement; ce que nous sommes et vivons n'est qu'une facette et une conséquence de ce mouvement.

L'homme n'est que l'homme et il doit se regarder comme tel; il n'est qu'un homme. Il n'est pas le fils de Dieu ni le fils d'aucun dieu. Dès qu'elle se rapproche d'un dieu quelconque ou d'une divinité qu'elle s'est inventée, l'humanité commence à se disloquer, car les hommes s'entretuent partout sur la planète. Ils ne se battent pas pour leur survie, mais pour imposer leur dieu. Ils se sont tellement rapprochés de ce dernier, qu'ils en sont venus à croire à une filiation. L'homme n'est que l'homme et il doit se concentrer sur cette notion pour ne pas perdre pied et détruire l'humanité.

La vie est une aventure que l'homme ne peut entreprendre seul. De ce fait, il lui faut se rassembler avec

d'autres qui sont pris dans la même galère que lui pour affronter les tempêtes de l'existence. Je l'ai dit plus haut, il est impensable, voire impossible, qu'un homme puisse survivre en étant seul sur terre. Il a besoin de communiquer, il a besoin de ses semblables. Sa conscience n'existe, n'agit et se manifeste que parce qu'il communique avec d'autres hommes.

Nous sommes tous liés à la conscience universelle, de même que nous sommes tous liés à la conscience individuelle des autres. Que l'on n'interagisse pas avec tous n'est pas important; seul un petit nombre suffit pour garder vivante et active notre conscience individuelle personnelle.

DÉMOGRAPHIE

En lisant le journal publié quotidiennement et dont le tirage dépasse largement le million d'exemplaires, mon attention fut particulièrement attirée par un article relatant qu'un dirigeant d'une importante compagnie d'assurance lançait presque un cri d'alarme en dénonçant le faible taux de natalité, spécialement au Québec. L'homme clamait que les problèmes causés par la démographie entraîneraient une baisse du taux de croissance, ce qui s'annonçait désastreux pour l'économie.

Selon lui et d'autres experts, c'est la démographie qui détermine le taux de croissance de l'économie, et ce, dans une très forte proportion. À défaut de pouvoir augmenter le taux de naissance, disait-il, il faudra s'en remettre à l'immigration pour maintenir le taux de croissance.

Une question se pose donc: l'économie repose-t-elle principalement, sinon uniquement, sur le principe de l'augmentation constante de l'activité humaine, incluant le rythme de reproduction de l'être humain? Je reviendrai un peu plus loin sur cette question, mais auparavant, analysons le sens et la portée de cette déclaration dans un contexte philosophique, en regard de la dimension humaine.

L'être humain, c'est-à-dire l'homme, existe, vit et se reproduit selon des règles et des lois connues uniquement par le mystère de la vie. Il ne sait pas d'où il vient, qui il est et où il va; c'est ça, le grand mystère de la vie.

Ce mystère n'appartient à aucune religion, à aucune secte, ni à aucun être humain. La vie se perpétue par le mécanisme de la reproduction animale, laquelle permet ensuite à la conscience universelle de se manifester d'une façon limitée par l'entremise du cerveau et de l'intelligence de l'homme.

La reproduction, hormis son mécanisme de fonctionnement qui est la fécondation et ses exigences, n'est cependant pas programmée. Le résultat qui s'ensuit est que l'homme est en mesure de se multiplier des millions de fois, sans limitation. La population qui se forme alors peut atteindre un nombre extrêmement élevé d'individus. Pour que la vie continue, il faut que ces millions d'êtres, ou ces milliards comme c'est le cas présentement, puissent se nourrir et survivre.

Voici le moment où les interrogations surgissent. La terre peut-elle nourrir tous ces êtres humains? Même question avec le corollaire suivant: sans détruire toutes ses ressources? Je n'entends pas y répondre dans cet écrit, car mes questions ne sont pas d'ordre mathématique. La véritable question qui s'impose suite à la déclaration de ce dirigeant est la suivante: est-ce que l'homme doit baisser et se reproduire pour maintenir le taux de croissance de cette compagnie ainsi que celui d'autres compagnies? Faut-il absolument se reproduire pour que ces compagnies puissent augmenter leurs ventes, lesquelles feront monter la valeur de leurs actions, ce qui augmentera la richesse des détenteurs d'actions? Ridicule, n'est-ce pas? Oui, c'est ridicule, mais c'est pourtant le contenu du message livré par ce dirigeant. Pouvez-vous saisir toute la noblesse et tout l'humanisme qui découleraient d'un acte de fécondation motivé par cette raison? Baisons et faisons des enfants pour augmenter le taux de croissance! Allons-y gaiement, car le taux de croissance est gravement en péril... Quel scandale! Le feu est pris dans la courbe démographique qui brûle en descendant... Vite, appelez les pompiers-baiseurs!

Vous comprenez sûrement, du moins je l'espère, que nous sommes loin de l'essence de la vie. Le mystère de la vie ne nous a pas encore révélé d'où nous venons, où on va et ce que nous faisons sur cette terre. Ce que l'on sait, par contre, et qui nous est dicté par notre conscience, c'est que pour que la vie continue, il faut que l'homme survive. Pour ce faire, il a besoin de se nourrir, de se vêtir, de se soigner, et ce, dans un environnement propice à son épanouissement. Qui a dit que pour que la vie continue, il faut un nombre précis d'individus? Qui a dit que pour que la vie continue, il faut maintenir un certain taux de croissance qui, chaque année, doit aller en augmentant? Personne, absolument personne, ne détient une vérité semblable.

Qu'arrivera-t-il de si dramatique si une compagnie n'augmente pas ses ventes, et que ses actions perdent de leur valeur? Rien, rien de grave ou de dramatique, sinon que les actionnaires feront moins d'argent. Et alors? Est-ce un motif suffisant pour m'inciter à avoir cinq enfants plutôt que deux ou pas du tout? Je ne crois pas,

je suis même certain que non.

Le mystère de la vie agit de façon à ce que l'homme se multiplie, sauf que la responsabilité de limiter cette multitude en fonction des capacités de survie qu'offre la terre revient à ce dernier. Les lois et les principes qui régissent l'économie ne sont que des façons de gérer les ressources en fonction du nombre d'individus existants. Elles ne doivent pas avoir pour but de pousser et inciter les gens à se reproduire pour des motifs d'ordre financier, surtout pas dans le cadre de la situation actuelle. Je m'explique; nous sommes aujourd'hui plus de sept milliards d'êtres humains et selon les prédictions des experts en la matière, nous serons bientôt neuf milliards. Et toujours selon ces mêmes experts, ce nombre semble être le nombre maximum d'individus que la terre pourra nourrir.

Qu'arrivera-t-il à ceux qui naîtront après l'atteinte de ce chiffre fatidique? Va-t-on les laisser mourir ou les éliminer dès leur naissance? Va-t-on castrer les mâles ou stériliser les femmes en ne laissant fertile qu'un nombre suffisant pour assurer la stabilisation de la population? Va-t-on tuer un milliard d'êtres humains pour que les autres puissent survivre et bien vivre? Tous les scénarios sont possibles et logiquement applicables. Il ne faut pas se le cacher... Actuellement, compte tenu des ressources disponibles et de notre incapacité à les distribuer équitablement, il y a trop d'individus sur la terre. C'est pourquoi plus du tiers de la population manque de nourriture, d'eau potable et de médicaments, sans compter que ces gens vivent dans des conditions lamentables.

Les systèmes politique, économique et financier sont incapables de gérer les ressources disponibles de façon équitable, pas plus que les divers gouvernements. Une partie de la population est exploitée par une autre, de sorte qu'un très petit nombre de gens contrôle et possède plus de cinquante pour cent des richesses de la terre. Édifiant, n'est-ce pas?

Quand vous regardez cette situation, une question se pose: que vient faire cette déclaration alarmiste de ce dirigeant de compagnie d'assurance dans ce grand problème que pose la surpopulation? C'est de l'hérésie, une absence totale de clairvoyance et d'empathie envers les hommes. J'ajouterais même que c'est petit, très petit, que c'est celle d'un minus dont les réflexions n'ont aucune profondeur et dont l'égoïsme transcende la moindre de ses aspirations. Le message que j'ai pour ce dirigeant est le suivant: toi qui en as les moyens financiers, pourquoi ne fais-tu pas douze ou quatorze enfants? Voilà un geste qui contribuerait à maintenir le prix des actions de ta compagnie!

L'acte sexuel menant à la fécondation et à la reproduction est la plus grande jouissance charnelle que peut éprouver l'être humain. Cependant, accomplir l'acte sexuel pouvant conduire à la fécondation dépend uniquement de la volonté de l'homme et de la femme. C'est un acte, une action de l'être humain; pas d'un dieu, mais de l'être humain et uniquement de l'être humain. La fécondation appartient au mystère de la vie et s'il en est ainsi, c'est que le mystère de la vie a voulu s'assurer que l'espèce se reproduise. Pourquoi ferait-on l'amour si ce geste ne nous apportait rien et ne nous procurait aucun plaisir? Si c'était le cas, on ne le ferait pas. On fait l'amour pour le plaisir et pour notre épanouissement physique, psychologique et physiologique.

Si un homme a trois enfants, ce n'est pas à cause d'un dieu, mais à cause de lui et de lui seul. Le mystère de la vie lui a laissé ce choix. Alors, si vous faites l'amour et n'utilisez aucun moyen de contraception, c'est vous qui serez responsable si jamais votre conjointe se retrouve enceinte.

L'un des grands crimes des religions, c'est de vous faire croire que si vous avez des enfants, cela résulte de la volonté de Dieu; c'est donc sa responsabilité et non la vôtre. Comme mensonge fait à la nature humaine, je trouve cela odieux, pervers et criminel.

Quel argument stupide, que celui de la démographie, pour inciter les gens à se reproduire alors que l'humanité s'en va vers un désastre annoncé dû à sa surpopulation. Je ne peux que répéter que c'est petit et lamentable.

L'homme se reproduit, car c'est l'une des lois du mystère de la vie; c'est une des conditions intrinsèques pour que la vie existe et continue d'exister, et nous ne pouvons rien y changer. En revanche, cette même loi nous concède le contrôle de cette reproduction, tant au niveau de la qualité qu'au niveau de la quantité des êtres que nous engendrons.

Alors, réveillez-vous! Ne baisez pas pour satisfaire l'économie. La surpopulation, résultat des religions et

de leurs dieux, a déjà commencé à attaquer le sort de l'humanité. On fait des enfants pour assurer la survie de l'humanité, non pour qu'ils souffrent et crèvent dans la misère.

On cesse de faire des enfants ou on limite leur nombre pour la même raison: assurer la survie de l'humanité tout en permettant à l'homme de vivre dans des conditions humaines propices à son plein développement.

Selon des rapports officiels, plus de deux milliards de personnes souffrent de la pauvreté et de la faim. C'est donc dire que dans la distribution des biens, on laisse pour compte plus de vingt-cinq pour cent de la population.

Quand le président d'un grand pays propose l'idée de rayer tous les courtiers dans le domaine des denrées alimentaires de base, comme le blé et les céréales, il rencontre un blocus. Le principe est simple, le producteur de ces denrées ne pourra vendre qu'à des consommateurs, et ceci, afin de rendre illégale toute spéculation sur les prix et le contrôle des achats en faisant du stockage pour créer des disettes ou des surplus. Avec ce principe, impossible de créer de fausses raretés, de stocker d'immenses réserves de produits, d'accaparer du contrôle d'une production, de faire fluctuer les prix artificiellement et de créer de la pauvreté. Mais voilà, quand cette proposition a été présentée aux maîtres du monde, ce fut un refus direct, total et cruel. Pourquoi? Très simple, les acteurs actuels et détenteurs de monopole auraient perdu le pouvoir et les moyens d'accumuler des richesses aux dépens des pauvres. Ceci, sans parler du quasi-esclavage d'une grande portion des travailleurs œuvrant dans ces domaines.

Si cette proposition avait été acceptée et mise en œuvre, il y aurait eu transfert de pouvoir et d'argent au profit des coopératives et autres structures regroupant les consommateurs. Les possédants n'aiment pas être dépossédés, c'est bien connu, n'est-ce pas? La situation actuelle n'est bien sûr pas illégale, mais je suggère que l'on réfléchisse davantage au principe reconnu que l'on doit prêter assistance à toute personne dont la vie est en danger, que ce soit à court ou à moyen terme. À l'impossible nul n'est tenu, mais porter assistance relève rarement de l'impossible. Sachez que plusieurs des personnes qui ont bravé ce que tout le monde disait impossible ont réussi de grands exploits.

REPRODUCTION

En obéissant aux lois qui lui sont propres, la nature a prévu et programmé la reproduction de ses nombreuses espèces animales de façon à assurer la survie de ces espèces. L'une de ces lois veut que seul le mâle le plus fort féconde les femelles, pour ainsi transmettre ses gènes aux petits. Ce système fait en sorte que seuls les plus forts se reproduisent, ce qui maintient la race saine et forte. Désolé pour les faibles, les malades et tous ceux qui sont diminués d'une quelconque façon.

Chez la race humaine, à quelques exceptions près, tous les mâles peuvent se reproduire. Malheureusement, plusieurs le font souvent de façon débridée et irresponsable. Cette situation fait en sorte que nous risquons de nous diriger vers une dégénérescence de certaines races, à moins qu'un intense métissage ne fasse place à une nouvelle race faite de mixité.

Ce dernier phénomène est l'une des principales causes de la surpopulation. Cette reproduction pour tous et par tous est en grande partie motivée et alimentée par les religions. En effet, par le biais de leur enseignement, celles-ci obligent les gens à avoir beaucoup d'enfants. La planification des naissances et la contraception sont bannies de leurs préceptes et leurs règles. La raison que toutes invoquent, ou pas, mais qui est sous-jacente, est que c'est Dieu qui fait les enfants. C'est Lui qui décide du nombre d'enfantements, comme s'il s'agissait d'un don.

Mais la réalité est tout autre: c'est l'homme qui conçoit les enfants suite à des rapports sexuels. De même, c'est l'homme et seulement l'homme qui a le pouvoir de décider du nombre d'enfants qu'il aura.

Lorsqu'il décide de se reproduire, il doit tenir compte de ses capacités matérielles à nourrir et à élever convenablement les héritiers qu'il souhaite engendrer. L'usage de la contraception pour éviter des naissances non désirées est une décision relevant uniquement de l'homme qui se responsabilise face à l'humanité.

Obliger les gens à engendrer des enfants qu'ils ne pourront nourrir et éduquer est bien plus criminel que de recourir à la contraception. Que le pape et ses curés le sachent, ainsi que tous les imams et autres gourous qui empoisonnent le cerveau des gens. Ce n'est pas le nombre de personnes qui fait avancer l'humanité, mais bien la qualité de ceux qui la composent.

La deuxième cause de la surpopulation est l'allongement de la durée de la vie grâce aux progrès de la médecine et aux développements reliés à la production de nourriture. Au nombre de ses lois régissant la survie de l'espèce humaine, la nature n'avait pas prévu ce dernier phénomène. Prise au dépourvu, elle devra recourir à la propagation de virus ou encore, à la diminution du taux de fertilité pour maintenir la stabilité de la population. C'est à ce moment que la loi qui régit le monde animal rejoint celui de l'homme. Seuls les sujets les plus forts et les plus sains, c'est-à-dire ceux qui auront survécu aux virus, pourront se reproduire afin d'assurer l'avenir de la race.

La nature s'ajuste toujours en fonction de la survivance de l'espèce et de la race. L'homme aura beau développer des milliers de vaccins, jamais il ne parviendra à enrayer les diverses formes de virus qui surgiront au fil des époques.

Les virus résultent de l'action des lois cosmiques faisant partie du mystère de la vie, lequel contrôle le volume de l'humanité en fonction de sa survivance.

Ne cherchez pas de dieu vengeur derrière ce phénomène; la vengeance est uniquement un produit de l'homme, au même titre que le châtiment et la culpabilité.

FÉCONDATION

Le phénomène ou l'acte de la fécondation est un acte de création. Et qui a le pouvoir et la capacité de créer, sinon les forces qui composent et constituent le mystère de la vie?

Ce n'est que lors de la rencontre entre un ovule et un spermatozoïde qu'intervient le mystère de la vie pour créer un troisième être qui sera animé par la conscience universelle pendant toute son existence matérielle. Avant cette intervention, ni l'ovule ni le spermatozoïde n'ont le pouvoir de transmettre une âme ou une conscience individuelle. Le processus de création ne s'enclenche que lorsque ces deux éléments se rencontrent et que le mystère de la vie décide d'intervenir pour créer un nouvel être.

Tous les jours, des milliers de spermatozoïdes rencontrent des ovules sans pour autant déclencher le processus de création d'un nouvel être. Pourquoi? Eh bien, tout simplement parce que la conscience universelle a décidé de ne pas créer un nouvel être. Pourquoi? L'homme ne le sait pas, car il ne connaît pas les lois cosmiques qui dirigent le monde biologique.

Nous ne sommes que le produit résultant de l'intervention du mystère de la vie.

SURPOPULATION

La surpopulation fait que l'homme, pour tenter de nourrir l'ensemble de ses semblables, assèche des terres arabes fertiles, et pollue les mers, les océans, les rivières et les diverses sources d'eau potable. De même, il pollue dangereusement l'atmosphère et l'air que nous respirons. Les conséquences de ces gestes affecteront certainement d'une manière plus ou moins grande le volume de la population. On n'a qu'à penser aux problèmes de pollution qui règnent en Chine, à l'acidification des mers qui s'accroît ou à la diminution des sources d'eau potable dans certains pays; tous des facteurs qui provoquent des décès. Et je ne parle même pas, ici, de la famine causée par la distribution inégale des denrées alimentaires. Il ne faut pas être devin pour convenir qu'à court et à moyen terme, ces décès affecteront le volume de la population mondiale.

Ironiquement, c'est la nature qui aide l'homme à stabiliser la population en fonction de ses ressources et à éviter le point de rupture. C'est elle qui décidera qui doit mourir pour que d'autres vivent. Dans le scénario que je viens de décrire, il faut analyser le rôle des virus et autres maladies mortelles contagieuses.

Pour assurer sa survie, l'humanité n'a nul besoin d'une population de sept milliards d'individus. Des experts affirment que le point de rupture sera atteint lorsque la terre comptera neuf milliards d'humains, ce qui est prévu pour bientôt, quelques décennies tout au plus. C'est là qu'on réalisera qu'il aurait fallu se pencher bien avant sur le problème de la surpopulation.

En détruisant son environnement comme il le fait actuellement, l'homme fait reposer sur la nature la responsabilité de stabiliser la population selon les richesses disponibles. C'est là que l'on voit les effets positifs, sur l'humanité, des maux tels que les virus, les maladies mortelles et l'usage de produits visant à écourter la durée de la vie.

La contraception n'est pas un mal, contrairement à ce que veulent faire croire les représentants des diverses religions; c'est même tout le contraire, car c'est la contraception qui sauvera l'humanité du désastre qui la guette.

La vie est un paradoxe cruel qui dit: il faut que certains meurent pour que d'autres vivent. Il s'agit d'avoir le bon billet. C'est là la loi implacable et cruelle découlant de notre condition d'animal. C'est de notre seule responsabilité de voir à ce qu'il y ait assez de nourriture disponible pour tous les êtres que nous engendrons.

Ce principe voulant que certains doivent mourir pour que d'autres vivent est appliqué constamment au sein du règne animal. En effet, quand il y a surpopulation chez une quelconque race animale, l'homme augmente le nombre de permis de chasse ou introduit un prédateur. Dans d'autres cas, la nature diminue le taux de fertilité de la femelle, ce qui fait qu'au lieu d'avoir six ou sept rejetons, celle-ci n'en aura que trois ou quatre. Croyez-moi, les animaux ne prennent pas la pilule contraceptive et les mâles n'utilisent pas le condom.

Que ferons-nous, nous les humains, lorsqu'il y aura trop d'individus sur terre et pas assez de nourriture? La question est pour vous.

L'une des grandes différences entre la société arabe et les autres est que chez la société dite arabe, le statut de la femme est différent. Chez les Arabes, la femme est un produit, un bien que l'homme possède. Il en est le propriétaire. Or, qui dit propriété d'un bien, dit droit d'en disposer à sa guise. Par définition, l'amour, c'est exclusif; seule l'amitié se partage. Ceux qui ont plusieurs femmes ne peuvent certainement pas se montrer passionnément amoureux de chacune d'elles, mais ils en sont néanmoins les propriétaires exclusifs. Dans les faits, il s'agit d'un mode de vie propre à l'autre partie du genre humain et c'est ce qui confère à la femme une valeur marchande. Cette façon de vivre et de se comporter produit un impact sérieux sur la population, car au sein de ces sociétés, la contraception est interdite; il s'ensuit une longue liste d'héritiers pour un seul homme, ce qui dans une réelle mesure, affecte le volume de la population. Pour mieux illustrer ma compréhension des causes de la surpopulation et de l'urgence de contrôler les naissances, je vous invite à consulter le taux de natalité dans ces pays. L'homme devra se responsabiliser davantage dans le domaine de la reproduction et reprendre en mains ce qu'il avait confié au dieu de sa religion.

Les représentants des divers mouvements religieux qui interdisent la régulation des naissances n'auront qu'eux à blâmer. Ces acheteurs d'âmes, contre lesquelles ils promettent un siège au paradis, sont responsables de presque toutes les calamités qui frappent l'humanité. Le seul domaine qui leur échappe est celui des cataclysmes, lequel appartient aux lois naturelles et cosmiques que nous ne maîtrisons pas et dont nous ne connaissons qu'une infime partie.

L'instinct de reproduction qui porte l'homme à s'accoupler relève uniquement du monde animal et caractérise tous les êtres vivants. Cet instinct est essentiellement la recherche du plaisir sexuel, lequel a comme conséquences la fécondation et la reproduction. Les plaisirs provenant des sens existent en dehors de la reproduction et sont essentiels au bon développement de l'être humain. Quant à la fécondation et à sa fréquence, c'est la conscience de l'homme qui décide. Il n'y a aucune loi terrestre ou cosmique qui dit que chacun de nous doit générer cinq, huit ou dix enfants.

C'est à l'homme et à lui seul de décider, et ce, en fonction de sa conscience plutôt qu'en fonction de règles établies par un dieu. C'est à ce niveau que les religions s'emparent des consciences et imposent des règles qui sont néfastes, pour ne pas dire criminelles.

S'il est criminel de tuer un autre homme sans justification légitime, c'est aussi criminel de faire naître des enfants destinés à mourir à cause d'un manque de nourriture et de soins suffisants pour assurer leur survie.

Avis à tous les papes et autres prétentieux du même acabit: en tenant ce genre de discours sur la contraception, vous faites preuve d'une impitoyable lâcheté envers vos fidèles. Pendant ce temps, vous vous drapez dans de beaux vêtements et vous vous pavanez dans des temples en or, l'or du sang des Incas, des Aztèques et autres civilisations. Ces dernières reconnaissaient que la nature était leur seul maître, et ce, sans même posséder les connaissances scientifiques dont nous bénéficions aujourd'hui. Il faut savoir faire la distinction entre légendes et croyances, ce que ne fait aucun dieu.

Si nous regardons la réalité en face, on peut voir et réaliser qu'un distributeur de condoms fait davantage de bien à l'humanité que tous les *vendeurs de paradis dans l'après-vie*. Que le pape se le tienne pour dit: au lieu de se courber pour embrasser le sol des pays qu'il visite pour ensuite prêcher contre la contraception, il ferait beaucoup mieux de distribuer des condoms à ses ouailles.

En raison du surplus de population et du manque de nourriture, sans oublier le manque de moyens pour distribuer efficacement la nourriture disponible, l'être humain, pour un très grand nombre, est devenu un produit commercial sans âme et sans sentiments. C'est le cas pour des millions d'hommes, de femmes et d'enfants. Les *nés en trop* sont comme une bourse; la bourse des esclaves, des exploités et des abusés.

Quels sont les marchés pour ces êtres sans âme *nés en trop*? Principalement, trois secteurs d'activité s'approvisionnent à cette bourse: le domaine du sexe, lequel englobe la vente, la location et l'achat de personnes destinées à l'esclavage sexuel; le domaine du travail industriel et commercial qui lui, fait dans l'esclavage physique, et enfin, le domaine des services domestiques, où l'esclave est appelé à rendre des services personnels, très souvent jumelés à des services d'ordre sexuel.

Maintenant, prenez une calculatrice et essayez de comptabiliser le nombre d'êtres humains qui alimentent ces trois secteurs d'activité; vous aurez autant de mal à visualiser qu'à accepter le résultat. Pour vous aider, posez-vous les questions suivantes:

- Dans le monde actuel, combien d'enfants meurent chaque jour de malnutrition et de manque de soins?
- Combien d'enfants travaillent dans des usines pour pouvoir manger et faire vivre leur famille?
- Combien d'entre eux sont vendus avant de servir d'esclaves sexuels?
- Combien sont abusés sexuellement, et ce, sur une base permanente?
- Combien de fillettes sont mariées de force dès leur enfance pour ensuite se voir confier tous les travaux ménagers d'une maisonnée, en plus de devoir assouvir les bas instincts d'un homme qu'elle n'aime pas?
- En Thaïlande, pour ne nommer que ce pays, combien de jeunes filles sont affectées à l'industrie du tourisme sexuel?

- De par le monde, combien d'enfants sont vendus à des exploiters parce que leurs parents sont incapables de les nourrir?

Après avoir répondu, si vous le pouvez, à toutes les questions de ce genre, demandez-vous pourquoi il existe une aussi triste réalité. On parle, ici, de centaines de millions d'individus à travers le monde.

La vraie réponse à cette question n'est pas qu'il s'agit là de la volonté de Dieu; non, surtout pas. Aucun dieu n'est responsable de cette situation. La cause et l'unique responsable de tant de souffrances et de tant de misères, c'est l'homme et uniquement l'homme. Voici trois faits publiés pouvant servir d'exemples pour justifier cette dernière affirmation:

- Le Père Raux, qui vivait en Chine en 1785, déclara que le seul mode possible de recrutement de néophytes (chrétiens) se résumait à l'infanticide. À Pékin, ainsi que dans d'autres villes de Chine, tous les matins, de bonne heure, les policiers faisaient circuler une charrette à travers la ville pour enlever tous les nouveau-nés abandonnés, avant de les conduire au cimetière. Souvent, les missionnaires prenaient en charge les poupons donnant l'impression de pouvoir survivre, tandis que les autres étaient jetés dans la fosse publique, qu'ils soient morts ou vifs. On baptisait d'abord ceux à qui il restait un souffle de vie, pour sauver leur âme.
- À Paris, en 1771, année ordinaire, on a recueilli 7 600 bébés abandonnés.
- Le 20 juillet 2014, la télévision annonçait que dans le monde actuel, plus de 70 millions de fillettes étaient mariées de force.

Il faut cesser de blâmer les autres, encore moins des dieux inexistants, pour expliquer tous ces drames. Ici, je me permets de revenir à une de mes affirmations précédentes. Si le pape et l'Église catholique, plutôt que de condamner ceux qui ont recours à la contraception, distribuaient des condoms et des pilules contraceptives à leurs fidèles, le sort de l'humanité s'en trouverait de beaucoup amélioré. L'être humain se porterait mieux, car il vivrait dans de meilleures conditions. Plus aucun enfant ne souffrirait de malnutrition et de manque de soins. Ce serait la fin de la misère et de la souffrance. Il n'y aurait plus, ou à peu près plus, de favelas, d'abus sexuels commis sur des enfants ou encore, de travailleurs de tous âges victimes d'exploitation.

Le pape et son Église catholique sont les grands responsables de ces misères, au même titre que toutes ces autres religions qui cherchent à contrôler l'esprit et le corps des êtres humains.

Après cette affirmation de ma part, vous allez peut-être penser ou conclure que je rejette la spiritualité. Eh bien non! Au contraire, je suis pour la spiritualité, laquelle nous sert d'approche personnelle face à notre existence et aux trois questions que l'on se pose relativement au mystère de la vie.

La différence fondamentale entre les religions et la spiritualité est la suivante: les religions sont un *business*, alors que la spiritualité est un état de conscience.

Tout ce qui requiert de la mise en marché, des budgets et des représentants pour prendre de l'expansion et s'établir: c'est du commerce. C'est le cas des religions qui font le commerce des âmes dans le but de créer des empires et d'accumuler richesse et pouvoir.

ADAPTATION

L'homme ne naît pas en fonction d'un mode de vie prédéterminé et n'est pas programmé à vivre selon un mode de vie prédéfini. L'homme n'est qu'une espèce animale qui doit s'adapter aux divers modes de vie que lui imposent sa prolifération, ses connaissances, les découvertes technologiques et les changements climatiques qui affectent son environnement.

Non, l'homme n'a qu'un but et qu'un seul destin: survivre et se reproduire. Dans le contexte actuel, soit le mode MÉTRO-BOULOT-DODO, il est important de se demander si ce mode convient réellement à l'homme et s'il lui permet de vivre pleinement en satisfaisant tous les aspects de son être physique et ceux de son âme. Quand ils ne peuvent pas ou plus s'adapter, les animaux, eux, meurent tout simplement et leur espèce s'éteint. Le même sort ne risque pas d'arriver à l'homme, car celui-ci possède des moyens et des capacités d'adaptation infiniment supérieures aux autres espèces. Si jamais cela venait à se produire, il faudrait choisir entre les mots AUTODESTRUCTION et CATACLYSME pour déterminer la cause de cette disparition.

DÉMOCRATIE; DOMINANTS-DOMINÉS

La démocratie est un système au sein duquel les individus décident de leur mode de vie en tant que collectivité. Son fonctionnement leur permet de choisir par qui ils veulent être dominés. C'est l'application de la loi universelle qui régit la multiplicité des êtres, tant pour les animaux, les hommes et les végétaux. Il doit y avoir et il y aura toujours des dominants et des dominés. La démocratie nous permet de choisir celui qui nous dominera, donc notre dominant, tandis que sous une dictature, vous ne choisissez pas, votre dominant vous est imposé. Dans une démocratie, l'équation naturelle est modifiée. Le dominé participe au processus de domination en votant pour le dominant de son choix.

La démocratie implique et exige que ceux qui veulent être élus séduisent ceux qu'ils entendent dominer. Selon le contexte de l'heure, les moyens de séduction sont divers, mais l'un des moyens les plus utilisés est sans contredit le mensonge, exprimé sous forme de promesse que l'on sait pertinemment que l'on ne tiendra pas. Personne ou presque ne rejette ou refuse de croire à une promesse qu'il recevra un cadeau, qu'il soit de nature matérielle ou non. Je vous promets un meilleur futur, une meilleure justice, un plus grand respect de vos droits fondamentaux, etc. Ces promesses ne sont pas matérielles au moment elles sont faites, mais dans le futur, elles devront se concrétiser matériellement si on veut les remplir.

De par leur nature, les promesses ne sont pas faites uniquement dans le but d'être réalisées, mais dans le but immédiat de permettre à celui qui les fait d'être élu, de devenir un dominant. L'animal, lui, ne procède pas de la même façon, car la plupart du temps, il s'impose par sa force. Dans le monde végétal, une plante détruit l'autre en lui volant ses minéraux, de sorte que cette dernière meurt. C'est toujours le même principe dominant-dominé qui s'applique.

Un des effets ou une des conséquences de la démocratie, c'est que le dominé peut élire un incompetent, un imbécile et à l'extrême, un idiot bien masqué. Tout dépend des pouvoirs de séduction de celui qui veut dominer. Un tel choix de la part des électeurs n'arrive qu'assez rarement, mais si un individu mal intentionné ou totalement incompetent devait se retrouver au pouvoir, le dominé peut au moins se dire que cette personne ne trônera que pour une durée limitée, soit jusqu'aux prochaines élections. C'est la police d'assurance qu'il se réserve.

Maintenant, une question se pose: est-ce que l'homme a besoin de cette dualité dominant-dominé? En d'autres mots, est-ce qu'il a besoin d'être dominé par des dominants? La réponse est oui, et ce, sans équivoque. C'est sans équivoque, car c'est la seule façon d'assurer sa survivance et par conséquent, celle de l'humanité.

La multiplicité des êtres requiert des encadrements, des lois et des règles visant à assurer sa survie. Pour appliquer ces règles, il faut des dominants et la démocratie permet à l'homme de choisir librement qui seront ses dominants, ce que les dictatures ne permettent pas. Ces dernières, par contre, assurent elles aussi la survie de l'homme et de l'humanité, mais dans un système excluant toute forme de liberté quant au choix du dominant.

Qu'en est-il maintenant de la reproduction de l'espèce humaine? Est-ce que le même principe s'applique à l'homme, à l'animal et à la plante? Voyons un peu ce que nous pouvons observer. Jusqu'à tout récemment, l'homme ne semble pas s'être reproduit au gré et au rythme de ses désirs, mais bien selon les règles établies par les religions. Il n'a jamais accepté la pleine et unique responsabilité des conséquences résultant de ses accouplements. Ceci, parce qu'il a été déresponsabilisé par les religions, lesquelles imputent cette responsabilité à un dieu quelconque.

Jusqu'à tout récemment, seuls les plus forts survivaient et assuraient la continuité de l'espèce. Les plus faibles mouraient, la plupart du temps de maladies, tandis que d'autres périssaient par manque de soins ou à la suite d'un abandon. Il n'en restait pas moins que seuls ceux qui avaient vaincu ces maladies, donc les plus forts, parvenaient à survivre. Or, la médecine moderne et l'arrivée de la contraception ont modifié la donne.

L'homme peut maintenant planifier sa reproduction tout en exploitant sa sexualité en fonction de ses désirs. Le principal obstacle à cette liberté, ce sont les religions et l'influence qu'elles possèdent sur le comportement

humain.

C'est cet obstacle qui est la cause du plus grand problème de l'humanité: la surpopulation. J'aimerais me pencher sur le cas des pays développés. Du fait que les plus faibles peuvent maintenant survivre, assistons-nous à une dégénérescence de la race humaine? C'est une sinistre question, mais il faut voir la vie et l'humanité dans son ensemble et sa finalité. Répondre à cette interrogation par l'affirmative ou la négative n'apporterait rien et ne changerait rien. La multiplicité de l'être fait en sorte que la loi du nombre se porte garante de la continuité de l'espèce et que les dominés se retrouveront des sacrifiés pour un certain pourcentage de leur catégorie.

La reproduction existe toutefois dans le cadre d'une interaction entre un dominant et un dominé. Je devrais plutôt dire entre un dominant et une dominée, car c'est le mâle qui domine la femelle. Pour une partie de la population, cette domination, qui en plus d'être extrême, se résume carrément à l'asservissement de la femme et s'appuie sur les religions pour se perpétuer.

C'est pourquoi il faut tuer les religions. C'est là l'unique option si nous voulons obtenir et garder la liberté de nous reproduire selon notre bon vouloir et de façon responsable.

Chez les animaux, on l'a déjà dit plus haut, c'est le plus fort qui se déclare le dominant et c'est lui qui s'accapare et exerce en priorité le droit de se reproduire. Ceci a pour but d'empêcher sa race de se dégénérer et de s'éteindre. Quand une espèce animale disparaît, c'est qu'elle a été victime d'événements naturels hors de son contrôle, comme la prédation, les maladies mortelles, un désastre, ou encore, une insuffisance d'eau, d'air ou de nourriture.

Existe-t-il une dégénérescence chez la race animale? Je dois présumer qu'il y en a, mais à une très petite échelle, en raison du phénomène suivant: dès qu'il y a surpopulation au sein d'un troupeau, un certain nombre de bêtes périssent, faute de nourriture. Seuls les plus forts survivent.

Peu importe la race ou l'espèce, l'on retrouve toujours le tandem dominant-dominé; seule la façon d'occuper la fonction de dominant change.

INVENTION

OYEZ OYEZ! Peuples du monde, écoutez-moi. L'homme n'a rien inventé, rien créé. Il n'a fait que découvrir l'existence des matières auxquelles il a donné un emballage différent, une forme différente.

OYEZ OYEZ! Ne paniquez pas! L'homme n'est pas moins grand pour autant. Au contraire, si l'on en croit la théorie de Darwin, l'homme, qui vient de très loin, a parcouru tout un chemin au cours de son évolution.

Incroyable ce qu'il réussit à faire aujourd'hui. Passé maître dans l'art de l'assemblage des matières, il arrive à réaliser de grandes choses dans tous les secteurs d'activité.

Ce qu'on appelle une invention n'est pas une création, mais un assemblage de matières réalisé par l'homme et animé avec les forces existantes de la nature comme le soleil, l'eau, le vent, les ondes, le mouvement, les vibrations, la lumière, etc.

Qu'est-ce qu'un ordinateur, sinon une mémoire sélective qui ne s'efface pas par l'usure du temps? Cette mémoire surpasse des milliers de fois la mémoire humaine et peut être consultée avec justesse en tout temps en une fraction de minute ou même, de seconde.

Ce qu'on appelle invention n'est en fait que l'apprentissage de certaines lois cosmiques et physiques qui existent depuis toujours; après quoi, l'homme ne fait qu'appliquer ces lois dans le contexte de son époque.

Le cerveau humain ne s'aventure que très lentement dans le domaine des connaissances en raison de son statut de terrien, dont les limites sont déterminées par les besoins de survie de son organisme mortel.

En fait, le cerveau ne fait que grignoter des morceaux de l'infini, en espérant un jour nager dans l'immatériel et se fondre dans la conscience universelle.

UN DÉSIR

La vie n'est qu'un désir, un désir qui mène à la reproduction de l'espèce humaine. Et ce désir n'est que la volonté du corps de s'unir à un autre pour que la vie continue. Essentiellement, ce mouvement n'a rien de cérébral ou d'intellectuel, mais résulte de l'essence de la finalité de la cellule qui se reproduit avant de disparaître grâce au mécanisme de la mort.

Quand une femme est attirée par un homme et quand un homme est attiré par une femme, c'est le corps qui s'exprime, uniquement le corps. C'est le désir charnel à l'état brut qui entre en action. Quant à l'intelligence, la gentillesse et le reste, ce ne sont que des moyens empruntés pour satisfaire ce désir de s'unir physiquement.

Conséquence: l'être humain se reproduit et la vie se perpétue. Oui, la vie n'est qu'un désir.

MENSONGE

Le mensonge est plus attirant et plus attrayant que la vérité, et c'est pourquoi les politiciens en possèdent l'art. La vérité, elle, est dure, pour ne pas dire cruelle. Elle nous force à réagir, en particulier lorsque nous sommes en péril. La vérité a toujours un prix, qu'il soit déjà encouru ou à venir.

Parallèlement, le mensonge est plaisant. En plus d'être doux à entendre, il nous porte à rêver. Il ne nous engage à rien, à aucun effort, si ce n'est que de l'écouter, même s'il se répète à outrance. C'est la raison pour laquelle les politiciens s'en servent si brillamment avant, pendant et après les élections.

Le mensonge est leur enfant chéri. Il existe en abondance, ne coûte rien, et s'oublie rapidement. De plus, il s'avère très rentable pour qui sait l'utiliser pleinement.

Dans les pays démocratiques, le même scénario se répète tous les trois ou quatre ans. Et presque chaque fois, nous avons droit au même inévitable résultat. Ce phénomène est facilement explicable et tout aussi facile à comprendre. Rien n'est plus facile à vendre que de l'espoir. L'espoir ne coûte rien, est présent partout, et ne requiert aucun labeur.

Quand les politiciens font des promesses qu'ils seront incapables de tenir, ils ne font que nous vendre de l'espoir, l'espoir qu'ils pourront les tenir et les honorer.

L'espoir ne pourra jamais disparaître, il fait partie de nos gènes et de notre ADN. Il résulte de notre statut d'organisme ayant une existence matérielle. Même l'animal vit d'espoir. Quand il va quelque part, c'est parce qu'il espère y trouver de la nourriture. Quand une plante ouvre ses pétales, c'est dans l'espoir de capter la lumière.

Ne dit-on pas que l'homme vit d'espoir? Cela est vrai, autant pour celui qui le vend que pour celui qui l'achète.

L'hypocrisie se range toujours du côté du système pour laisser la franchise crever sans recours. Les vainqueurs restent les menteurs et les perdants s'en retournent avec le cœur ouvert et toujours aussi vulnérable aux mensonges.

NATIONALISME

Qu'est-ce que le nationalisme, sinon un mouvement qui porte et incite des hommes à se diriger dans un sens plutôt qu'un autre, à partager un but commun et à agir de concert avec d'autres pour atteindre ce but?

Il ne faut pas confondre nationalisme et survivance. Le premier est dicté par le jugement de l'homme, tandis que le second l'est par le ventre de l'homme. Très souvent, cependant, c'est l'acte de survivance qui se transforme en nationalisme.

Le nationalisme est abstrait car il résulte d'une vision de l'esprit. Alors que l'acte de survivance, lui, est très concret et correspond à un besoin vital. La pensée nationaliste peut durer très longtemps, alors que l'acte de survivance a des limites temporelles et des contraintes matérielles qui s'imposent dans un espace de temps assez court. En effet, on ne peut se contenter que de rêver à manger; il faut le faire, et ce, avant qu'un délai de trois mois ne s'écoule. On peut cependant rêver pendant cent ans et plus à avoir un pays ou à obtenir plus de liberté. Les rêves ne sont pas mortels, mais la faim l'est.

Quelles sont les véritables sources du nationalisme? Y en a-t-il plusieurs? Voilà des questions auxquelles il faut répondre si l'on veut analyser correctement le cheminement de l'humanité, et ses dérives par le fait même.

Personnellement, je crois que beaucoup ou presque tous les mouvements nationalistes qui ont surgi jadis ont été initiés par des actes de survivance. Des hommes se sont groupés ensemble pour assurer leur survie. Les petites cellules de personnes qui se sont formées au départ ont fini par devenir des peuples grâce au succès de leur acte de survivance.

Des hommes se sont unis pour avoir d'abord de la nourriture, et ensuite, pour protéger et conserver cette nourriture. De là sont nés les affrontements entre divers groupes et la naissance de la prédation. L'homme cherche et a toujours cherché à posséder le plus de nourriture possible, à accumuler le plus de biens possible. C'est le combat pour la nourriture qui a également donné naissance au mot ennemi. L'ennemi, c'est celui qui prend notre pain. Ce n'est pas l'amour qui au départ a uni les hommes, mais la faim, et, par ricochet, le ventre.

Une fois cette étape franchie, qu'est-ce qui soutient le nationalisme? Qu'est-ce qui le nourrit pour que des millions de gens portent cet étendard? En ce qui concerne le nationalisme économique, c'est l'accumulation de richesses. Plus le groupe en a, plus il en veut. Pour ce qui est du nationalisme politique, c'est la conquête du pouvoir. Quant au nationalisme religieux, c'est la haine de celui qui ne prie pas le même Dieu. Le nationalisme d'Hitler n'était basé que sur la haine de ceux qui n'étaient pas allemands, en particulier les juifs.

Malheureusement, il semble plus facile de rassembler les gens sous la bannière de la haine que sous toute autre. C'est le phénomène auquel nous assistons actuellement dans le monde arabe: la haine de l'homme non islamiste. C'est la réplique moderne des guerres de religion qui prévalaient il y a quelque cinq cents ans ou moins. C'est le *remake* de *DO or DIE*, crois ou meurs. Cette fois, cependant, c'est à l'échelle mondiale que la chasse aux non-islamistes se déroule. Espérons que ce nationalisme religieux ne se transforme pas en un nationalisme politique et économique de la même importance.

Pour éviter cela, il faudra se lever tôt et se mettre très vite au travail. Peut-être faudra-t-il qu'un tiers de l'humanité ou presque périsse afin de permettre aux deux tiers restants de vivre librement.

Un grand acte de survivance collectif visant à éliminer ces prédateurs est à venir. Je crois même que ce sera nécessaire pour la survie de l'humanité.

VOS VALEURS

Quand vous permettez à des gens ayant des valeurs contradictoires aux vôtres d'entrer dans votre environnement, vous commettez une terrible erreur. Quand vous les laissez franchir la ligne qui détermine les limites de vos valeurs, vous croyez uniquement leur accorder un *accommodement raisonnable*, un geste d'accueil faisant honneur à la réputation de votre société. Or, ce que vous faites plutôt, c'est abandonner vos valeurs et le prix que vous aurez à payer sera sans équivalent, car vous ne pourrez jamais reprendre ce que vous avez cédé.

Dans le cas de l'islam c'est votre liberté que vous avez sacrifiée sur l'autel de la tolérance. Il faut savoir faire la différence entre des modes de vie différents et des valeurs différentes.

Conclusion: ne laissez personne traverser la ligne qui délimite vos valeurs et le champ de votre liberté. Ceci veut dire et implique que les notions derrière les conditions d'immigration doivent être modifiées pour tenir compte de la nouvelle réalité. Avis aux personnes concernées.

Le prétexte voulant que nous ayons besoin de travailleurs pour expliquer le fait que nous acceptons de faire entrer au pays des gens possédant des valeurs contraires aux nôtres ne tient pas la route. Cela ne justifie pas l'absence de contrôle visant à qualifier les gens selon leur acceptation de nos valeurs.

Le meilleur exemple se trouve dans l'Ouest canadien, plus précisément à Vancouver, où la majorité des citoyens sont d'origine asiatique. Ces derniers respectent toutefois nos valeurs. Petit rappel à l'intention des gens qui sacrifient nos valeurs au profit du taux d'immigration: il reste encore plus d'un milliard deux cent mille personnes en Chine, et pas une n'oserait nous imposer ses valeurs moyennant son entrée au pays.

Je trouve normal d'accommoder raisonnablement deux personnes ou deux groupes lorsqu'il s'agit de l'utilisation de biens privés comme un chemin, un sentier, un pont, un lac, un local ou un terrain, le principe étant que je consens à accepter de partager l'usage de droits exclusifs que je possède et qui me sont reconnus par les lois auxquelles je suis soumis. Ce geste est un geste d'empathie et de générosité envers mes semblables et n'a rien à voir avec les croyances de l'une ou l'autre des parties. C'est un geste volontaire qui procure des avantages à ceux qui en bénéficient.

Là où je ne tolère aucun accommodement, c'est au sein de l'espace public où nous jouissons tous des mêmes droits d'usage et d'action définis par les lois. À plus forte raison si ces accommodements sont basés sur des croyances différentes et des concepts dictés par une religion. Là, je m'y oppose avec vigueur et force, car ces accommodements sont totalement déraisonnables; ils ne font l'objet d'aucune loi ou réglementation.

Les accommodements raisonnables ne s'appliquent en aucun cas aux concepts et croyances religieuses et toute personne qui en reçoit la demande doit refuser. Pourquoi? Parce qu'elles sont contraires à nos valeurs chèrement acquises et les accepter revient à renier ces valeurs qui sont le fondement de notre société. Ces valeurs constituent le contrat social liant les individus qui font partie de cette société. Refuser, c'est respecter nos droits, ainsi que le besoin et le désir de les préserver. Cela permet à l'humanité de progresser vers un mieux-vivre et une plus grande justice. Nos acquis doivent être protégés avec conviction, force et fermeté.

N'oublions pas que l'expression *aimer ses semblables* implique également l'expression *protéger ses semblables* contre ses ennemis physiques, moraux et doctrinaux. Les guerres contre l'esprit de l'homme sont aussi condamnables que celles contre l'existence physique de l'homme.

Qui dit protéger dit aussi tuer si c'est le seul recours possible pour mettre fin aux guerres et conserver nos valeurs menacées. C'est malheureusement la réalité avec laquelle il nous faut vivre; il nous faut la voir dans toute sa cruauté et l'accepter. C'est cette réalité qui a fait que l'homme a survécu pour ensuite se reproduire en tant qu'espèce.

Quand je dis que la vie se nourrit de la vie, sans égard à la cruauté et la souffrance qu'elle engendre, je dis aussi que la vie se nourrit de la mort pour assurer sa survie.

LE PURITANISME

Le puritanisme est comme un rigorisme dans la morale et les mœurs. Il produit autant, sinon plus de fous que certaines dérives du comportement de l'homme, à la différence près que les dommages qu'il engendre, en plus d'être cachés, se répercutent sur plusieurs années, pour ne pas dire plusieurs générations. C'est en quelque sorte une expression de l'extrémisme de droite, drapé autrefois dans un voile religieux.

Le puritanisme se veut un peu comme une religion liée au sexe et à la sexualité. C'est souvent par le sexe que l'on rejoint la tête des hommes. Avoir une morale rigoureuse ne veut pas dire verser dans l'excès. Si l'on tourne toujours à droite, nous n'avancons pas; on tourne plutôt en rond. La nature a laissé à l'homme le libre arbitre de l'exercice de sa sexualité, laquelle est nécessaire pour assurer sa reproduction et par le fait même, la survivance de l'espèce humaine.

Les débordements occasionnels, bien qu'ils soient condamnables, ne justifient pas l'implantation d'une morale si rigoureuse qu'elle doive restreindre la sexualité à son unique aspect animal et biologique. Ce serait oublier et renier toutes les autres fonctions physiques, psychologiques et physiologiques. L'homme n'est pas qu'animal. Du moins, je crois, pas vous?

Le jour où l'islam et les autres religions déshabilleront la femme pour admirer toute la beauté de sa nudité, l'humanité vivra certainement des jours meilleurs, sinon ses meilleurs jours. Une source de haine disparaîtra, car le fait d'enfermer presque complètement le corps de la femme dans des vêtements, de mutiler ses organes pour la priver de plaisir, et de lui interdire le droit à la jouissance sexuelle constitue une forme d'ignorance profonde de la nature de l'être humain. Merci les religions!

Le partage des tâches et des rôles n'a rien changé et ne change toujours rien à la nature de l'être humain, composé, je vous le rappelle, de l'homme et la femme. Indissociables, les deux sont nécessaires pour assurer la survie du genre humain et à ce titre, ils sont égaux. Leur interaction sur le plan sexuel assure la reproduction et leur épanouissement.

La mise en valeur du corps de la femme est voulue par la nature et leurs pulsions sexuelles doivent être reconnues; non seulement sont-elles normales, mais elles doivent être assouvies, au même titre que les pulsions sexuelles qu'elles déclenchent chez l'autre partie de l'être humain.

L'autosatisfaction sexuelle est un exercice tout à fait normal qui répond à un besoin d'épanouissement, autant chez la femme que chez l'homme. Toute société, ancienne ou moderne, se devra d'accepter et de reconnaître ce fait. Le nier revient à nier sa véritable nature et l'ignorer produit des êtres refoulés, rongés par la culpabilité. Encore une fois, merci aux religions.

Si dans la nature, la femelle décide elle-même avec quel mâle elle s'accouplera, dans l'État islamique, cela n'existe pas. Là-bas, la femme est forcée de s'accoupler avec un mâle qui lui est imposé et qui la domine totalement. Ceci va à l'encontre des lois de la nature qui régissent la reproduction et assurent la survie de l'humanité. Dans les sociétés libres, les hommes respectent cette loi, allant même jusqu'à l'intégrer aux codes qui les régissent.

À diverses époques anciennes, les civilisations qui dominaient le monde ne cachaient pas la femme; il nous suffit de penser à l'ère romaine, à la civilisation grecque ou aux fresques de la chapelle Sixtine à Rome.

Quand assisterons-nous à un concours visant à couronner la plus belle femme habillée avec une BURKA? À quand le concours pour choisir la plus belle jeune fille portant le NIQAB? Ridicule, me direz-vous, en plus de m'accuser de faire preuve de cynisme. Je vous parle pourtant de la réalité, dont je me moque, il est vrai, pour faire ressortir l'odieux et l'absurdité de la situation actuelle.

Si la nature a donné tant d'attributs et tant de beauté au corps de la femme, c'est pour qu'il soit vu et montré, non pour être caché sous un drap noir.

Tous ces attributs ont une fonction: attirer le mâle à des fins de copulation, fécondation et reproduction.

Sans cette particularité de la femme, dites adieu à la suite du monde. Il faut respecter les lois de la nature, lesquelles sont voulues par le mystère de la vie.

Que fait ou qu'a fait l'homme aux femmes? Si vous le voulez bien, allons voir quelques-unes de ces délicatesses:

Sur le continent africain, on leur coupe le clitoris pour les empêcher de jouir;

Dans d'autres pays, on leur étire le cou en leur faisant porter des cerceaux qui leur allongent la colonne vertébrale... pour soi-disant les rendre plus attirantes;

Au Japon, on leur a longtemps bandé les pieds et les chevilles pour qu'elles restent avec des petits pieds, histoire de plaire aux hommes;

En Mauritanie, pour les rendre plus attirantes, on engraisse à outrance les jeunes filles pour leur éclaircir la peau;

Dans plusieurs pays arabes, on oblige les femmes à vivre avec un sac noir sur la tête, lequel ne comporte que deux petits trous carrés pour leur permettre de voir. La domination dont elles sont victimes est totale et entière. Elles sont comme des animaux de compagnie, à l'exception près qu'on ne cache pas ces derniers sous des poches en tissu.

Dans d'autres pays comme la Thaïlande, on les vend comme du bétail alors qu'elles sont encore très jeunes à des gens qui en feront des esclaves sexuelles ou des prostituées.

Je m'arrête en vous demandant ceci: combien de temps faudra-t-il encore attendre avant que l'humanité s'élève au-dessus du rang animal?

ACTEUR OU SPECTATEUR?

Dans la vie, parmi les nombreuses catégories de gens, il y en a au moins deux qui se distinguent des autres: celle des acteurs et celle des spectateurs. En effet, certaines personnes produisent leur vie, la génèrent, la créent et la réalisent; ces gens sont ce qu'on appelle des acteurs; d'autres, en revanche, ne sont que les témoins de leur vie; c'est elle qui les anime, qui va vers eux et qui crée les événements qu'ils vivent. Ils n'influencent que très peu son cours, se contentant de vivre ce qui passe. Ceux-là sont des spectateurs.

Doit-on juger les uns? Doit-on juger les autres? Non, car la société a besoin des deux. C'est le principe d'action-réaction qui agit en tant que moteur de ces comportements. Les acteurs poussent sur la vie, créent et provoquent les événements, développent des idées, des concepts nouveaux et des rêves, tandis que les spectateurs assistent à ces événements en s'ajustant en fonction des changements et des styles. De plus, les acteurs permettent aux rêves de voyager parce qu'ils les marquent de leurs désirs et de leurs efforts à tenter de les réaliser, ce qui ne peut qu'inspirer d'autres personnes témoins de ces gestes et les inciter à tenter leur chance eux aussi.

Les acteurs sont confrontés à la force et à la violence des vents qui soufflent sur la vie. Les spectateurs, eux, se laissent bercer par la brise et se contentent de rester loin des tempêtes. Personne n'est à critiquer. Les deux sont indissociables, tant ils ont besoin de l'un et de l'autre. Ce sont les deux faces d'une même médaille qui est l'homme.

Si les acteurs souffrent plus et rencontrent plus d'échecs que les spectateurs, les vives sensations que leur procure l'intensité de leur vie n'ont pas de prix à leurs yeux et constituent leur seule vraie récompense.

Les acteurs sont interpellés par de grandes questions existentielles, par les bouleversements de la société et les réalités nouvelles, alors que les spectateurs ne font que vivre les événements sans pour autant en ressentir les secousses. Ils suivent les réalités actuelles ou nouvelles en glissant sur la vie. Ils ne se sentent ni atteints ni visés par l'action des autres. Ils ne frappent pas la balle, ils se contentent de la regarder voler au-dessus du champ, et c'est ainsi qu'ils sont heureux.

Lesquels sont les plus heureux... les acteurs ou les spectateurs? Ni l'un ni l'autre; aucun n'a le dessus sur l'autre, car à sa façon, chacun peut parfaitement être heureux. Le bonheur n'est qu'une question d'approche de la vie, un regard... oui, une question de regard.

RIEN N'ARRIVE POUR RIEN

On dit souvent et on entend souvent la réflexion suivante: «rien n'arrive pour rien». Eh bien, j'ajouterais: il y a toujours une cause derrière «un rien qui arrive». Quelquefois, nous ne sommes point les auteurs de cette cause. Cependant, «un rien qui arrive» débouche toujours sur quelque chose et c'est à ce niveau que nous intervenons. Ce qui veut dire que c'est nous, par notre réaction, qui déterminerons ce qui arrivera suite à ce «rien qui est arrivé».

Finalement, ce «rien qui est arrivé» sera survenu pour une raison que nous ignorions à ce moment, mais qui aura été le résultat de notre action et de notre décision. Voici quelques exemples pour illustrer cette affirmation. La maladie me frappe ou encore, je suis victime d'un accident. Si j'en ai envie, ceci peut me procurer la chance d'écrire. C'est ce qu'a fait Serge Lama, ce chanteur très connu, qui après avoir été victime d'un grave accident de voiture, a profité de sa longue convalescence pour écrire les chansons qui ont fait sa renommée.

Il y a également l'exemple du chercheur d'or d'origine française Cizia Zykë. Après avoir essuyé un échec douloureux au Costa Rica, cet homme a écrit *Oro*, un livre qui s'est vendu partout à travers le monde à je ne sais combien de centaines de milliers d'exemplaires et qui lui a rapporté la somme de dix millions de dollars.

Mon prochain exemple est celui de Peter Munk, président de *Barrick Gold*. Celui-ci a essuyé deux grands revers avant de se lancer dans l'extraction et la production d'or. Sa société de production d'appareils électroniques, basée en Nouvelle-Écosse, a dû fermer ses portes quand les Japonais ont envahi le marché. Plus tard, il a dû abandonner le grand projet immobilier qu'il entendait mettre sur pied près des pyramides d'Égypte quand le président Sadate fut tué.

On peut également parler du célèbre Albert Einstein, lequel a dû s'exiler de son Allemagne natale pour pouvoir travailler, du simple fait qu'il était juif. Il s'est vu contraint et obligé d'accepter un poste à Berne, en Suisse, à titre d'analyste des demandes de brevets. Eh bien, ce travail ennuyant lui a donné tout le temps libre dont il avait besoin pour développer ses théories sur la matière et la relativité. En une seule année, il est parvenu à publier trois essais scientifiques qui ont changé la compréhension du monde et permis de mieux le connaître.

Comme vous le voyez, ce «rien qui nous arrive» ne nous «arrive pas pour rien». Il déclenche une force cachée ou un talent que l'on possède en soi, talent qui profite des circonstances malheureuses ou exceptionnelles qui marquent notre vie pour se manifester et éclater au grand jour comme une fleur en plein macadam.

Si ce «rien n'arrive pour rien» débouche sur quelque chose, c'est parce que ce quelque chose, c'est nous qui l'avons déterminé, qui l'avons choisi en réponse et en réaction à ce qui nous est arrivé.

Voici un exemple personnel: ce «rien qui m'est arrivé» fut pour moi une occasion unique de prendre un temps d'arrêt, du temps en soi perdu, et d'en faire quelque chose d'important pour moi, quelque chose qu'autrement, je n'aurais pu réaliser, soit écrire un livre.

Non, «rien n'arrive pour rien», car tout débouche sur quelque chose. Et à travers ce quelque chose, c'est souvent Nous, notre profond Nous, qui se manifeste au grand jour avec tous ses trésors cachés.

Les événements ont tous une chaîne qui les relie les uns aux autres, les uns après les autres, consciemment ou inconsciemment. C'est ainsi que dans mon cas, parce que «rien n'arrive pour rien», la solitude que j'ai dû vivre m'a permis de me faire trois grands amis: la lecture, l'écriture et la musique.

La vie possède cette richesse de permettre à l'homme de transformer un échec ou un malheur en un succès ou un bonheur qui autrement, lui aurait échappé.

LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES

Ce sont les événements qui font des hommes de grands hommes et des héros. Ce sont les événements qui permettent à ces hommes de faire éclater tous leurs talents, lesquels n'auraient autrement pu se manifester.

En même temps que leurs talents s'affichent et s'affirment, ces hommes, par leur façon d'agir, façonnent ces mêmes événements en leur donnant une nouvelle dimension, qui se répercute sur ces hommes avant de les élever au rang des grands hommes.

Si l'Allemagne n'avait pas envahi la France, le général de Gaulle serait demeuré un bon et vaillant soldat portant le titre de général.

De son côté, Churchill ne serait demeuré qu'un habile politicien et un homme de grande culture si Hitler n'avait pas décidé de bombarder Londres.

C'est la guerre qui a permis à ces deux hommes d'exception de faire éclore et valoir leurs talents sans commune mesure. Leurs actions ont façonné les événements et le déroulement de cette guerre. Résultat: de Gaulle a sauvé la France et Churchill l'Angleterre. En plus de sauver l'Europe de la dictature d'un fou furieux, ils ont préservé la liberté, celle dont nous jouissons encore aujourd'hui.

Ces deux exemples sont célèbres, mais dans la vie de tous les jours, dans une dimension beaucoup plus petite, il y a des «petits hommes» qui accomplissent de grandes choses lorsque des événements viennent les bousculer. Ils ne deviennent pas célèbres et n'auront pas de monuments en leur honneur, mais cela leur importe peu.

Définitivement, ce sont les événements qui font les hommes et leurs réactions à ces événements déterminent la suite des choses. Dès lors, ce sont eux qui façonnent les événements et ce qu'ils accomplissent reste à jamais gravé dans le cœur des gens qui en ont bénéficié.

DROP OUT

Les *DROP-OUT* ont un grand avantage par rapport à ceux qui poursuivent leurs études. N'étant pas cloisonnés, ils décident d'eux-mêmes, sans subir de pressions sociales, ce qu'ils feront de leur vie et au cours de leur vie.

Peut-être que si Paul Desmarais Sr n'avait pas quitté l'Université d'Ottawa où il étudiait le droit pour mettre la main, moyennant un dollar, sur la compagnie d'autobus mourante que son père possédait à Sudbury, il ne serait jamais devenu le prospère entrepreneur qu'il a été. Même chose pour Bill Gates, fondateur de Microsoft, et pour Steve Jobs, cofondateur d'Apple et de PIXUS animations.

Vous me répondrez que ces cas sont exceptionnellement rares et qu'il y a des milliers, peut-être des millions, de décrocheurs qui ne vont nulle part et qui n'accomplissent rien de méritoire. Je le sais, et je vous donne raison. Cependant, voyez les faits tels qu'ils sont: au niveau de la technologie, messieurs Bill Gates et Steve Jobs ont permis à l'humanité de faire un bond prodigieux en développant un nouveau système de communication et un langage pouvant relier tous les habitants de la terre.

Pour avancer et progresser, nous avons besoin de ces fous géniaux qui peuvent transformer le monde. Steve Jobs disait ceci à ses subalternes: *travailler pour Apple vous rapporte des sous, mais la véritable récompense pour votre travail, c'est le voyage que vous faites en participant à l'ascension de la compagnie*. Ceci confirme que certains individus ne sont heureux que lorsqu'ils construisent quelque chose. Une fois leur projet réalisé, ils s'en détachent pour en démarrer un nouveau.

L'alpiniste qui a atteint le sommet de la montagne et qui a vibré au maximum pendant son ascension voit son adrénaline diminuer dès qu'il prend conscience de son succès. Alors, pour revivre les moments d'extase qu'il a connus, il lui faut descendre et reprendre son ascension. Ces personnes ne sont heureuses et ne vivent pleinement que lorsqu'elles surmontent des obstacles; pour elles, c'est vital, car c'est ainsi qu'elles peuvent goûter aux joies de ce monde au sein duquel la durée de notre séjour est inconnue.

Cependant, ce problème ne se pose pas pour ceux qui sont nés en haut de la montagne. Ces derniers ne connaissent pas d'autres hauteurs, n'ont pas envie de regarder en bas, surtout pas de s'y retrouver. En revanche, consciemment ou inconsciemment, certains de ceux qui ont réussi et qui ressentent le besoin de retourner en bas ont tendance à détruire ce qu'ils ont bâti. Ils prennent des risques irrationnels et contraires à leurs intérêts qui les obligent à tout recommencer et, par la même occasion, revivre les émotions qu'ils ont vécues lors de leur ascension vers la réussite.

Ce mécanisme du cerveau dépasse ce qu'on appelle la *fièvre de l'entrepreneuriat* et se situe beaucoup plus loin dans le psychisme de l'âme humaine. Pour devenir grand, Napoléon devait perdre. Sa défaite l'a grandi, en plus de permettre au monde entier de voir sa grandeur et réaliser ce qu'il avait accompli. Quand on est en haut, les gens ne peuvent nous voir vraiment; c'est lorsqu'on se trouve en bas qu'ils peuvent constater nos réalisations et apprécier notre grandeur.

CONSENTEMENT SEXUEL

Nous vivons actuellement un moment charnière au niveau des relations hommes femmes. Depuis toujours, et jusqu'à tout récemment, l'homme était le chasseur et la femme le gibier. Aujourd'hui, parce que les femmes se plaignent au sujet de leur absence de consentement clair à avoir des relations sexuelles, les rôles sont en voie de changer.

La seule façon qui reste à l'homme pour bien interpréter la réponse de la femme à ses avances, c'est de ne pas faire d'avances et d'attendre que celles-ci viennent de la femme. Ainsi, il n'y a aucun risque de confusion. Voilà le virement qui va s'effectuer dans la société. Le mouvement est d'ailleurs déjà amorcé. On reconnaît ce privilège aux femmes dites Cougar, c'est-à-dire celles qui se cherchent ouvertement et agressivement un étalon plus jeune afin d'épanouir et satisfaire leur sexualité.

On a toujours dissocié la sexualité des besoins physiques, physiologiques et psychologiques de l'être humain, peu importe son sexe. La première chose que les religions ont faite, et qu'elles font toujours, c'est de dicter les règles quant à la pratique de la sexualité, laquelle, je vous le rappelle, correspond à un besoin vital; ce n'est ni une option ni une alternative.

L'amour est un sentiment qui accompagne ou qui se confond avec l'acte sexuel, bien que l'amour et la sexualité existent chacun séparément et indépendamment l'un de l'autre. Dans l'amour, c'est l'objet de l'amour qui conduit à un choix; il devrait en être de même pour la sexualité.

Bientôt, toutes les femmes, peu importe leur âge, devront troquer le rôle de «gibier» contre celui de «chasseur». La prédominance de l'homme, due à sa force physique protectrice et à sa capacité de cueillir de la nourriture et de chasser les animaux, n'existe presque plus, en particulier dans les sociétés modernes.

Pour un très grand nombre, la femme n'a plus besoin de l'homme comme d'un soutien financier, pouvant très bien se suffire à elle-même. Il ne lui reste donc qu'à se choisir un mâle pour satisfaire ses besoins sexuels, chose que les religions lui ont longtemps interdite. Même que dans une grande partie du monde, elles l'interdisent toujours. Toutefois, dans les sociétés modernes, la plupart des femmes ne sont plus contraintes d'attendre l'offre. De ce fait, c'est au mâle d'attendre d'être choisi.

Finis le harcèlement, les avances déplacées, les relations sexuelles non désirées et les viols. C'est la fin du mâle dominant, qu'on remplacera par le mâle «objet». Dans la lutte pour l'égalité des sexes, c'est un grand pas qui est en train d'être franchi.

Espérons que le mâle saura s'adapter et se maîtriser jusqu'au moment où une femme lui offrira d'insérer son épée dans sa gaine préférée. Les sociétés sont comme du sable mouvant dans le désert; on ne sait jamais où les dunes se formeront ni quand elles disparaîtront. C'est le vent du changement qui fait son œuvre et le système des valeurs est une dune fragile qui suit son mouvement.

LE BONHEUR

Qu'est-ce que le bonheur? Existe-t-il un droit au bonheur? Qu'est-ce que la tristesse? Pourquoi les enfants pauvres sourient-ils? Voilà quelques questions que l'on peut se poser face aux nombreux paradoxes de la vie.

Et pendant qu'on y est, qu'est-ce que le moral? Essayons d'y voir clair dans ce monde si difficile à cerner et à disséquer.

Je dis souvent que le moral, c'est l'équilibre entre le nombre de coups de pied reçus et le nombre de coups de pied donnés. C'est une façon humoristique d'essayer de le définir. Néanmoins, il y a une part de vérité dans cette affirmation. De même qu'il y en a dans celle disant que la meilleure période, lorsqu'on se fait battre ou maltraiter, c'est quand le traitement cesse. Mais cela ne règle pas la question.

Peut-être, aussi, que le moral n'est qu'un indice majeur de la température de l'âme et par conséquent, de celle du bonheur. Le moral est avant tout une approche des événements qui se déroulent au cours de notre vie. C'est une approche, une attitude, une réaction à ces événements. Prenez deux personnes, placez-les dans une même situation et la plupart du temps, vous aurez deux réactions différentes. L'une sera dévastée, se laissera abattre, tandis que l'autre, au contraire, dira: «Ça va mal, mais nous allons nous battre et gagner».

Devant les mêmes événements, l'une perd le moral et adopte une attitude défaitiste, pendant que l'autre garde le moral et montre une attitude de gagnant. Comme vous pouvez le constater, il s'agit d'une approche, d'un regard, et ce regard constitue l'un des éléments essentiels dans la fabrication du bonheur. C'est cet élément qui détermine le tableau de notre échelle des valeurs, qui correspond à notre quête du bonheur.

Ce tableau que nous avons construit nous-mêmes est également une approche, un barème servant à mesurer la température de l'âme. Il comporte deux indications majeures, le malheur en bas et le bonheur en haut, le tout d'une façon dégressive et progressive.

Si ce tableau est mal conçu et que le mur du bonheur est trop haut, si la marque est irréaliste et en pratique inatteignable, c'est que notre regard se porte sur de mauvaises valeurs. Conséquence: nous n'atteindrons pas le bonheur, ce sera une cause perdue à l'avance, une chasse au gibier qui fuit constamment.

Exemple: si mon tableau indique le mot bonheur uniquement après que j'aurai réussi à amasser dix millions de dollars en banque, à acheter une auto de marque Mercedes, à épouser une femme adorable qui m'aura donné quatre beaux enfants en santé et à exercer un métier qui m'aura rendu célèbre, il est possible que je sois malheureux.

Le bonheur n'est pas une quantité mathématique. Il n'est que le reflet de notre regard sur notre tableau des valeurs. Ce reflet peut s'exprimer de deux façons, soit par le sourire, soit par la tristesse. Le sourire est l'enfant du bonheur tandis que la tristesse est l'enfant de la solitude que produit son absence.

Le succès est un étranger qui vient nous visiter suite à nos démarches en ce sens et pour un certain nombre, il s'intègre à leur famille et à leur mode de vie. Ces démarches portent les insignes du travail et de l'ambition, auxquels il faut ajouter la chance.

Pour beaucoup, le bonheur se situe à même ces démarches. *La récompense du travail, disait le cofondateur d'Apple Steve Jobs, est dans le voyage.* C'est dans l'ascension de la montagne que le grimpeur éprouve du bonheur. Rendu au sommet, ce que le grimpeur éprouve se transforme en satisfaction; mais, hélas, c'est la fin du voyage. Il ne lui reste qu'à redescendre et à s'ajuster pour vivre en terrain plat jusqu'à ce qu'il ait une nouvelle montagne à escalader. Le bonheur n'est que la poursuite de ce qu'on désire.

Mais ne vous méprenez pas; pour le grimpeur, la satisfaction d'avoir réussi est l'ultime phase du bonheur et la plus intense de tout le parcours. Elle confirme que le tableau de notre échelle des valeurs est juste et que notre regard correspond à des aspirations réalistes et possibles.

Quand on rencontre quelqu'un, on ne lui demande pas combien d'argent il a; on lui demande plutôt s'il va

bien et s'il est satisfait. Nos questions portent donc sur l'approche qu'a cette personne face aux événements de la vie. C'est son moral que nous interrogeons, c'est-à-dire la température de son âme.

Le bonheur est également une équation dont les paramètres sont propres à chaque individu. On ne peut parler de formule magique pour l'atteindre.

La seule règle qui existe vraiment et qui peut s'appliquer à tous, c'est celle qui stipule qu'il faut utiliser des paramètres réalistes pour définir l'équation. Avoir du bonheur et être heureux est une seule et même chose, ils décrivent le même état d'âme et la température de l'âme.

Les paramètres de l'équation sont très simples: qu'est-ce que je désire et qu'est-ce que j'ai actuellement? Si j'ai obtenu ou suis sur le point d'obtenir ce que je désire, bonnes sont les chances pour que je sois raisonnablement heureux. Si ce que je cherche et désire est hors d'atteinte pour diverses raisons, il y a fort à parier que je ne suis pas heureux et que je ne le serai peut-être jamais parce que je serai déçu de ne pouvoir atteindre mon idéal.

Le bonheur ne se commande pas, il se présente quand il est invité, désiré et quand la table est mise pour l'accueillir. Quelquefois, aussi, il s'improvise si l'on est réceptif et que les conditions sont favorables à sa venue. Par contre, il ne s'étire pas, il faut le prendre dans son entier et respecter le temps de sa présence. On peut étirer le temps, mais pas le bonheur.

Il y a des pauvres heureux, des malades heureux, des riches malheureux et des handicapés heureux. Pour ceux qui sont défavorisés, la résilience leur permet d'ajuster leurs paramètres en tenant compte de cette réalité. Je l'ai dit: le bonheur est une équation, ce que j'ai par rapport à ce que je veux.

Le bonheur est un état psychologique, alors que le bien-être est un état matériel. Il faut que l'homme s'éloigne du dieu profit pour se concentrer sur *l'homme-être* et non sur *l'homme-avoir*.

Or donc, la religion n'a rien à voir avec le bonheur, pas plus que la température. Avoir une foi religieuse n'est pas un des éléments requis pour accéder au bonheur et ne fait pas partie de l'essence du bonheur. On peut être heureux sans avoir de foi religieuse, tout comme on peut être malheureux. L'inverse est également vrai; on peut être heureux et avoir une foi religieuse, tout comme on peut être malheureux. Il faut dissocier religion et bonheur. La religion n'est pas la source exclusive, encore moins la clé du bonheur. Au contraire, c'est beaucoup plus une source de contraintes qui ne correspondent pas à la vraie nature de l'être humain et à son plein épanouissement. Les gestes cruels commis par l'homme pour assurer sa survie n'ont rien à voir avec ceux commis au nom d'un dieu.

Le bonheur n'est pas généré par une doctrine et ne s'enseigne pas plus qu'il ne s'achète. Il faut que les gens s'enlèvent de la tête qu'ils ne peuvent vivre heureux sans la religion. Le bonheur n'est pas dans la religion, pas plus qu'il n'est son enfant.

N'oubliez pas que la vie est un jeu. On joue à tout; au hockey, au soccer, à la balle, etc. Ces derniers jeux sont reliés au domaine du sport, mais on joue aussi à qui aura la plus belle auto, le plus gros bateau, la plus belle maison, et quoi encore! On joue aussi au travail pour devenir président d'une compagnie, d'une association ou d'un organisme. Ensuite, on joue à qui deviendra maire, député, ministre et finalement, premier ministre. La vie n'est qu'un jeu et le bonheur est le trophée de ce jeu. Il existait avant les religions et ne dépend aucunement de celles-ci

De même, le bonheur n'a rien à voir avec l'après-vie. L'absence de bonheur ou son existence n'ont aucune conséquence sur l'après-vie. Les religions, qui ont la prétention de connaître ce qui arrivera après la mort, influencent les gens en fonction de cette vision qu'elles veulent nous imposer.

Il faut cesser de dire et de prêcher que l'homme nécessite le besoin d'un dieu et que par conséquent, il doit suivre ses commandements. Avoir besoin d'un dieu, c'est se diminuer et se déresponsabiliser en justifiant notre conduite sur l'obligation d'obéir aux ordres de ce dieu.

L'homme n'a pas besoin d'un dieu; il n'a besoin que de lui-même et de poser les gestes nécessaires à sa survie et celle de ses semblables. Ceci, tout en reconnaissant qu'il existe une plus grande puissance qu'il ne comprend pas qui s'appelle le mystère de la vie.

Nous sommes un produit de la vie matérielle et nous ignorons si dans l'après-vie, nous aurons une vie immatérielle. Cette dernière existe-t-elle? Nous ne le savons pas, bien que certains éléments portent à croire que oui. Les expériences vécues par certaines personnes cliniquement décédées nous incitent à croire en la survie de l'âme et de la conscience. Cependant, nous en sommes encore au stade de l'étude de ces phénomènes que nous ne maîtrisons pas. En attendant, tout ce que nous pouvons prétendre quant à ce qui arrivera dans l'après-vie n'est que pure spéculation. Quitte à me répéter: les religions spéculent. Et non seulement elles spéculent, mais elles arnaquent les gens.

C'est compréhensible qu'aujourd'hui encore, des gens continuent de penser que l'homme a besoin de croire à un dieu. C'est compréhensible, car on n'efface pas vingt siècles de lavage de cerveau aussi facilement. Seules les connaissances et les découvertes scientifiques parviendront lentement à renverser ces croyances.

L'homme se préoccupe beaucoup de la vie qu'il aura après sa mort. Tellement, que pendant ce temps, il massacre sa vie matérielle. C'est d'un illogisme implacable.

Mais d'où vient donc le bonheur s'il n'a rien à voir avec les religions? Question simple à répondre et complexe à définir, mais un fait demeure: il vient de soi, de nous-même. Le bonheur n'existe pas par lui-même, il est fabriqué par les gens. Il vient de nos actes, de nos gestes, de nos accomplissements, de notre empathie envers les autres, du support et du réconfort que nous leur apportons, de la satisfaction d'aider quelqu'un, de l'amour que nous éprouvons pour une autre personne, de même que celui que nous recevons des autres. Il est un état d'accomplissement et le résultat d'actions.

Le bonheur, c'est aussi la réussite de ce que nous voulions réaliser, la satisfaction du devoir accompli. C'est dans la connaissance de soi et de tout ce qui existe. C'est dans le savoir et dans notre évolution face aux changements de nos conditions de vie.

En conclusion, le bonheur est en soi et vient de soi. Il dépend des efforts que nous y mettons pour l'obtenir et le garder. Il ne vient surtout pas du regard des autres. Ce qui vient du regard des autres, c'est la gloire, l'adulation, les louanges, et parfois le mépris et la honte.

L'âme humaine est plus complexe que les vagues de l'océan. On ne sait jamais laquelle de ces vagues a commencé à faire bouger la mer.

Le bonheur n'a pas de passé ni de futur, seulement un présent, et il se vit au jour le jour. Mais le malheur, lui, a une histoire qui assombrit le présent et se répercute sur le futur.

Le bonheur n'est pas prisonnier de ses sujets, il peut se répandre sans les quitter et être partagé par d'autres. Alors que le malheur, lui, fait de ses sujets des prisonniers. Il s'attache à ceux qu'il a choisis et les garde en guise de sacrifices.

Le bonheur et le malheur sont deux frères siamois qu'on ne peut séparer; si l'un s'en va, l'autre meurt, entraînant le premier à sa suite. On ne peut exister qu'à moitié, la vie ne peut se diviser, elle ne peut que se multiplier.

L'homme heureux ne se pose pas de questions, alors que celui qui est malheureux s'interroge constamment.

Très souvent, le bonheur n'a pas de cause ni de raison pour se justifier. Au contraire, le malheur a toujours une cause qu'il est possible d'identifier et dont on a peine à se libérer.

Si vous ne m'offrez que du bonheur, je ne vous croirai pas, et si vous ne m'offrez que du malheur, je ne le prendrai pas. L'un n'existe pas sans l'autre. Le malheur n'est que l'ombre du bonheur; si l'on ne peut fuir l'un, on ne peut fuir l'autre. Le partage du temps emprunté par chacun n'est qu'une question de regard.

Si vous ne m'offrez que du bonheur, je ne vous croirai pas, et si vous ne m'offrez que du malheur, je ne le prendrai pas. L'un n'existe pas sans l'autre. Le malheur n'est que l'ombre du bonheur; si l'on ne peut fuir l'un, on ne peut fuir l'autre. Le partage du temps emprunté par chacun n'est qu'une question de regard.

Quand on ne sait pas d'où l'on vient, comment peut-on savoir où l'on va? Notre point de départ nous échappe, notre point d'arrivée aussi. Seul notre parcours a de l'importance. Il s'agit seulement de lui trouver un sens qui nous apportera du bonheur ou du malheur, selon notre regard.

Quelqu'un a déjà dit: «Le bonheur n'est pas une destination, mais une façon de voyager». Oui, le bonheur est une question de regard.

DÉPARTS VOLONTAIRES

Beaucoup d'artistes et de gens célèbres choisissent de quitter les humains par la voie du suicide. Après avoir atteint le paroxysme d'amour et d'attention que la vie leur a donné, vieillir, pour eux, ne peut que nuire à leur image. Du coup, ils craignent d'être relégués dans les faits divers ou de se voir complètement ignorés.

Mourir en pleine gloire, de façon accidentelle ou volontaire, ne laisse pas le temps dégrader ou ternir l'image d'un artiste auprès du grand public. C'est pourquoi plusieurs se tuent. Pour eux, c'est une façon d'immortaliser leur image, avant qu'elle ne se mette à décliner.

Que faut-il en penser ou en déduire? Rien d'autre que si l'on ne contrôle pas son entrée dans la vie, certains contrôlent leur sortie.

À quand la pilule légale pour terminer le voyage quand on n'a plus aucun intérêt pour la vie ou que l'on est trop souffrant pour poursuivre la route? La question se pose en ce qui concerne le manque d'intérêt, mais dans le cas de souffrances, le problème est en voie de se résoudre dans plusieurs pays.

L'homme est l'unique responsable de sa vie et lui seul a le droit de déterminer la durée de celle-ci. Décider d'y mettre fin avant que les ravages de la vieillesse ou de la maladie le fassent n'est pas un crime contre nature, mais l'exercice par l'homme d'un droit naturel qui lui appartient.

Tel que précisé plus haut, on ne décide pas le moment de son entrée dans la vie, mais nous avons toutefois le droit de décider du moment de notre sortie. Cette décision ne doit cependant pas être influencée par personne d'autre que soi-même.

Prière de dire aux dieux de s'absenter lors de la prise de cette décision; ce qui se passe dans la conscience d'un homme n'appartient qu'à lui et ne doit être dicté par personne d'autre, surtout pas des dieux.

LE POIDS DE L'ÂME

Abordons maintenant un sujet où deux pôles se confondent selon notre perception et notre attitude: le poids de l'âme et la paix de l'âme.

Je dirais que le poids de l'âme dépend de notre perception et que la paix de l'âme de notre attitude. Quand le poids de l'âme augmente, la paix diminue. L'équation indique toujours le même total sur la balance qui pèse notre existence.

Plus l'homme se responsabilise, plus l'homme exploite ses ressources. Plus il fait preuve d'empathie et de compassion, plus il aura la paix de l'âme. Moins il reçoit d'ordres des dieux, moins son âme sera lourde et plus de paix il aura. Sa vie matérielle sera plus riche et ses craintes de l'après-vie cesseront de l'obséder. Il acceptera et se soumettra aux lois du mystère de la vie en attendant que sa conscience rejoigne la vie immatérielle et se fusionne avec la conscience universelle. Cependant, ces deux mouvements ne sont, à ce stade de l'évolution de l'homme, que des spéculations découlant de sa recherche de la connaissance du mystère de la vie.

C'est dans ce raisonnement qu'on peut déceler un des traumatismes de la religion. En effet, en plus de décider et de façonner la vie matérielle, les religions décident d'une existence dans l'après-vie et la qualifient de récompense que l'on doit mériter. L'arrogance et la suffisance sont enfants des religions et sont sans limites d'expression.

Plus l'attitude de l'homme sera orientée vers les autres, plus sa perception de l'après-vie lui apportera la paix. Ces derniers propos n'ont rien de religieux, ne sont inspirés d'aucune religion ou d'aucun dieu, mais bien par des expériences personnelles de vie et l'analyse de l'univers.

On ne bouche pas un petit trou en creusant un plus grand trou. En tel cas, le petit trou, loin de disparaître, se fusionne avec le plus grand et en devient partie. Il ne meurt pas et de ce fait, les conséquences ne peuvent que s'accroître.

Une blessure à l'âme, à défaut d'être soignée et cicatrisée, est comme le petit trou; elle finit par devenir un grand trou et par conséquent, les dommages gagnent en importance. Si elle est ignorée, elle s'agrandit et blesse encore plus, quelle que soit la durée de son existence. Quand elle se manifeste et vous frappe plus tard, elle vous oblige à revoir la partie de votre vie qui a donné naissance à cette blessure. C'est alors vous-même que vous reverrez et c'est à vous que vous devrez faire face.

Eh bien, surprise! C'est vous que vous voyez, c'est à vous que vous devez faire face. C'est vous votre propre interlocuteur, c'est vous qui devez répondre à vous-même. C'est à ce moment que ça fait très mal et que le remède se résume à chercher la cause de cette blessure et à demander de l'aide.

LE MAL DE VIVRE

La meilleure définition du mal de vivre me vient d'une personne qui souffrait d'une dépendance et qui a décrit ce mal comme suit: «Je ne me sentais bien nulle part, je n'étais jamais bien nulle part, j'avais le mal de vivre».

J'aime bien cette définition, car elle confirme que c'est un mal de l'âme et non une maladie du corps. Avis aux docteurs.

L'amour qu'on n'a pas reçu et qui nous a manqué, on ne peut ni ne pourra jamais le recevoir, car il n'a jamais existé. C'est seulement notre désir ou notre besoin qui a existé et a continué d'exister sans jamais être satisfait. C'est un manque qui ne sera jamais comblé; on l'appelle le mal de vivre ou le mal de l'âme. Le drame, c'est qu'on passe sa vie à le chercher cet amour, sans réaliser qu'il n'a jamais vraiment existé. C'est un drame qu'on n'a pas su anticiper et avec lequel il faut composer. Si on l'avait anticipé, on aurait pu dire: «Recherche terminée, passons à autre chose».

Très souvent, j'ai l'impression de porter sur mes épaules tout le poids du monde et ceci, je crois, affecte ma démarche. Tout m'égratigne, un rien m'indigne, devant rien je ne m'incline, rien n'est sublime; que les astres s'alignent, mon bonheur est infime et les espoirs trop minimes. Le ciel sera-t-il magnanime et les dieux plus cléments? À quoi la cause? À qui la faute? Existe-t-il des remèdes? Peut-on en guérir? Je ne le sais pas et en même temps, je le sais. Le docteur temps, éternel guérisseur, n'a pu qu'apaiser la douleur, mais n'a pu tuer le mal dont je souffre. Il n'a pu l'éloigner non plus, tout comme il n'a pu l'enrayer.

Impossible à opérer, a-t-il dit. Trop à l'intérieur du cœur, a-t-il ajouté, le risque est trop grand et essayer pourrait être fatal. Le verdict du médecin est sans équivoque et sans appel: la science médicale ne peut rien faire pour vous. Il s'agit d'une maladie de l'âme et nous ne soignons que le corps. Merci, docteur, mais maintenant, dites-moi... à quel étage soigne-t-on les âmes pour que je puisse m'y rendre et prendre un rendez-vous? Y a-t-il une urgence? demande le docteur. Oui et non, je lui réponds. Le mal sera là demain et les jours suivants, cela est certain; il ne disparaîtra pas et ne s'en ira jamais. Pendant que je cherche cet étage, docteur, s'il existe vraiment, il vous faut endormir ma douleur, cela est urgent.

Le mal de l'âme est dans sa source une profonde et permanente nostalgie d'un autre monde, d'une dimension où le corps n'existait pas. En fait, c'est comme un souvenir d'une éternité que l'on voudrait revivre et dont la recherche et la quête jettent un voile gris sur les activités humaines.

Résultat: les événements courants de la vie nous semblent banals et sans intérêt particulier. Conséquemment, on a besoin de vivre des situations qui nous procurent de grands frissons, de l'adrénaline assez forte et assez puissante pour retenir notre attention et oublier pendant ces instants que nous ne sommes que de pauvres mortels, des prisonniers d'un corps dont l'unique issue est la mort.

Le mal de l'âme est aussi un ennui incurable qui ne peut disparaître totalement ni être éradiqué. Notre esprit ou notre conscience ne peut que le forcer à jouer un rôle de second et à ne pas nous dominer.

Le mystère de la vie n'est pas accessible à notre connaissance, bien que la science tente de le découvrir sans succès. Tout au plus, la science, avec ses découvertes, n'a réussi qu'à éliminer une faible partie des faussetés proclamées par les religions. Le mystère de la vie reste entier. La terre n'est qu'une adresse postale pour notre conscience. Après la mort de notre corps physique, elle ira habiter ailleurs, c'est-à-dire là où elle habitait avant.

C'est la nostalgie de cet endroit qui habite le cœur de ceux qui ont le mal de l'âme. Quand cette cruelle lucidité se manifeste, l'homme qui la perçoit devient et demeure un incompris. Les autres ne peuvent comprendre que la vie quotidienne est parfois d'un ennui mortel. C'est dans ces moments qu'apparaît et se manifeste le mal de l'âme ou, si vous préférez, le mal de vivre.

Dans la vie, on ne voit souvent que ce que l'on veut voir.

LA PRISON DE L'ÂME

La prison de l'âme est beaucoup plus lourde à vivre que la prison du corps. Elle est surtout plus douloureuse et il est très difficile de s'en évader. Contrairement à la prison du corps, la prison de l'âme n'a pas de date de sortie. Elle ne nous est pas imposée non plus, elle est née avec nous. Que faire pour en être libéré? Allo la vie, il y a quelqu'un? Répondez, car des âmes vont mourir noyées de chagrins non consolés et de blessures non cicatrisées.

Quand on se couche et qu'on s'endort,
On fait des rêves qui ne seront jamais réalisés
Et le matin, on a peine à les distinguer de la réalité.

Quand on se couche et qu'on ne s'endort pas,
On passe la nuit à s'inventer des rêves
Qui ne pourront jamais exister.
On tue le temps à coups de pensées
Et le matin, pendant quelques instants,
L'on croit avoir rêvé.

Les eaux troubles de la vie finissent toujours par s'éclaircir
Et ses vagues de souffrances par s'aplanir.
Il n'en reste ensuite qu'un immense miroir
Dans lequel tu peux te regarder et apprendre à t'aimer.

TROISIÈME PARTIE: RÉFLEXIONS

UN JEU

L'important, dans la vie, n'est pas d'être compris, mais d'être aimé. Mieux vaut mourir incompris que passer sa vie à tenter de s'expliquer.

L'adhésion aveugle à l'échelle des valeurs de son époque est une décision personnelle pour chacun. Cependant, celui qui s'en écarte de façon significative en paie souvent un prix très élevé. Ce sont pourtant ces attitudes et les comportements qui en découlent qui ont fait progresser et avancer l'humanité.

La vie n'est qu'un jeu et les gens, pour la majorité, ignorent qu'ils en sont les joueurs. Les vérités se confondent avec les mensonges et les perceptions font office de lois. Les larmes servent presque autant le rire que la douleur. Les gagnants sont décidés à l'avance et les perdants s'imaginent qu'ils auront de la chance. L'illusion a droit de cité, tandis que la réalité se cache sous son ombre.

Aujourd'hui, un des Dieux tant priés a perdu de sa beauté et de sa bonté au profit de la cruauté. Allah s'est fâché et maintenant, il veut dominer la terre à lui seul. Ses vierges, dont il est le seul à connaître le secret, lui servent de monnaie pour attirer ses sacrifiés. Probablement par souci d'économie, il ne paie ses salariés qu'après qu'ils se soient fait éclater. J'attends toujours une photo ou une vidéo montrant la remise des prix.

Comme vous pouvez le constater, la vie n'est qu'un jeu et vous ne pouvez l'arrêter, car quelqu'un a déjà lancé les dés pour vous.

BOÎTES

Ce n'est pas évident de refaire le casse-tête de sa vie quand on a éparpillé les morceaux un peu partout en se disant qu'on les retrouvera bien plus tard. Hélas, quelquefois, à trop les chercher, on finit par en perdre quelques-uns et il reste des trous qui nous regardent et jettent une ombre sur la maquette de notre vie. J'ai dit une ombre, mais dans certains cas, il s'agit plutôt d'un blâme, d'un regret, ou d'un remords. Et là, notre cerveau, après analyse, nous lance des reproches: «Tu aurais dû faire ceci, tu n'aurais pas dû faire cela», et ce, sans arrêt, jusqu'au moment où nous nous ressaisissons pour noyer les voix accusatrices dans l'oubli permanent. Est-ce qu'on oublie vraiment ces voix et leurs discours? Je ne le crois pas; je crois plutôt qu'on les case dans de petites boîtes qu'on ferme à clé dans une chambre forte qu'on verrouille également à clé.

Sur le carton permettant d'identifier chacune de ces clés, on peut lire, sur certains, le mot *culpabilité*, tandis que sur d'autres, il est écrit: à conserver. Sans doute ces clés permettent-elles de revisiter des souvenirs heureux accessibles en tout temps, surtout dans les périodes où l'âme a besoin de s'approvisionner en produits qui lui font du bien et qu'on voudrait voir durer éternellement. Pour plusieurs d'entre nous, ceci pourrait s'apparenter à de l'amour. C'est un paradoxe de parler de nourriture éternelle pour les vivants, et pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit.

D'autres boîtes n'ont aucune identification; pas de nom, pas de titre, rien. Elles existent pourtant, mais elles ne sont plus accessibles puisque devenues sans intérêt, comme un cercueil anonyme enfoui sous la terre à l'insu de tous. Ce que ces boîtes contiennent a pourtant vraiment existé; ces éléments ont été des composantes du temps et de ceux qui ont subi ou maîtrisé ce temps. Et maintenant, ils sont noyés dans la mer de l'oubli.

Dans certaines boîtes portant la mention «important» se trouvent des bonheurs, toutes sortes de bonheurs, de nombreux petits bonheurs et quelques fois, un grand bonheur. Mais allez savoir pourquoi, ce dernier prend rarement plus de place qu'un petit bonheur. Il semblerait que le cœur n'a pas de limites d'espace, seulement une limite de temps pour les accumuler. Il semblerait que c'est la marque indélébile qu'il laisse sur notre vie qui détermine son rang et l'espace que nous lui donnons.

Mais attention, le mot bonheur se conjugue surtout au passé. On dit rarement *je suis heureux*, sauf dans les formules de politesse. Généralement, on dit plutôt: *je suis bien, ça va bien, j'aime où je suis*, etc. Nous employons maintes expressions qui sont comme les parties d'un petit bonheur qui se laisse caresser avant de devenir un élément du passé. Le bonheur se conjugue au passé et après son passage, il se transforme, avec les années, en une douce évocation nostalgique. Du moins, pour la plupart d'entre nous. Cependant, il ne meurt jamais tout à fait. Il reste silencieux dans sa petite boîte en espérant être visité un jour pas très lointain. Il se fait tout petit, se met en boule pour laisser de l'espace à d'autres, tout en se tenant prêt à bondir et à grossir dès que son nom sera appelé par la mémoire encore vivante de ceux qui lui ont ouvert la porte de l'existence.

Ces bonheurs ne meurent jamais; ils ont plusieurs vies, de nombreuses vies, même, si je compte le nombre de gens qui les ont créés et le nombre de ceux qui ont entretenu leur flamme pour les garder intacts le plus longtemps possible. Non, ces bonheurs ne meurent jamais... il n'y a juste plus de gens capables de les consulter. Ils ne sont qu'oubliés, mais ils restent toujours présents dans le passé.

Si l'on compare le bonheur et le malheur, je dirais que le bonheur se fond comme le métal pour pouvoir mieux le travailler et lui donner une forme qui devient, si vous voulez, la preuve de sa réalité. Le malheur, au contraire, se déforme et se réduit à un tas de petites roches sales qui usent et blessent continuellement les pieds de ceux qui marchent sur son chemin.

Comment éviter le malheur? Je ne le sais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne faut pas le chérir ni s'y complaire, car sinon, nous sommes cuits pour le reste de nos jours. De plus, le malheur dégage une odeur qui repousse et éloigne tout bonheur qui ose s'approcher. Les petites boîtes ne sont pas construites pour le malheur et elles s'interdisent toute cohabitation avec ce dernier. Elles ne veulent ni ne méritent de se retrouver dans le cimetière des tombes sans nom.

Le bonheur, ai-je dit, vit plusieurs vies, mais il faut faire des gestes et des efforts pour prendre le bon carton menant à la bonne clé et aller le visiter le plus souvent possible. La flamme de sa vie ne s'éteint jamais. Pardon... elle ne s'éteint que lorsque tous ceux qui y avaient accès ont quitté la sphère terrestre qui les gardait captifs.

En réalité, le souvenir est la seule clé qui nous assure l'accessibilité à ces petites boîtes étiquetées *important* ou à conserver. L'évocation de leur contenu déclenche comme une décharge d'amour qui vous pousse à continuer de vous battre et à avancer sur le difficile chemin de votre existence. Ce n'est pas la recherche du paradis perdu, puisque vous n'avez rien perdu. Vous n'avez pas perdu un bonheur, car un bonheur ne se perd jamais. Il devient uniquement une partie de votre passé, qu'il soit récent ou lointain. Mais il vit toujours, et lorsque vous l'appellez, il répond toujours présent.

Certains affirment qu'il faut crier et élever la voix à son maximum. Personnellement, je ne le crois pas. Tout est dans l'approche, dans l'âme qu'on y met. Ceci m'amène à vous poser une grande question à laquelle il est presque impossible à répondre: êtes-vous aptes ou inaptes au bonheur? Pour tenter d'y répondre ou d'esquisser un semblant de réponse, je dois me livrer à certaines analyses. Je dirais que c'est comme essayer de percevoir clairement le ciel à travers les nuages. Cet exercice nous conduit à ce constat: qu'est-ce que la vie, sinon une aventure où chacun finit par y laisser sa peau.

RÉFLEXIONS DIVERSES

GRANDEUR VS MALHEUR

Il y a des gens qui se nourrissent du malheur des autres pour grandir et faire briller leur prétendue supériorité.

SOLEIL

Le soleil de la vérité m'aveugle et ses rayons me percent les yeux avant d'aller se loger au creux de mon âme.

SI

Si les mystères de la vie étaient accessibles à l'homme, ce dernier perdrait probablement tout intérêt à vivre une vie terrestre. Puisque son interaction ne se situe qu'au niveau des choses matérielles, dès qu'il constaterait leur banalité, il s'en désintéresserait.

La grande détresse de l'homme, c'est de n'être qu'un homme; c'est sa mortalité, sa fatalité. Le savoir, le réaliser, en être trop conscient ou en être obsédé, c'est le pire des malheurs qui peut lui arriver.

L'âme humaine est alors à jamais blessée, à jamais marquée par le sceau de sa fragilité, laquelle pèse aussi lourd que l'impossible immortalité qu'elle recherche. Cette blessure, on ne peut l'ignorer, tout comme on ne peut la guérir; elle est sans pitié. On ne peut que tenter de la soigner, à coups de bonté et à coups de beauté, mais impossible de l'effacer. Elle sera toujours là, présente, cicatrisée, mais jamais oubliée.

À la fin du temps qui nous est alloué, cette blessure sera la dernière à quitter la réalité de notre vie terrestre, car notre corps l'aura précédée. Sera-t-elle à notre ultime rendez-vous? Répondez-moi, il s'agit d'un appel urgent.

RAISON D'ÊTRE

Il y a des choses et des mots qui n'ont qu'une seule utilité, celle de ne servir à rien. Les choses remplissent un espace de lieu alors que les mots remplissent un espace de temps.

LECTURE

L'écriture sert à fixer la parole et à la transporter pour la transmettre à d'autres, c'est physique.

La lecture est la réception de la parole d'un autre qui nous parvient par l'écriture, c'est un geste de l'esprit qui nous fait prendre conscience de l'existence de cet autre.

SENTENCE

L'orgasme des purs, c'est de punir les impurs; celui des bons, c'est de punir les méchants.

BONNE DESCENTE

Croire et se fier à un gourou d'une secte religieuse, c'est comme engager un aveugle pour servir de guide lors de l'ascension du mont Everest. Le cynisme est la seule réponse à toutes les imperfections de l'homme, lequel sait très bien qu'il ne pourra rien changer. C'est aussi un rempart de protection contre le défaitisme et le désespoir. Le cynisme nous permet d'accepter certaines contradictions de la vie et de tolérer certaines dérives de la société et de ceux qui la dirigent.

Il nous permet aussi de limiter les souffrances morales qui nous sont infligées par les nombreux paradoxes de la vie. Il nous permet de mieux surmonter les mille et un obstacles que nous rencontrons au cours de notre vie.

LA VIE

La vie n'est qu'un tout, qu'elle s'exprime sous la forme humaine, animale, végétale ou minérale. C'est elle qui crée la matière et qui permet aux organismes de se développer.

Ces organismes ont une existence, laquelle se résume à la période comprise entre leur naissance et leur mort (ou leur transformation).

La vie crée le mouvement, mais le mouvement ne crée pas la vie. Le mouvement n'est que la manifestation de la vie.

ÉCHEC

Il ne faut jamais se décourager lors d'un échec, aussi grand soit-il. Il faut plutôt apprendre de cet échec. C'est la seule façon d'avancer et de ne pas sombrer dans le désespoir. Il faut continuer à se battre, soit en poursuivant le même but, soit en modifiant ce but ou la façon d'y parvenir.

Personne ne vous dira que ce sera facile, mais ceux qui ont traversé cette même route et qui en connaissent les bienfaits sauront vous communiquer cette satisfaction qu'est la leur de ne pas avoir abandonné et d'appartenir au cercle des vainqueurs.

RÉFLÉCHIR

Réfléchir, c'est s'interroger sur certains aspects de la vie. Cet exercice de l'esprit requiert du temps. Vivre, c'est courir après quelque chose qui passe vite et qui finit par nous épuiser. Ce que j'appelle quelque chose, c'est l'accomplissement de mille activités, certaines non nécessaires, et l'accumulation de richesses matérielles dont nous n'avons pas vraiment besoin. Le coureur ne se préoccupe pas du temps, seulement du but. Or, celui qui réfléchit n'a pas de but, seulement du temps.

Toute réflexion, quel que soit le sujet sur lequel elle porte, s'avère toujours un bénéfice pour l'âme et l'esprit.

ÂGE

L'âge, c'est le calendrier de votre vie tandis que la vieillesse, c'est l'horloge de votre cœur dont le tic-tac résonne avec lourdeur ou avec légèreté. C'est aussi un cadeau de la mort qui se complaît à étirer le temps pour vous voir tenter de la repousser.

LA JUSTICE

On dit que la justice a le bras long, car tôt ou tard, elle finit toujours par vous rattraper. L'injustice, elle, n'a pas de bras; elle n'en a nul besoin, car elle vous frappe tout de suite et le mal qui en découle dure toujours. Rien ne peut l'effacer; on ne peut qu'essayer de l'amoindrir et en diminuer les conséquences, ce qui ne se produit que très rarement.

DÉRIVE

Deux choses ou événements vont sauver le monde des dérives actuelles et futures de l'humanité: premièrement, l'absence de religion, et deuxièmement, l'usage des technologies récentes, comme le téléphone intelligent, les appareils photo qui y sont intégrés et les réseaux sociaux qui permettent de saisir, de conserver et de transmettre les images des comportements déviants ou inacceptables, selon les règles de notre société. Les exemples les plus éloquentes et les plus récents sont les images captées à FERGESON, lesquelles montrent le meurtre d'un homme de race noire commis par un policier, ainsi que celles montrant plusieurs shérifs adjoints de la Californie qui battent un fugitif. Parmi les effets qu'engendrera l'absence de religion, les principaux seront la fin, ou du moins, la diminution, des guerres de religion, ainsi que la fin ou la diminution des meurtres et des atrocités commis au nom d'un dieu.

Une autre très grave dérive est en train d'être éliminée grâce à la science; il s'agit de la condamnation et l'exécution d'innocentes personnes par le système judiciaire. Cela est rendu possible grâce à découverte de l'ADN et des moyens que nous possédons maintenant pour retrouver le véritable coupable. Jusqu'à aujourd'hui, cela a permis d'établir l'innocence de plus de cent trente personnes injustement condamnées.

Si la plupart de ces cas se sont produits aux États-Unis, quelques-uns sont survenus au Canada. Il suffit de se souvenir de l'affaire Milgaard, un homme qui a perdu vingt-deux ans de sa vie derrière les barreaux, pour ne nommer que celui-là.

Actuellement, une autre dérive très sérieuse se produit de façon systématique et permanente dans notre système judiciaire. Cette dérive consiste à porter une série d'accusations pour des crimes que les procureurs du gouvernement sont incapables de mettre en preuve. Néanmoins, ils persistent à affirmer à la cour et aux juges qu'ils détiennent des preuves, jusqu'à ce qu'ils soient tenus de les dévoiler. C'est alors qu'ils déclarent un abandon des procédures. Cette situation a d'ailleurs été confirmée par une procureure en chef qui a déclaré à un magistrat qu'elle portait de multiples accusations dans le simple but de forcer les accusés à plaider coupables. Ce procédé consistant à porter de fausses accusations est un crime sérieux, puni par le Code pénal. Avis aux intéressés: c'est un crime, rien d'autre.

Cette dérive est extrêmement préjudiciable pour ceux qui en sont les victimes, en plus d'être complètement illégale. Tout le monde ou presque sait que si vous accusez faussement quelqu'un, vous serez accusé de méfait, en plus de courir le risque d'écoper d'un maximum de cinq ans de pénitencier. En agissant comme ils le font, les procureurs commettent donc un méfait, alors qu'ils ont fait le serment d'agir avec justice, honnêteté et intégrité dans l'exercice de leurs fonctions. La justice se dégrade, n'est-ce pas?

CONTRE-ATTAQUE

Si tu m'attaques, mes mots seront des glaives qui te transperceront le cœur jusqu'à ce que ta souffrance atteigne la même intensité que celle que tu m'as fait endurer.

VENGEANCE

À des journalistes qui lui demandaient s'il en voulait aux gens du gouvernement américain qui l'avait harcelé pendant cinq ans pour l'expulser des États-Unis, John Lennon a répondu: «Non, la patience vient toujours à bout des cons». Cette réponse est tout à l'honneur de celui qui a écrit la chanson *GIVE PEACE A CHANCE*, laquelle possède une application universelle et actuelle.

CRIMES

Il n'y a que deux types de crimes dans la vie: ceux qu'on a commis et ceux qu'on aurait aimé commettre, mais qu'on n'a pas osé par crainte d'en subir les conséquences. Question: existe-t-il des criminels heureux?

MORT DU CRIME

Pour durer longtemps, un crime ne doit être commis que par un petit nombre de gens. S'il devient commis par un très grand nombre, donc par un fort pourcentage de la population, ce n'est plus un crime, car les gouvernements changent les lois et décriminalisent l'acte. La prohibition, qui n'a duré que treize ans, en est un très bon exemple.

Si vous voulez un exemple plus récent, il suffit de suivre l'évolution des lois concernant l'usage de la marijuana, produit que les gens consomment depuis au moins quarante ans. L'un après l'autre, des États et des pays légalisent et encadrent l'usage de ce produit.

Dans certains pays, au début du vingtième siècle, on a établi diverses lois au sujet de l'usage de la cigarette. On a même déjà pendu un citoyen pour avoir fumé ce produit plein de nicotine.

Pour terminer cette analyse sur le monde du crime, saluons tous ceux, et ils sont très nombreux, qui ont un casier judiciaire pour avoir enfreint ces interdits... rendus permis grâce à la force du nombre.

POÉSIE

La poésie, par sa magie, réussit à tuer l'amertume de la vie et à capter le sublime de l'être mortel que nous sommes.

LES GARES

Les gares de trains et les aéroports sont des endroits où je ne vois pas des gens, mais bien des histoires qui

arrivent et qui partent, s'entrecroisent, s'entremêlent, s'embrassent, se serrent, se pleurent, s'entrechoquent, puis se quittent pour d'autres gares, jusqu'à ce qu'elles se retrouvent chez elles, à leur point de départ.

TUER L'ENNUI

Il ne faut pas essayer de tuer l'ennui à grands coups de mitrailles de malheurs. Il faut plutôt l'ignorer et se concentrer sur d'autres sphères de la vie qui sauront nous emmener ailleurs, dans des lieux inconnus capables de nous consoler de la fragilité de la vie.

À VENDRE

L'argent ne peut acheter que ce qui se vend et le bonheur ne fait en aucun cas partie de la liste des produits disponibles; même chose au rayon des aubaines.

L'accumulation d'argent et de biens est une dépendance qui ne se soigne pas. Elle ne disparaît qu'avec la mort ou lors d'un abandon volontaire total suite à une crise existentielle.

ACCOMODEMENT NON RAISONNABLE

J'ai appris très jeune que les enfants naissaient sous une feuille de chou. Aussi, quand j'ai vu ma mère faire un jardin et planter plus de vingt-cinq plants de choux, j'ai tout de suite compris avec appréhension que nous serions une très grosse famille. Les revenus de la ferme étant plus que modestes, j'ai craint une famine.

Heureusement, une de mes sœurs aînées m'a confié sous le sceau du secret que c'était maintenant les cigognes qui amenaient les bébés. Ceci m'a rassuré, car je ne voyais que très rarement de gros oiseaux dans le ciel. Voilà un exemple illustrant comment la religion et le mensonge font bon ménage.

LA VIE

La vie n'est qu'un paradoxe. On commence à mourir dès la naissance et le temps qui s'écoule entre ces deux événements s'appelle la vie.

Si le temps n'existait pas, il n'y aurait que l'espace et alors, nous serions immatériels mais pas éternels, car être éternel est une notion et une mesure du temps.

La matière humaine est l'image d'êtres qu'on ne pourrait voir autrement. C'est l'atome qui signale son existence et sa présence.

Le mystère de la vie ne produit que des êtres, pas des choses. Les choses sont produites par l'homme, qui les fabrique et leur donne une existence.

RESPECT

Le respect est un sentiment et une attitude qui doit se mériter, peu importe le titre ou le rang d'un individu. Quand il est imposé, ce n'est pas du respect, mais de la crainte. Certains diront qu'il vaut mieux être craints que respectés si l'on veut durer, car le respect est un sentiment variable selon le temps et les événements, alors que la crainte, elle, est toujours permanente.

CORRUPTION VS DÉLATION

La corruption est un gros rhume, une inflammation qui attaque l'esprit et qui lui fait prendre des raccourcis en dehors du chemin tracé pour tous. Elle est motivée par l'appât du gain et/ou l'obtention de privilèges. Elle peut toutefois se corriger.

La délation, elle, surtout si elle est monnayée, est un cancer de l'âme et une maladie beaucoup plus néfaste à la société que la corruption. Cette dernière se soigne, mais pas la délation.

Il n'y a rien de plus corrosif que la délation, en particulier lorsque celle-ci est incitée par l'État, rémunérée ou pas, pour détruire le tissu social d'une société au sein de laquelle la confiance envers son semblable est la base qui assure une coexistence heureuse.

NUIT VS JOUR

La nuit n'est que l'absence du jour, et le jour n'est que l'absence de la nuit. L'un n'existe pas sans l'autre. Leur alternance est régie par le mouvement de la terre tournant sur elle-même. Chacun a besoin de l'autre pour exister; la nuit se cache du jour et le jour court après elle pour la trouver et l'éclairer. Une poursuite sans fin qui perdure depuis le début de temps.

Allo, cosmos! Vous êtes là?

RAPPEL

Tous les hommes sont mortels. Si vous en doutez, allez vous promener dans un cimetière.

SOURIRE

Méfiez-vous des gens qui ne sourient jamais ou presque, et qui n'ont aucun sens de l'humour. La majorité d'entre eux sont de froids calculateurs et *des preneurs*. Ils ne vont sourire ou rire que si ce geste leur rapporte un avantage quelconque, que ce soit de l'argent, des relations ou une quelconque opportunité. Tenez-vous loin de ces gens, car vous en sortirez perdants.

PRÉSENCE

Heureusement, il existe encore des gens merveilleux dont la seule présence rend la vie plus enrichissante et plus satisfaisante.

IMPRESSION

Pour moi, la vie ressemble parfois à une scène de reproduction humaine qui passe et repasse en boucle sur l'écran de l'univers terrestre.

JUSTICE

La justice n'appartient qu'aux riches et aux puissants, même si de temps en temps, ces derniers laissent tomber quelques miettes de pain aux sans argent et aux sans nom.

LA PEINE DE VIVRE?

La vie en soi n'a aucun sens, car nous naissons pour mourir. De plus, l'on ne sait pas quand cela se produira. Cette réalité semble illogique pour notre intelligence humaine en raison de notre connaissance limitée des lois de l'univers. Alors, il faut, si l'on veut continuer à vivre, trouver un sens à notre vie, car dès la naissance, nous devons faire avec, et ce, aussi longtemps que se poursuivra notre existence. C'est cela la fragilité de l'être.

En être conscients nous incite à nous questionner et à chercher une réponse au pourquoi, réponse que nous ne trouverons pas. Il revient donc à chacun de se donner une raison de continuer.

La seule raison pour laquelle l'homme continue de vivre même quand sa vie n'a plus de sens, c'est qu'il ne connaît pas le lendemain ni les jours qui vont suivre. Autrement: adieu.

Ni la mort ni la souffrance ne donnent un sens à la vie, car elles n'ont en soi aucun sens ni aucune justification. Cependant, elles nous forcent à trouver un sens à notre vie si nous voulons continuer à vivre. C'est ainsi que certains se grandissent dans la souffrance parce qu'elle les a conduits vers des réalités ou des valeurs auxquelles ils ne s'étaient pas arrêtés avant. Ce sont toutefois des cas particuliers et même s'ils sont nombreux, ils n'ont rien à voir avec la justification et la raison d'être que la religion catholique prétend donner à la souffrance comme moyen d'accéder au paradis dans l'après-vie. Trouvez-moi une personne qui aime souffrir et je vous présenterai un masochiste plutôt qu'un croyant qui veut aller au ciel.

La souffrance n'a aucun but, aucune finalité; elle n'est que la conséquence des défaillances de l'être corporel que nous sommes, telles que la maladie, les infirmités et les accidents. Elle peut aussi découler des actes posés par l'homme: guerres, famine, torture, supplices, sans oublier les dictatures.

La souffrance est et sera toujours injuste, alors que la mort est juste, car elle frappe tous les mortels. De même, elle a un sens, car en vertu des lois cosmiques régissant toute matière organique, la cellule faite d'atome

naît, se développe et meurt.

Durant la Première Guerre mondiale, un certain Edward Carpenter a écrit ces merveilleuses paroles:

«J'étais parvenu à la conclusion qu'il n'y avait que deux choses pour lesquelles cela valait la peine de vivre: la splendeur et la beauté de la nature, et la splendeur et la beauté de l'amour et de l'amitié.»

Je partage cette approche extraordinaire de la vie. J'ajouterais à cela que le fait de ne pas connaître les lois cosmiques qui régissent la matière et l'univers fait le désespoir de l'homme, d'où sa quête incessante de réponses qu'il ne trouvera jamais totalement. Pour cette seule quête, la vie vaut peut-être la peine d'être vécue.

ÉQUATION

L'équation métro-boulot-dodo est incomplète. Il lui manque une autre dimension: celle du temps non consacré à la survivance ou aux loisirs, comme ne rien faire, jouer, lire, s'amuser avec des enfants, réfléchir, philosopher, contempler la nature, etc. L'absence de cette dimension a pour conséquence de nous priver d'une grande richesse de la vie, en plus de retarder l'évolution de l'humanité.

L'homme n'existe pas en fonction d'un genre défini de société, c'est lui et seulement lui qui détermine la nature de la société dans laquelle il est tenu de vivre. Si ce choix tient compte des besoins de survivance de l'espèce, il laisse pour compte une très grande partie de la population, qui meurt de faim et manque de soins. C'est ici que le mot *responsable* prend toute sa signification. Son absence nous permet de constater les dommages que l'instinct prédateur de l'homme cause aux autres hommes. Tant et aussi longtemps que cette responsabilité sera transférée à des dieux par les diverses religions, la situation ne pourra que s'aggraver.

PASSION

L'amour est un rêve qui s'endort

Et l'image de ses paupières qui se ferment

Ressemble au doux sourire de celui ou celle qu'on aime

Puis l'or du soleil couchant allume

Des milliers de petits feux sur la mer

Qui veillent toute la nuit sur les amants qui dorment

Jusqu'au réveil du temps.

POURSUITE

L'inaptitude au bonheur

Est un gène non classifié

Et les gens qui le possèdent

Passent leur existence

À chercher leur âme

Laquelle fuit toujours en avant

Et les regarde la suivre comme des exilés

En quête de l'éternité.

QU'EST-CE QUE LA POÉSIE?

La poésie est le cri de l'homme dont la sensibilité lui donne accès aux portes de l'âme et de ses destinées.

PRÉSENT

Seul n'existe que le présent, le passé n'étant que la mémoire du présent et l'avenir l'anticipation du présent qui va suivre.

LE PARADIS

Le paradis est un immense tableau blanc sur lequel notre imagination dessine en couleur ce qu'on espère voir après notre départ de la vie terrestre.

ERREUR

Vivre en fonction d'une autre vie que l'on ne connaît pas mais que l'on croit qu'elle existe est une erreur d'orientation et une très mauvaise stratégie.

On ne doit vivre que pour le moment présent, dans l'univers que l'on connaît. Pour ce, débarrassons-nous des religions et épanouissons-nous davantage durant notre séjour terrestre.

FOI VS RELIGION

Être religieux, c'est faire partie de la foule des victimes qui ont cédé le contrôle de leur âme et de l'usage de leur corps à un dieu qui n'existe pas.

Avoir la foi, c'est simplement reconnaître que le mystère de la vie est beaucoup plus grand que nous et que cela constitue notre réponse aux questions que nous insuffle ce mystère.

Avoir la foi n'est pas un acte religieux, ce sont les religions qui l'ont détournée en leur faveur en créant une distorsion de sa signification.

LA POLITIQUE

La politique n'est plus l'art de séduire, mais bien l'art de mentir. Et les nouveaux moyens de communication ont développé cet art à un niveau encore jamais atteint dans toute l'histoire de l'humanité.

Où que vous soyez, peu importe ce que vous faites dans la vie, quelqu'un peut vous atteindre, vous solliciter et tenter de vous convaincre d'adhérer à sa façon de penser ou à sa façon de vivre. L'esprit humain n'est plus isolé du monde de la connaissance ou du monde territorial. Les esprits faciles à convaincre sont la manne des manipulateurs et des vendeurs de vents de bonheur. C'est à ce niveau que l'art du mensonge devient une science, et aujourd'hui plus que jamais.

ÉCHELLE DES VALEURS

Quand on naît, c'est pour la vie, quand on meurt, c'est pour toujours. La vie est un mouvement et la mort n'est que l'arrêt définitif et permanent de ce mouvement.

Pourquoi accorder tant d'intérêt et d'attention à la mort quand on sait qu'elle ne dure qu'un instant, alors que la vie, elle, peut durer jusqu'à cent ans et plus?

L'AMITIÉ

L'amitié qui a déjà existé ne meurt jamais, même si les personnes qui ont vécu ce merveilleux sentiment se sont embrouillées depuis. L'amitié ne peut mourir puisqu'elle a déjà existé; elle s'est simplement absentée du présent en raison de circonstances malheureuses.

VINGT ANS

La grande richesse d'avoir vingt ans, c'est que la jeunesse permet d'avoir des milliers de rêves qui semblent presque tous accessibles et possibles à réaliser.

RÉFLEXION SUR LA VIE

Qu'est-ce que la vie, sinon la mort qui dort? La vie n'est pas un concours entre les vivants, mais bien un défi contre le temps et la durée que celui-ci voudra bien nous accorder ou qu'on pourra parfois lui voler. En réalité, c'est une question de survie et très souvent, c'est l'âme qui reçoit les coups, mais c'est le corps qui en porte les marques.

Le nombre d'années pendant lesquelles vous avez vécu appartient à tous, mais ce que vous avez vécu n'appartient qu'à vous. Le révéler dans un livre est et devient un partage avec d'autres, c'est-à-dire les lecteurs. Ici, la logique mathématique s'embourbe et déraile. En effet, c'est comme si vous donniez des parcelles de votre gâteau à plusieurs personnes et qu'à la fin, vous restiez toujours avec la même portion gâteau.

L'infini se divise indéfiniment, tandis que le réel se divise en morceaux qui meurent dans l'oubli après avoir atteint leur nombre limité.

L'AMOUR

L'amour est la plus grande chose au monde; il ne se négocie pas et n'a pas de valeur, ce qui fait qu'on ne peut l'acheter.

C'est le seul sentiment qui retient les gens ensemble. Dès qu'il est absent au sein d'une société, c'est la guerre et les prédateurs qui mènent le bal.

L'amour n'existe pas en fonction de qui est l'objet de cet amour. Non, l'amour est un sentiment qui est orienté vers une autre personne, quel que soit son genre. Ce sont les religions qui ont décrété que l'homme ne peut aimer que la femme, alors que la réalité est tout autre.

L'amour est le carburant de la vie; si l'amour n'existait pas, il n'y aurait pas d'humanité.

L'amour n'est pas religieux, n'a pas d'église ni de lieu sacré. Il est le moteur de la survivance de la race humaine et de la continuation de la vie.

QUELQUES PARADOXES

Les paradoxes de la vie sont des principes intrinsèques de la vie, alors que l'homme n'est qu'un des instruments de la vie. Ces paradoxes continueront d'exister, même lorsque j'aurai abandonné mon corps à la fatalité des mortels.

L'incompréhension s'avère très difficile à combattre, voire souvent impossible, alors mieux vaut y renoncer et l'accepter. Quant à elle, l'interprétation, se moule, se module et s'ajuste aux événements sans changer leur nature et leur exactitude.

Autre paradoxe: le gagnant et le perdant sont deux frères siamois qu'on ne peut séparer. Le perdant a toujours mille et une raisons pour avoir perdu, alors que le gagnant, lui, n'a qu'une seule raison d'avoir gagné et c'est d'avoir eu de la chance. Loin d'être une science exacte, cette dernière est très difficile à définir alors que la défaite se justifie dans l'autopsie des faits qui ont abouti à cet échec.

Autre paradoxe: le mensonge est à la fois un onguent et un baume sur les craintes suscitées par le futur. Il est aussi un voile qui cache la réalité pour nous faire voir autre chose que cette réalité. La vérité fait peur et celui qui y a recours en paie le prix, car il empêche les ambitieux et les opportunistes de réaliser leurs projets. Pour eux, la vérité cause des dommages et des blessures qui ont pour définition: moins de profits, moins de pouvoir, moins de titres, etc.

Autre paradoxe: la grande illusion de l'homme, c'est de croire qu'il est plus qu'un homme; le grand mérite de l'homme, c'est d'essayer d'être plus qu'un homme.

Autre paradoxe: on dit que la paix a un prix et que la guerre aussi. Le paradoxe, ici, réside dans le fait que la paix ne fait pas tourner les usines alors que la guerre est le moteur des complexes militaro-industriels et leur raison d'être. Est-ce une réalité? Oui, et revisitez l'histoire des dernières grandes guerres si vous en doutez.

UN HOMME NOUVEAU

Le monde a changé, ou plutôt, notre environnement a changé. Il en va de même pour ce qui est des moyens de survivre et de nos façons de vivre. Nous sommes actuellement un HOMME DE TRANSITION et nous avons besoin de devenir un HOMME NOUVEAU, un homme conscientisé dès sa naissance.

Auparavant, notre territoire était très limité, notre accès à la connaissance aussi, et nos repères nous venaient des religions. Aujourd'hui, notre territoire c'est la terre entière, et notre environnement, ce sont les technologies, principalement celle de la communication, laquelle nous permet de rejoindre plus de sept milliards de personnes. Il n'y a plus aucun territoire à découvrir sur la terre, c'est pourquoi nous cherchons à aller sur d'autres planètes.

Nos repères et maîtres religieux qui dominaient nos consciences perdent de leur pouvoir et de leur efficacité à trouver des adeptes. PLUS VITE LES RELIGIONS DISPARAÎTRONT, plus vite l'homme ira mieux, car celui-ci a fait fausse route en se laissant guider et dominer par les religions. Il doit se recentrer sur lui-même et se responsabiliser. C'est uniquement à ce moment-là que l'homme nouveau et globalement conscientisé se manifestera pour marquer la fin de l'homme de transition.

À quoi ressemblera l'homme nouveau? Je ne le sais pas, je ne peux que l'imaginer et spéculer. Chose certaine, les rapports humains et les comportements seront dictés par d'autres règles et d'autres besoins. Son approche de la mort et de la vie sera différente de celle de l'homme de transition, de même que son rapport avec les animaux et la nature sera plus développé et plus en harmonie avec la vie.

Dans les sociétés modernes et civilisées, l'homme sera certainement plus centré sur l'homme et les dieux seront de plus en plus absents de son existence. De chasseur-cueilleur qu'il était au début, avant de passer au titre de pourvoyeur-protecteur de la femme pour des raisons de survivance, l'homme devra se contenter de plus en plus du rôle de géniteur-formateur-éducateur de ses descendants.

Ce sera sûrement l'ère des communications, comme nous avons connu celle du pétrole. De plus, toutes les langues devront se rattacher ou fusionner avec deux langues dominantes, soit le chinois et l'anglais. L'usage d'une langue unique n'existera plus ou presque. Peu importe l'endroit où il vivra, l'homme devra maîtriser une autre langue, en plus de sa langue maternelle. La communication par la pensée fera certainement des progrès, de même que notre façon de communiquer avec les animaux et les plantes. Eh oui... les plantes.

LA VIE ne repose que sur un seul principe que nous ne connaissons pas, ou très peu, et ce principe s'applique à tous les êtres existants, qu'ils soient de nature humaine, animale ou végétale. C'est le principe qui constitue le MYSTÈRE DE LA VIE.

CONSCIENCE UNIVERSELLE

Notre conscience personnelle est une manifestation de la conscience universelle à laquelle nous avons accès grâce à notre cerveau. Cette conscience personnelle que nous avons tous est comme une partie de la conscience universelle qui agit comme un vaisseau maître. Tous les êtres vivants ont une conscience qui n'est pas physiquement dans leur cerveau, mais auquel leur cerveau donne accès. L'âme et la conscience sont une seule et même entité immatérielle et elles continuent, selon certains, d'exister après la disparition du corps matériel. Elles se confondent alors et fusionnent avec la conscience universelle qui régit les lois cosmiques et le mystère de la vie.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Y aura-t-il un jour

Un cadeau de la vie

Qui sera comme une symphonie

Venue de l'infini

Et qui dira aux humains

Ne cherchez pas à comprendre

Les mystères ne sont pas à vendre

C'est le cosmos qui les engendre

Essayez seulement de vivre ensemble

Seule la terre est à prendre

Tout le reste est à apprendre

Et malgré toutes vos connaissances

Il ne restera de vous que vos cendres

Car c'est la mort qui tous vous transcende.

SENS À LA VIE

Quand on ne sait pas d'où l'on vient,
Comment peut-on savoir où l'on va?
Notre point de départ nous échappe,
Notre point d'arrivée aussi.
Seul le parcours a de l'importance,
Il s'agit seulement de lui trouver un sens.

UN LIVRE

Les hommes meurent, mais les livres qu'ils ont écrits demeurent et vivent plus longtemps que les auteurs et leurs lecteurs. Après une naissance et une entrée trépidante dans la vie, ils vont se reposer tranquillement et sagement dans une bibliothèque en espérant être lus une fois de temps en temps. Un livre ne meurt pas; il ne fait qu'attendre patiemment un lecteur qui voudra bien le scruter, le questionner, puis finalement, le défier et s'abreuver de ses mots qui, souvent, s'adressent autant à l'âme qu'à l'esprit. S'il est lu par au moins une personne, un livre ne meurt jamais. S'il est détruit, il ne meurt pas, il ne fait que disparaître, mais son contenu continue d'habiter pendant un certain temps l'esprit des lecteurs qui l'ont parcouru.

Un livre, c'est un ami, un confident, un guide, une sorte de mentor qui nous livre ses pensées et ses expériences, bonnes ou mauvaises, qui à la fin, peuvent parfois répondre à nos questionnements.

Lire, c'est questionner quelqu'un; que cette personne soit vivante ou pas au moment où nous lisons ses écrits est sans importance. Les faits vécus sont comme une trace laissée sur un chemin que quelqu'un a déjà emprunté et qui l'a mené quelque part, parfois à l'endroit où nous-mêmes voulons aller. Les romans et les fictions sont souvent des endroits où vous rêvez d'aller. Ils deviennent accessibles par l'entremise de l'imagination de l'auteur, grâce à laquelle vous vous retrouvez dans un autre univers qui vous arrache de votre réalité pendant de longs moments.

L'AMITIÉ

Les amitiés sont nécessaires si nous voulons vivre une vie riche, pleine et entière. L'amitié est l'un des paramètres et des bornes qui servent à définir et à délimiter le chemin sur lequel nous allons circuler.

Dans certaines circonstances, l'amitié agit comme un frein, alors que dans d'autres, elle vous pousse à poser des gestes pour avancer. Voici un exemple servant à illustrer mes propos: on ne cause pas de peine à un ami, car autrement, notre geste serait vu comme une trahison; or, on ne doit jamais trahir un ami. La même raison fait qu'on ne s'attaque pas non plus à l'ami d'un ami. On va plutôt accomplir des gestes gratuits pour un ami, tout comme on sera porté à commettre des actes héroïques pour le sauver d'un péril.

Le voyage est beaucoup plus agréable s'il est fait en compagnie d'un ami, sans compter que l'amitié fait fuir le temps. L'amitié ne coûte rien, alors que l'amour, lui, est souvent très exigeant en termes matériels et de sentiments.

Un livre, c'est un ami qui ne vous réprimande jamais. Sans vous parler, il vous fait vivre des émotions. Sa présence est toujours vivante, même si vous ne le visitez pas souvent. Vous savez qu'il est près de vous, là où vous l'avez quitté la dernière fois que vous l'avez lu. Il sait attendre, il est votre ami.

OÙ IRONS-NOUS

Après que la lumière du jour
Sera tombée sur le dernier jour,
Quand la fin de notre séjour
Aura reçu les adieux du dernier tour,
Où irons-nous après?

Après tout ce qu'on a imaginé,
Après tout ce qu'on a espéré,
Quand la porte de l'après-vie
S'ouvrira sur notre propre après-vie,
Où irons-nous après?

Où irons-nous après,
C'est sans importance,
Le bonheur fut dans l'espérance,
La suite est sans importance,
Car la mort aura tué toutes les souffrances.

Où irons-nous après,
C'est vraiment sans importance,
On ne questionne pas les âmes,
Les pleurs sont faits pour les humains
Et l'après-vie sera sans chagrins.

Où nous irons il n'y a que des matins,
C'est ce que m'a dit un petit oiseau
Après avoir visité le ciel à grands coups d'ailes.
Il faut absolument le croire, car les oiseaux aussi
Meurent souvent d'un grand chagrin d'amour.

ÉPILOGUE

Évidemment, je n'ai pas apporté de réponses aux trois questions que pose le mystère de la vie puisque la seule réponse indéniable à ces questions est QU'ON NE LE SAIT PAS. Cependant, cette réponse s'avère de loin l'incontestable vérité et sa valeur est infiniment supérieure à toutes les fausses réponses inventées par les religions et dont les effets pervers affectent l'évolution de l'humanité, en plus d'éloigner l'homme de lui-même.

Mon approche demeure tout de même très optimiste, car ce qu'on ne connaît pas ne doit pas nous affecter au point d'être une source de souffrances et de dérèglements du comportement de l'homme dans sa relation avec ses semblables. Il faut que l'homme se retrouve tel qu'il est, qu'il se responsabilise et qu'il apprenne à échapper à cet enfer que sont les spéculations émises par les religions. Son évolution et la paix de son existence en découlent. Cette réorientation est essentielle si nous voulons améliorer le sort de l'humanité.

En naissant, l'homme n'a pas de destin tout tracé; il doit s'en construire un qui deviendra sa raison d'être et son accomplissement dans la société des humains. Mais si nous recherchons la paix et le bonheur, cette construction doit se faire avec humanisme, amour, et de façon responsable... envers nous-même et envers les autres.

Ce livre est le résultat de ma quête obsessionnelle de la vérité et de l'absolu, quête qui m'a poursuivi jusqu'à ce que je découvre et accepte ce que je viens de vous révéler dans ce que j'appelle ma mise à jour avec la vie.

ELBERT JUCOR

01-03-2017